DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

Le Petit Parisien

5 HEURES

20 cent.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

50e ANNEE. — N° 17.797

VENDREDI 20 NOVEMBRE 1925

Saint Edmond

TEMPS PROBABLE :

REGION PARISIENNE. — Froids persistants, mais avec beau temps, sec, et un peu brumeux. Vent fixé à N.-E. faible ou modéré. Gelées plus fortes. Nuit : — 5°. Jour : + 3°.

EN FRANCE. — Sur nos régions de l'extrême Sud : quelques pluies encore, suivies d'amélioration; moins doux. Partout ailleurs, même temps que région parisienne.

SOLEIL : lever, 7 h. 8 ; coucher, 16 h. 4.
LUNE : prem. quart. le 23 ; pleine le 30.

DES FÊTES BRILLANTES AURONT LIEU A LONDRES POUR LA SIGNATURE DU PACTE

M. Aristide Briand s'y rendra accompagné de tous ses collaborateurs de Locarno

Les débats sur le pacte de Locarno qui se sont déroulés mercredi soir aux Communes et dont nous avons rendu compte hier, ont été pour M. Austen Chamberlain l'occasion d'un véritable triomphe. L'assemblée tout entière, à l'exception des treize communistes a, en effet, voté d'enthousiasme la motion de confiance qu'il avait proposée et a ratifié ainsi (la première) les accords paraphés sur les bords du lac Majeur.

C'est, pour le chef du Foreign Office, un succès parlementaire comme n'en a connu depuis longtemps aucun ministre britannique. Sur les bancs de l'opposition, aussi bien parmi les libéraux, dont M. Lloyd George se fit le porte-parole, que parmi les travaillistes, au nom desquels M. Macdonald crut devoir émettre quelques légères critiques de détail, il n'y eut, peut-on dire, qu'une voix pour le féliciter de la grande œuvre de paix qui venait d'être accomplie.

Ces félicitations, quelque justifiées qu'elles soient, M. Chamberlain ne les a pas voulues pour lui seul. Avant même qu'elles ne fussent formulées, il avait pris soin d'attribuer le principal mérite des accords intervenus, non seulement à ses prédécesseurs qui avaient préparé la voie, mais aussi à ses collègues de Locarno, et parmi eux surtout à M. Aristide Briand.

Le mois dernier déjà, en revenant de Suisse, il avait tenu, avec la belle loyauté qui est un des traits marquants de son caractère, à profiter de son passage à Paris pour rendre hommage devant les représentants de la presse française et anglaise à notre ministre des Affaires étrangères. Il l'avait fait dans les termes les plus émus. Il l'a fait à nouveau mercredi devant les Communes et les éloges qu'il a adressés au « grand Français dont le courage singulier, la clarté de vision et le libéralisme de pensée ont en grande partie rendu possible le succès de la conférence » y ont été salués d'unanimes acclamations.

Dans quelques jours, M. Briand, qu'accompagneront ses collaborateurs de Locarno, MM. Berthelot, Fromageot, Massigli, Léger, Peycelon, se rendra à Londres pour procéder à la signature du pacte, cérémonie que le gouvernement britannique se propose d'entourer de la plus grande solennité. Des fêtes extrêmement brillantes — réception au palais royal, banquets au Guildhall et à Lancaster House — auront lieu à cette occasion en l'honneur des ministres des Affaires étrangères alliés et allemand qui en furent les artisans. Le représentant de la France est sûr d'y recevoir un accueil enthousiaste. Ce sera d'ailleurs la juste récompense des efforts poursuivis par lui avec ténacité depuis tant d'années pour faire de la solidarité franco-britannique le fondement de la paix européenne.

M. Briand reçoit M. von Hoesch

M. Briand a reçu, hier après-midi, M. von Hœsch, ambassadeur d'Allemagne. On croit savoir que cet entretien a eu pour principal objet la ratification des accords de Locarno.

A la Dernière Heure : Les premiers ministres des Etats allemands examinent longuement le pacte de Locarno. — Après une délibération de sept heures, l'unanimité pour la ratification des accords n'a pu être réalisée.

(Dépêche de Berlin au *Petit Parisien.*)

LE MARCHÉ DES CHANGES

Les devises étrangères, qui clôturaient, mercredi, la livre à 122 20 et le dollar à 25 21, ont vu leurs cours se tendre légèrement hier après-midi. A 5 heures, on notait 122 32 et 25 25. Après Bourse, la tension s'accentuait pour atteindre, à 16 h. 30, 122 45 et 25 27, mais une légère détente se manifestait en clôture et les cours étaient ramenés à 122 05 et 25 19.

Le projet de tunnel sous la Manche paraît être enterré pour longtemps

Londres, 19 nov. (*dép. Havas.*)

En réponse à une question posée, cet après-midi, à la Chambre des communes, à M. Baldwin, celui-ci a répondu que le projet du tunnel sous la Manche avait été examiné l'an passé par son prédécesseur.

« Mon prédécesseur, a déclaré M. Baldwin, a fait une déclaration précise indiquant les raisons qui le conduisirent à rejeter la proposition. Aussi, en raison de son opinion sur toutes les considérations qui lui ont fait prendre cette décision, je ne suis pas prêt de soulever à nouveau cette question. »

LES PIÉTONS DOIVENT OBÉIR AUX PRESCRIPTIONS DU PREFET DE POLICE

On se souvient que le tribunal de simple police, appelé à juger un piéton prévenu d'avoir, contrairement aux prescriptions d'une ordonnance du préfet de police, traversé l'avenue des Champs-Elysées en dehors de l'endroit réservé aux piétons, avait déclaré cette ordonnance illégale et acquitté le contrevenant.

Sur pourvoi du ministère public, la chambre criminelle de la cour de cassation s'est prononcée en sens contraire. Elle a jugé que le préfet de police a le droit de réglementer la circulation des piétons aussi bien que celle des voitures, et elle a annulé la sentence du tribunal de simple police.

LA REINE ALEXANDRA MÈRE DU ROI D'ANGLETERRE EST DANS UN ÉTAT ALARMANT

Son âge avancé — 81 ans — justifie toutes les inquiétudes

Londres, 19 nov. (*dép. Petit Parisien*).

La Press Association était officiellement informée cet après-midi, à 15 h. 30, que l'état de santé de la reine mère Alexandra, qui est âgée de 81 ans, était devenu subitement alarmant. Le bulletin publié par les docteurs qui soignent la royale malade à Sandringham, indiquait un état critique.

Le roi et la reine sont auprès de la reine Alexandra, à Sandringham, depuis samedi.

Un des plus récents portraits de la reine Alexandra

Lorsque s'est produite, aujourd'hui à midi, la crise cardiaque qui a soudainement aggravé l'état de la reine-mère, le roi, qui se trouvait à la chasse à Anmer, a été immédiatement appelé.

Les deux filles de la reine Alexandra, la princesse Victoria et la reine de Norvège, sont également à Sandringham.

Un violent incendie détruit à l'arsenal de Toulon l'atelier des machines

PLUSIEURS MILLIONS DE DÉGATS

Toulon, 19 nov. (*dép. Petit Parisien.*)

Ce soir, vers 9 h. 30, des gendarmes, effectuant une ronde à l'arsenal, apercevaient des flammes qui sortaient de l'ancien atelier d'ajustage situé au quartier Castigneau. Ils donnaient l'alarme et bientôt tous les postes de l'arsenal et tous les bâtiments de l'escadre détachaient des équipes pour combattre le sinistre.

Mais le feu, qui avait pris naissance dans un tas de vieilles planches et de boiseries, avait pris une grande extension. Malgré les efforts des sauveteurs, dirigés par l'amiral Fatou, préfet maritime, l'atelier des machines était attaqué par les flammes.

Vers 11 heures, le brasier dégageait une chaleur telle que, par moments, les pompiers étaient obligés de s'éloigner et de laisser le feu accomplir son œuvre de destruction. L'atelier des réparations parut menacé et une catastrophe était à redouter.

Enfin, à minuit, l'incendie put être maîtrisé.

Le vaste atelier des machines, où était accumulé un matériel de grande valeur, semble en grande partie détruit. Plusieurs millions de dégâts.

On ne signale aucun accident de personne.

VIOLENT CYCLONE AUX INDES

Huit cents victimes

Londres, 19 nov. (*dép. Petit Paris.*)

On mande de Bombay à l'Exchange Telegraph qu'un violent cyclone a sévi dans la partie méridionale des Indes, causant la mort de plus de huit cents personnes et des dégâts considérables.

LA SITUATION MILITAIRE EN SYRIE S'AMÉLIORE

MAIS LES DIFFICULTÉS POLITIQUES RESTENT GRANDES

Beyrouth, 19 nov. (*de not. env. spéc.*)

La campagne antimandataire prend journellement de l'extension. Mais disons exactement où en sont les choses.

Il y eut trois périodes dans les événements de ce pays. Première période : guerre dans le Djebel Drusc. Deuxième période : essai sur Damas. Nous en sommes à la troisième période, des bandes. Que sont ces bandes et que valent-elles ?

Premièrement, la bande Ramadan Chalache. Ce citoyen n'avait pas d'argent. Il en a reçu et l'on peut dire que ce n'est pas de nous. Il opère dans la région de Baalbeck.

Deuxièmement, la bande Nessib Bakri, du côté de Damas. Ce monsieur est le Rockefeller du pays ; il équipe et paye lui-même ses soldats. Il a jeté dans le jeu sa considérable fortune et cela par ambition. Il voudrait être, pour le moins, roi de Syrie ; il va plutôt vers la corde que vers le trône.

Troisièmement, la bande Hassan Kharat. Celui-ci est un seigneur de moindre importance ; il est ancien veilleur de nuit. Cette raison le fit sans doute choisir pour attaquer Damas avant le jour.

Quatrièmement, la bande Akkache, bande de famille ; elle était composée des trois frères Akkache et de tous les cousins plus ou moins germains. Deux Akkache viennent d'être tués.

Cinquièmement, la bande Soussak.

Sixièmement, la bande Saïd el Attrache. C'est elle qui remporta les derniers succès dans le Liban du Sud, à trois heures d'auto de Beyrouth.

C'est tout, pour le moment. Ces bandes sont très mobiles. On ne les trouve pas toujours à domicile. Je n'en veux pour preuve que la tentative que je viens de faire : je suis parti pour Merjeyoun afin de présenter mes civilités à M. Saïd el Attrache. Il avait décampé, rappelé, dit-on, par Sultan Attrache. Mais j'ai pu contempler son beau travail : des villages brûlés, des cadavres à moitié enterrés, bref une vilaine odeur.

Ces six bandes comptent en tout 2.500 hommes comme fond ; toutefois elles se renforcent, en cours de route, des pillards du pays, exigeant des villages de l'argent, des vivres et des contingents. Les populations rurales sont apeurées et se demandent si le meilleur moyen d'échapper aux bandits ne serait pas de faire cause commune avec eux. La Syrie est, aujourd'hui, à l'image de la Chine. Heureusement, les renforts arrivent.

On peut croire que la situation militaire sera bientôt rétablie sans efforts excessifs de notre part.

Restera la situation politique. C'est la plus redoutable. Il ne suffira pas de reprendre l'affaire depuis le général Sarrail seulement, mais depuis 1919, c'est-à-dire depuis le général Gouraud, en passant par le général Weygand. En ajournant l'initiative, nous avons permis aux musulmans de la prendre. Il y a en Syrie 500.000 chrétiens et deux millions de musulmans. Notre mandat est sur la Syrie et non sur les chrétiens ou sur les musulmans.

Les aspirations des uns doivent nous toucher autant que celles des autres. A ce prix seulement nous ramènerons le calme. C'est une œuvre pleine de péril, mais, le péril existant déjà, nous ne risquons pas de le créer. Il ne s'agit plus de réparer, mais de reconstruire.

Albert LONDRES.

CONTRE LES SPÉCULATEURS

Une conférence au ministère de l'Agriculture

M. Durand, ministre de l'Agriculture, a présidé hier une réunion au cours de laquelle ont été envisagées toutes les mesures à prendre pour enrayer la hausse injustifiée qui s'est produite, ces jours-ci, sur certains produits.

Assistaient à cette conférence : MM. Bouju, préfet de la Seine; Morain, préfet de police; Chiappe, secrétaire général au ministère de l'Intérieur et différents hauts fonctionnaires, parmi lesquels le directeur de la répression des fraudes.

TROIS NOUVEAUX IMMORTELS

Une triple élection a eu lieu hier à l'Académie. Voici les trois nouveaux immortels : M. Louis Bertrand (en haut) qui succède à Maurice Barrès, le duc de La Force (au centre) qui remplace le comte l'Haussonville et M. Paul Valéry (en bas) à qui échoit le fauteuil d'Anatole France. (*Voir à la deuxième page.*)

EN NOUS DONNANT LE BRAS...

(Cl. *Petit Parisien*)

A l'occasion de l'inauguration de la mairie, de l'école et d'une « salle memoriale », une grande manifestation franco-américaine s'est déroulée hier à Sommepy. Le général Gouraud s'y trouvait, ainsi que M. Myron T. Herrick, l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris. On les vit dans les rues de la ville, l'ambassadeur ayant glissé amicalement son bras sous le bras valide du général. Celui-ci appela les photographes : « Photographiez-nous ainsi, leur demanda-t-il. C'est en se donnant le bras que les Français et les Américains sont arrivés à repousser l'ennemi. »

POUR ET CONTRE

Le rapporteur général du budget a fait connaître, avant-hier, à la Chambre, que la commission des finances était prête à accepter des amendements destinés à venir au secours des « petits rentiers » et, notamment, à exempter d'impôt les titres nominatifs au-dessous de certain revenu.

On peut dire, en vérité, que c'est bien la moindre des choses que cette exemption. Il y a si longtemps que les pauvres petits rentiers sont déjà exemptés de rentes — et de bien-être, et de bifteck, si ce n'est de pain !...

Les petits rentiers !... Avant la guerre, ils vivaient pacifiques, effacés et heureux. Ils n'avaient pas de quoi, certes, faire des folies... Mais ils avaient de quoi finir leurs jours dans une tranquillité et une sécurité apaisante... Ils vivaient ! Et ils trouvaient même le moyen d'économiser parfois quelques sous encore, avec lesquels ils souscrivaient bien sagement à des emprunts d'Etat, « parce que c'était sûr » — aux emprunts russes tout particulièrement... Aujourd'hui, les petits rentiers sont, parmi les pauvres, les plus pauvres. Leurs titres sont réduits à rien. Leurs rentes — si l'on peut employer ce mot amer... — ne sont plus qu'une dérision... Les petits rentiers touchent le même trois pour cent, le même quatre pour cent qu'avant guerre. S'ils avaient six cents francs de rente en 1914, ils ont toujours six cents francs de rente en 1925, quand le beurre est à vingt francs le kilo et le pain à trente-trois sous — provisoirement... La rente, pour eux, c'est la détresse...

Et les petits rentiers sont âgés, faibles, malades souvent, infirmes parfois...

Il n'y a pas de jeunes parmi les petits rentiers qui sont de vieux travailleurs qui ont constitué leurs maigres rentes pour assurer leur vieillesse, qui les ont constituées sou à sou, quand ils étaient valides, en économisant avec courage et fermeté... Ils ne peuvent plus retourner à l'atelier ou au bureau, les petits rentiers !... Ils sont trop vieux... Il y a aussi les veuves, les pauvres femmes restées seules dans la vie avec les dérisoires ressources de rentes qui ne valent plus cent kilos de charbon... Misère ! Misère !...

... Exempter d'impôt les petits rentiers, c'est bien ; mais ce n'est pas suffisant... Il faudrait aussi les exempter... de mourir de faim... — Maurice PRAX.

A LA DEUXIEME PAGE :

Propos de bonne humeur

LES BANDITS DE CORMEILLES DEVANT LE JURY DE SEINE-ET-OISE

Pierson déclare à l'audience que le "Libertaire" lui a, après le crime, procuré les moyens de s'enfuir

De gauche à droite : Pierson, Bierre (debout), Vannier. Au banc de la défense : Mes Campinchi, J. Martin, Carsenac. Dans le médaillon : la veuve et le fils de la victime, le facteur Porcherot

(*A la troisième page, le compte rendu de l'audience*)

LE GRAND DÉBAT FINANCIER

M. PAINLEVE FAIT APPEL AU CONCOURS DE TOUS POUR UN SACRIFICE IMPORTANT ET IMMÉDIAT

Le large exposé technique du président du Conseil en faveur du projet gouvernemental est vigoureusement applaudi par les gauches

« C'est par le travail, par l'effort, a dit M. Painlevé, c'est en voulant nous sauver que nous nous sauverons. Le pire danger serait de ne pas agir, de ne pas se prononcer, qu'une décision ne fût pas prise par le Parlement. »

M. Painlevé à la tribune

« Je demande, a déclaré en terminant le président du Conseil, une discussion prompte. Le crédit français a trop longtemps attendu ; il ne peut plus attendre. Le gouvernement a conscience d'avoir fait son devoir, à la Chambre de faire le sien... »

M. Malvy a demandé à la Chambre d'adhérer à la « politique d'amortissement » qui lui est proposée

M. Loucheur votera le passage à la discussion des articles du projet, « premier effort contre l'inflation »

M. Painlevé a pris hier la parole, dans le débat financier, pour exposer les raisons qui ont dicté au gouvernement le dispositif inscrit dans le projet financier. Se limitant à des observations purement techniques, le président du Conseil s'est attaché à répondre à l'argumentation présentée la veille par M. Bokanowski, insistant en termes pressants auprès de la Chambre pour qu'elle prenne une prompte décision et lançant à tous un appel pour consentir le sacrifice que la situation exige. Le discours du chef du gouvernement a été vivement applaudi par les gauches.

Le président de la commission des finances, M. Malvy, a précisé les directives qui ont inspiré la commission dans l'élaboration du texte et il a insisté pour qu'une décision intervienne au plus tôt.

M. Loucheur ne trouve point le projet sans défaut, mais, vu les difficultés de la situation, il pense qu'une décision doit intervenir sans délai; il se propose, après le passage à la discussion des articles qu'il votera, de soutenir divers amendements, notamment, pour amorcer la réforme monétaire, un texte que le gouvernement a promis d'accepter.

Au début de son discours le chef du gouvernement écarte tout argument politique du débat et convie la Chambre à ne s'inspirer, pour juger le projet financier, que des seuls principes de la technique. « On a critiqué ce projet âprement, injustement. » M. Painlevé le souligne ; il reconnait en même temps que le texte n'est pas exempt de défauts. Mais il faut agir, et courageusement :

— Un si grand effort d'assainissement, dit-il, ne peut s'accomplir sans des sacrifices douloureux, sans souffrance, et les charges ne peuvent pas toujours être réparties avec une exacte équité.

Et aussitôt M. Painlevé revendique ses responsabilités et indique d'un trait rapide, auquel les gauches applaudissent, qu'il reste au pouvoir par devoir et qu'on ne peut l'accuser de manquer de courage. Puis il s'engage dans la discussion du projet, disant d'abord :

— Tel qu'il est, ce projet a le mérite d'exister ; il a affronté le danger de naitre.

Entre deux écoles financières, celle du laisser-faire et celle de l'intervention, M. Painlevé prend parti pour celle-ci. Et il souligne que, des paroles prononcées par les orateurs hostiles au projet, il n'a retenu que des conseils négatifs et non des solutions. Le chef du gouvernement de dire avec force :

— Le pire danger serait de ne pas agir, de ne pas se prononcer, qu'une décision ne fût pas prise par le Parlement. (Applaudissements à gauche.)

Jamais plus grave situation financière ne s'est produite, jamais projet plus audacieux n'a été soumis à la Chambre. Puisqu'il en est ainsi, ajoute M. Painlevé, comment s'étonner qu'il ait fallu un grand effort et des tâtonnements pour aboutir à un texte qui n'a été nullement improvisé mais longuement préparé. Et M. Painlevé ajoute :

— Pour son succès, je fais appel au concours de tous. (*Applaudissements à gauche.*)

M. Painlevé répète qu'il faut écarter les conseils de laisser-faire.

M. BOKANOWSKI. — Qui donc vous a donné des conseils de laisser-faire?

M. PAINLEVÉ. — Je vous ai écouté et je n'ai trouvé dans vos paroles aucun conseil positif. (*Applaudissements à gauche.*)

M. BOKANOWSKI. — Des conseils positifs, je suis prêt à vous en donner. Mais, une question : si vous étiez disposé à m'écouter, seriez-vous de même disposé à abandonner l'appui d'une partie (les socialistes) de vos amis ? (*Applaudissements au centre et à droite, vives protestations à gauche et à l'extrême gauche.*)

M. PAINLEVÉ. — Si un conseil m'arrivait, capable de nous sortir d'embarras, en mon âme et conscience, je l'adopterais et je m'en ferais le défenseur. (*Applaudissements à gauche, exclamations à droite.*)

M. BOKANOWSKI. — Ce conseil, je vous l'apporterai.

Dans la séance précédente, M. Bokanowski a soutenu que ni le déficit budgétaire, ni les remboursements de dette à court terme ne provoquèrent d'inflation. Erreur, dit M. Painlevé. Car aussi bien pour une échéance massive comme celle du 8 décembre, que pour les paiements budgétaires, on ne peut payer qu'avec des billets nouveaux.

— Il ne peut y avoir d'inflation inéluctable, dit M. Painlevé, qu'en cas de déficit du budget ou du Trésor.

Evidemment, M. Painlevé le note, dans ces deux cas on peut éviter l'inflation par l'emprunt, mais ce n'est pas le cas en ce moment.

— L'emprunt, ajoute-t-il, est devenu impossible parce qu'on en a abusé. (*Appl. à gauche.*) C'est le cas du prodigue qui ne trouve plus de crédit que chez les marchands de crocodiles empaillés. (*Rires.*)

En 1923, le président du Conseil en souligne la date, le pays jusque-là pleinement confiant dans sa monnaie a eu de l'inquiétude. A ce moment, ont commencé les achats de devises étrangères, la faculté d'emprunt était tarie ; il n'y avait que la planche à billets pour combler le déficit. M. Painlevé conclut ainsi le résumé rapide de cette période :

— Veut-on que la baisse continue ou veut-on l'arrêter ? Voilà la question. (*Applaudissements à gauche.*)

A ceux qui voudraient attendre que le franc se relève de lui-même, M. Painlevé oppose la nécessité de pourvoir aux arrérages de la dette, et il lance un ferme appel à l'énergie.

— C'est par le travail, par l'effort, c'est en voulant nous sauver que nous nous sauverons. (*Applaudissements à gauche*)

M. Loucheur

On a discuté la méthode proposée et suggéré qu'il vaudrait mieux commencer par la stabilisation du franc. « Le franc, dit M. Painlevé, a une valeur extérieure qui dicte avec quelque retard sa capacité d'achat intérieure. Il n'est pas au pouvoir du gouvernement de fixer la valeur extérieure du franc. » En même temps qu'il le souligne, le président du Conseil indique qu'il est bien résolu à prendre toutes les mesures qui conduiront à une monnaie stable et à inscrire un texte visant ces mesures dans le projet.

— Mais, ajoute-t-il, il faut que la volonté des citoyens de travailler et d'assainir les finances donne confiance au dehors. (*Applaudissements à gauche*)

« Assurer l'équilibre budgétaire, amorcer l'amortissement de la dette. » M. Painlevé, en insistant sur ce double caractère du projet, précise que l'opération ne peut réussir sans de lourds sacrifices, résolument acceptés. La plupart des critiques énoncées lui apparaissent non point comme une opposition à un impôt particulier, mais comme une opposition à l'augmentation de l'impôt.

M. Malvy

— Or dit-il, on ne peut sortir des difficultés que par un sacrifice inéluctable. Ce sacrifice nous le demandons. Ce n'est pas une tâche qui conduit à la popularité ; nous l'accomplissons avec la conscience de bien servir le pays. (*Applaudissements à gauche.*)

Entre les dispositions du projet qui ont soulevé les critiques, le chef du gouvernement s'étonne de trouver le certificat foncier « qui n'est pas une hypothèque, mais l'attestation solennelle d'un engagement pris ». Il précise que du fait du projet nulle intrusion ne se produira de la part de l'Etat dans la vie des sociétés.

Ce n'est pas sans beaucoup d'hésitation, M. Painlevé l'indique expressément, que le gouvernement s'est résolu à taxer la rente. Pouvait-on exonérer les rentiers d'un impôt général de sacrifice ? On ne l'a pas pensé.

— On a jeté dans le débat, dit-il, le grand mot de manquement à la parole de l'Etat. Prenez garde qu'en 1914, on a agi de même pour le salut du pays, en établissant le cours forcé du papier-monnaie. (*Applaudissements à gauche, exclamations au centre et à droite.*) Manquement d'autant plus redoutable qu'il s'est prolongé depuis et nous a conduits à la situation présente. (*Applaudissements à gauche. Exclamations au centre et à droite.*) Pour les rentiers, la question se résume ainsi : Ne vaut-il pas mieux un sacrifice modéré pour revaloriser la rente que de la laisser glisser à rien ? Je dis que ce sont les auteurs du projet qui sont les vrais défenseurs de la rente. (*Applaudissements à gauche. Exclamations à droite.*)

L'aménagement des échéances, auquel on s'est arrêté pour soulager la trésorerie, a été adopté. Le chef du gouvernement le précise, à la place d'une inflation limitée, tout d'abord envisagée, mais à laquelle l'opinion est hostile.

Et M. Painlevé a ainsi terminé :

— Le gouvernement joue un rôle ingrat; il fait son devoir. Je demande à la Chambre une décision prompte. Le crédit français a trop longtemps attendu; il ne peut plus attendre. Le gouvernement a conscience d'avoir fait son devoir; à la Chambre de faire le sien.

Les gauches ont longuement applaudi le chef du gouvernement.

M. Malvy appuie le projet

« En face de difficultés redoutables, il ne suffit pas de critiquer », dit le président de la commission des finances, M. Malvy. Il ne pense pas qu'on puisse méconnaître l'influence du déficit budgétaire sur l'inflation. Ce déficit, il en rappelle la persistance dans les dernières années et sa trace apparait dans les échéances de bons qui ont servi à le combler.

En présence d'une dette de 320 milliards, alors qu'on veut rompre avec la politique d'emprunt, M. Malvy appelle l'adhésion de la Chambre à la politique d'amortissement qui est proposée.

Le président de la commission met l'assemblée en présence des échéances de 5 milliards auxquelles il faut pourvoir avant la fin de l'année.

— Il faut, dit-il, choisir entre l'emprunt et l'impôt, moi je choisis l'impôt. (*Applaudissements à gauche.*) La contribution exceptionnelle se situe par son caractère comme un compromis entre l'impôt sur le capital et l'impôt sur le revenu.

— Nous sommes nombreux ici, dit-il, qui aurions préféré un autre système, mais le temps presse, il faut prendre d'urgence une mesure de salut. (*Applaudissements à gauche.*)

M. Malvy estime que la rente doit être taxée comme les autres revenus auxquels on applique un système général de redressement financier. Il pense, au surplus, qu'on pourrait inscrire dans la prochaine loi de finances un régime de faveur pour les rentes transmises dans les successions.

Exposant ce qu'a été le travail de la commission, M. Malvy enregistre comme un fait exceptionnel l'absence de tout contre-projet. M. Paul Faure fait observer que les socialistes en ont établi un. A la suite de cette interruption, il se produit de vifs colloques aux bancs d'extrême gauche.

Le président de la commission des finances lance en terminant, applaudi par les gauches, un appel à toutes les énergies pour vaincre les difficultés financières.

M. Loucheur votera le passage à la discussion des articles

« Ne rien faire est ce qu'il y a de plus périlleux », dit M. Loucheur, ajoutant qu'il votera le passage à la discussion des articles du projet. Ce projet ne lui paraît nullement sans défaut ; il trouve fâcheux qu'on mêle équilibre budgétaire et amortissement, qu'on limite trop la durée de la contribution, qu'on préfère le rachat des rentes à la conversion, qu'on ne vise en rien le problème monétaire. Son intention, il le précise, est de soutenir des amendements. A l'actif du projet, il enregistre l'ouverture d'un large amortissement et le premier effort contre l'inflation.

Qu'est-ce qui cause l'inflation ? Le manque de confiance, a dit M. Bokanowski. M. Loucheur conteste cette conséquence et il en prend pour preuve les années 1922-23, où le gouvernement avait la confiance absolue des possédants, ce qui n'a pas empêrhé la circulation fiduciaire de trois milliards et demi.

— Ce qui redonnera aux Français la confiance dans le franc, ajoute M. Loucheur, c'est la volonté clairement manifestée par le Parlement de prendre des résolutions décisives. (*Applaudissements.*)

L'aménagement prévu pour les échéances paraît à M. Loucheur moins dangereux que le système du plafond unique pour billets et bons. Il envisage un autre système consistant en la création de 5 milliards d'impôts nouveaux par an pendant sept ans. C'est ce dernier effort ample, et qu'il juge plus efficace, que préfère M. Loucheur.

M. Loucheur conteste qu'on puisse attendre des ressources nouvelles importantes d'une cession des monopoles à des entreprises privées. Il ne pense pas que des économies puissent alléger de façon importante le budget.

Le député du Nord insiste pour qu'une politique monétaire, à l'exemple de ce qui est entrepris dans la plupart des pays étrangers, soit amorcée dans le projet en discussion. Il termine, applaudi à gauche, en faisant appel à tous « pour remettre de l'ordre dans la maison ».

M. Merlant, député de la Loire-Inférieure, du groupe de l'entente républicaine démocratique, estime que le redressement « ne peut réussir que dans la paix et dans l'union » et que « la confiance nécessaire ne peut s'obtenir que dans la concorde nationale ». Au surplus, il repousse le projet.

NOUVEAUX AMENDEMENTS

Le comité provisoire de la « Ligue de défense du contribuable et du petit rentier » s'est préoccupé des amendements à apporter au texte des projets financiers actuellement en discussion devant la Chambre des députés.

Il a décidé que si la Chambre acceptait de frapper les rentes, les amendements suivants seraient soutenus :

1° Exemption des petits porteurs pouvant justifier qu'ils ne sont pas inscrits au rôle de l'impôt général sur le revenu;

2° Exemption des rentes, et plus généralement des titres ou obligations émis par ou avec la garantie de l'Etat, acquis en échange des rentes ou valeurs étrangères prêtés à l'Etat pendant la guerre.

M. P.-E. Flandin, député, a immédiatement rédigé ces amendements qui ont été déposés par lui dans le courant de l'après-midi.

LA CRISE DE LA CONSTRUCTION

La commission permanente du conseil national économique, réunie sous la présidence de M. Léon Jouhaux, a entendu MM. Douane, président; Fougère, délégué général, et Lassalle, secrétaire général de la Fédération nationale du bâtiment, sur l'étendue et les causes de la crise de la construction, ainsi que sur les solutions envisagées pour améliorer la situation présente.

Cette communication a été suivie d'un échange de vues auquel ont pris part, notamment : MM. Fougère, Frantz-Jourdain, Lambert-Ribot, Lenoir, Charles Laurent, Million, Peschaud, de Peyerimhoff, Poisson, Pradel, Jérôme Lévy, Dautry et Cahen-Salvador.

La commission a poursuivi ensuite la discussion sur le problème du logement et continué l'examen du programme à soumettre au conseil national économique lors de sa prochaine session.

LA PROPRIÉTÉ COMMERCIALE

L'examen de la proposition de loi sur la propriété commerciale vient d'être abordé au Palais-Bourbon par la commission du commerce et de l'industrie.

On se souvient que le Sénat, après avoir modifié pour la troisième fois le texte adopté par la Chambre, lui a renvoyé cette proposition à la fin de cette dernière session.

La commission du commerce a accepté le texte du Sénat pour les trois premiers articles et maintenu le texte de la Chambre pour l'article 4.

Elle va presser l'étude des autres pour permettre l'inscription prochaine de la proposition à l'ordre du jour de la Chambre.

MORT DE M. HEUZÉ, DÉPUTÉ, MAIRE DU MANS

M. Olivier Heuzé, député socialiste de la Sarthe, maire du Mans, est mort la nuit dernière, à Paris; ses obsèques auront lieu au Mans aux frais de la ville.

Agé de quarante-quatre ans, M. Heuzé était maire du Mans depuis mars 1924. Ouvrier typographe, puis directeur d'une imprimerie coopérative et rédacteur en chef d'un journal socialiste, il était à la tête du parti S. F. I. O. dans le département de la Sarthe.

A l'ouverture de la séance de la Chambre, M. Herriot, qui présidait, prononça l'éloge funèbre de M. Heuzé.

LES ÉLECTIONS A L'ACADÉMIE

L'Académie française vient d'élire, d'un seul coup, trois nouveaux membres. C'est — qu'on nous passe cette expression peu digne des Immortels — une brillante fournée. Sous quelque aspect qu'on les examine, tous les choix sont excellents et les nouveaux venus dans le palais Mazarin méritaient depuis longtemps l'habit brodé de palmes vertes. Cependant, à part M. Louis Bertrand, les noms des académiciens d'hier ne diront rien au public, au grand public qui ne connaît que les dramaturges, les romanciers et les hommes politiques, car il faut de nos jours l'éclat de la scène ou de la tribune, cette autre scène, pour faire une renommée. Aussi doit-on féliciter l'Académie d'avoir projeté dans le soleil de la gloire, qui ne luit d'ordinaire que pour les morts, les personnalités, appréciées seulement par les historiens et les lettrés, du duc de La Force et de Paul Valéry.

C'est par une pieuse déférence envers un grand mort que l'Académie française a offert à Louis Bertrand le siège de Maurice Barrès. Louis Bertrand est un Lorrain comme l'auteur de *Colette Baudoche ;* dans plusieurs de ses livres : *Mlle de Jessincourt* et dernièrement dans ses souvenirs d'enfant, il a évoqué les froides solitudes de la Woëvre, mais ce n'est pas là l'essentiel de son œuvre. Il arriva, vers 1891, à un jeune universitaire fraîchement émoulu de l'Ecole normale une aventure qui devait orienter son esprit et sa destinée. M. Louis Bertrand fut nommé professeur au lycée d'Alger. Voilà ce Lorrain en contact avec la civilisation méditerranéenne, avec une chaude bigarrure de races ; dès ses premiers pas, il fut émerveillé et conquis. Ce n'est pas l'Islam qui l'attira, mais les vestiges de la latinité et du christianisme, et inlassablement, avec un talent d'une rare puissance, il chercha en Afrique le pas de Rome ou plutôt, comme il l'a dit, le grand ciment de l'âme latine qui, pour lui, est un élément d'ordre. *Pépète*, le *Bien-Aimé*, le *Sang des Races*, *Saint Augustin* sont à ce point de vue des livres admirables. Cet ordre, il le retrouvera plus tard, à la cour de Louis XIV, mais ce grand voyageur garde dans les salons de Versailles la nostalgie de notre Afrique.

L'Académie française eut hier également un geste plein d'élégance en remplaçant le savant, l'aimable et courtois comte d'Haussonville par le non moins savant, aimable et courtois duc de La Force. Il y a toujours eu dans le palais Mazarin le banc des ducs. Le duc de Caumont La Force avait sa place marquée à l'avance dans la célèbre galerie. C'est un historien de grand mérite et par surcroît un parfait lettré, ce qui ne gâte rien. Le biographe de l'*Architrésorier Lebrun* compte parmi ses ascendants une romancière, Mlle de La Force, qui fut l'historienne de Marie de Bourgogne et l'illustre Lauzun ; c'en est assez pour expliquer le talent littéraire du duc de La Force et son goût de l'histoire. Pour nous donner sa vivante, curieuse et alerte étude de Lauzun, il n'eut qu'à puiser dans les glorieuses archives de sa famille.

Enfin l'Académie compte un poète de plus en la personne de M. Paul Valéry ; celui-ci ne se rapproche en rien de Jean Richepin ni d'Henri de Régnier. C'est un disciple de Mallarmé, et du maître, le disciple a hérité la distinction et le mépris de la foule. Son recueil de poèmes : *Charmes* n'est goûté que de l'élite et M. Paul Valéry n'en demande pas davantage. Cependant il est l'auteur de divers essais : *Un paradoxe sur l'architecte, Soirée avec M. Teste*, etc., qui révèlent une des intelligences les plus belles, les plus hautes et les plus complètes de ce temps. — *Jean Vignaud.*

[C'est au premier tour qu'a passé M. Louis Bertrand, par 22 voix contre 5 à M. Emile Hinzelin, 2 à M. Tancrède Martel et 3 bulletins blancs.

Au premier tour également a été élu le duc de La Force, par 17 voix, contre 13 à M. Emile Mâle et 2 bulletins blancs.

M. Paul Valéry a été nommé au quatrième tour, par 17 voix contre 14 à M. Léon Bérard et 1 bulletin blanc.

Il a obtenu successivement 9, 14, 16 et 17 suffrages; M. Léon Bérard, 16, 15, 15 et 14; M. Victor Bérard, 7 et 9. Il y eut un bulletin blanc à chacun des trois derniers tours.]

Un meeting des travailleurs intellectuels

La C. T. I. (Confédération des travailleurs intellectuels) organise pour le samedi 28 novembre, à 15 h. 30, salle Wagram, un meeting sur : « La vie chère et la misère des travailleurs intellectuels. Les causes. Les remèdes. Les responsabilités. »

Le tour du monde en quatre ans ou 52.500 kilomètres à pied

Le 25 février 1921, M. Jean Terrat quittait Paris pour faire le tour du monde à pied. Il est revenu hier, où sa première visite fut pour le *Petit Parisien*. Il a dans ses jambes, comme on dit, 52.500 kilomètres.

Ses deux plus pénibles impressions : la traversée de la Sibérie, en pleine famine, et ses trois mois de prison dans le Thibet, où des bandits le rançonnèrent.

Des titres volés en Eure-et-Loir étaient négociés à Paris

Un bookmaker et deux employés de banque arrêtés

Le brigadier Blanchet et l'inspecteur Leonetti, du troisième district, surveillaient discrètement, depuis quelque temps, un employé d'une banque de la rue Scribe, Raymond Hesse, âgé de vingt-sept ans, demeurant 208, rue de Crimée, qui cherchait à céder des bons du Trésor à des consommateurs rencontrés au café. Alors qu'il était sur le point de faire « affaire » avec un client d'une brasserie proche de la gare du Nord, Raymond Hessé fut appréhendé hier.

Questionné, il déclara que les bons qu'il tentait de négocier lui avaient été confiés par un de ses amis, Joseph Farges, âgé de trente-trois ans, se disant bookmaker et demeurant 38, rue d Avron. En veine de confidences, l'employé de banque révéla qu'un titre de rente de 10.000 francs, également remis par Farges, avait été vendu 4.700 francs par un de ses collègues, Besioni Belloche, âgé de quarante et un ans, domicilié 269, rue des Pyrénées.

Farges et Belloche furent alors arrêtés.

Les vérifications entreprises par les policiers apprirent que les valeurs dont Farges se débarrassait par l'intermédiaire des deux employés provenaient d'un cambriolage commis, le 6 septembre dernier, au préjudice de M. Georges Delétang, cultivateur à Auzainville (Eure-et-Loir). Les malfaiteurs s'étaient emparés, outre de 30.000 francs de valeurs diverses, de 7.400 francs en billets de banque et de 5.000 francs de bijoux.

Farges, dont le passé est lourd, n'est-il que le receleur des cambrioleurs de M. Delétang ou bien a-t-il pris part au vol ? On ne sait. Ce bookmaker, peu bavard, se contente de tout nier même ses relations avec Hesse et Belloche. Des reçus de vente d'or à un comptoir de la rue de Montmorency, trouvés sur Farges, tendent à prouver qu'il a réussi à céder les bijoux volés à Auzainville.

Le bookmaker et les deux employés de banque ont été écroués au dépôt en attendant d'être mis à la disposition du parquet de Chartres.

A PROPOS DES PROJETS FINANCIERS

Une délégation du conseil confédéral de la Confédération des groupes commerciaux et industriels de France composée de quarante présidents de fédérations régionales représentant toutes les régions de la France, a été reçue à la Chambre des députés par le comité extra-parlementaire de défense des groupements commerciaux et industriels, que préside M. Lucien Dior, ancien ministre du Commerce, et auquel cent-vingt députés ont donné leur adhésion.

M. de Palomera a remis à M. Dior, une protestation contre les projets financiers, affirmant « que le salut du pays ne peut être assuré que par des économies sévères et si tous les citoyens sans exception, et sans privilège contribuent à son relèvement financier. »

De son côté, le comité central d'études et de défense fiscale a émis, en ce qui concerne la situation présente de la trésorerie et les remèdes à y apporter, les vœux suivants :

Que le Parlement rejette tout projet ou toute proposition de loi tendant à un moratorium obligatoire des bons ou obligations de la dette à court terme et que, pour faire face à l'échéance du 8 décembre, le gouvernement dépose et que le Parlement vote d'urgence un projet de loi créant une surtaxe exceptionnelle et spéciale sur les impôts cédulaires et sur les principaux impôts indirects, de manière à obtenir des rentrées de ressources immédiates.

En ce qui concerne la caisse d'amortissement, il a, en outre, émis les vœux suivants :

Que la constitution de la caisse d'amortissement soit entourée de toutes les garanties propres à assurer que jamais ses ressources ne pourront être employées à d'autre but qu'à l'amortissement de la dette flottante, et que tout abattement de base soit supprimé dans les impôts cédulaires, et qu'un impôt de capitation de 20 francs par tête soit demandé à tous les habitants âgés de plus de dix-huit ans, sans distinction de sexe, sauf aux indigents.

INFORMATIONS POLITIQUES

Le bureau de la fédération des anciens combattants de l'enseignement public a été reçu hier par M. Yvon Delbos. Les membres de la délégation ont exprimé au ministre leurs revendications qui portent sur les modalités du reclassement, le régime des retraites et la situation des pupilles.

Le conseil supérieur du travail, réuni sous la présidence de M. Pralon, a poursuivi l'examen de la question du délai-congé.

Le conseil d'administration de l'Office national des combustibles liquides, réuni sous la présidence de M. Loucheur a, entre autres décisions, fixé les conditions dans lesquelles seront réparties les subventions de l'Office, instituées par la loi du 10 janvier 1925 au bénéfice des navires-citernes, battant pavillon français, et émis un vœu en faveur de la prorogation de cette disposition législative.

M. Clamamus vient de déposer, au nom de ses collègues communistes, un ensemble de neuf propositions de loi concernant la protection de la maternité et des enfants du premier âge et portant création d'une caisse nationale de la maternité devant assurer le fonctionnement de maisons maternelles, des chambres d'allaitement sur les lieux de travail des femmes, des centres d'élevage pour nourrissons et d'offices municipaux de la maternité.

On annonce que M. Amiard, président du conseil général de Seine-et-Oise, sera le candidat de l'union des gauches à l'élection qui aura lieu pour le remplacement au Sénat de M. Hugues le Roux, récemment décédé.

La commission du travail a définitivement adopté : 1° le rapport de M. Albert Paulin, sur la proposition de loi ayant pour but d'accorder le repos dominical aux clercs des officiers ministériels en interdisant les ventes aux enchères le dimanche ; 2° le rapport de M. Justin Godart sur le projet ayant pour objet d'assujettir au droit commun du code du travail le classement du personnel des spectacles.

L'Académie de marine, dans sa séance de rentrée, a entendu le rapport de l'amiral Darrieus, secrétaire général, sur le fonctionnement de cette compagnie pendant les deux années écoulées ; l'éloge de l'ingénieur général Bertin, prononcé par M. Fortant, qui lui a succédé comme membre titulaire ; des allocutions de M. Laubeuf, président sortant, et de M. Chaumet, le nouveau président.

CRAIGNANT D'ÊTRE ABANDONNÉE UNE FEMME POIGNARDE SON AMI ET TENTE DE SE SUICIDER

Un couple entrait, hier après-midi, vers 15 heures, dans un hôtel, 14, rue Jollivet. Après s'être fait servir deux consommations, l'homme, âgé d'une trentaine d'années, demanda le prix de location, et le gérant de l'hôtel lui donna une chambre au premier étage. Sa compagne, nu-tête, vêtue modestement, paraissait plus âgée que lui. Tous deux devisaient gaiement, et rien dans leur attitude ne laissait supposer l'horrible drame qui allait se dérouler.

Ils étaient montés dans leur chambre depuis dix minutes, lorsque la bonne, Mlle Jeanne Aufray, perçut le bruit d'une violente querelle, puis des appels au secours ! Elle prévint sa patronne, qui s'en alla quérir des agents. L'homme leur ouvrit la porte, un couteau à la main, perdant abondamment son sang par une large entaille qu'il avait à la gorge. A leur vue, il lâcha l'arme et s'écroula sur le plancher. Sa compagne, dont le corsage était ensanglanté, eut une crise de larmes.

— J'ai voulu le tuer, s'écriait-elle, et maintenant c'est à moi de mourir.

Tandis que le blessé était transporté à l'hôpital Cochin, dans un état désespéré, la meurtrière, qui ne portait aucune blessure, fut amenée au poste de police et interrogée par M. Carrié, commissaire du quartier Montparnasse.

Employée dans une administration, Marthe Heuzé, âgée de vingt-neuf ans, habitant avec ses parents, 3, rue Martin, à Clamart, connaissait depuis deux ans Marcel Allard, son aîné de deux années, employé aux chemins de fer de l'Etat, qui demeurait près de chez elle, au 4, rue Martin. Il y a quelque temps, elle apprit qu'il était marié et en conçut un vif ressentiment.

— Mon père connaissait ma liaison, dit-elle au magistrat. Il m'avait même menacée de me tuer si jamais j'avais un enfant. Or, cette semaine, j'ai cru m'apercevoir que j'allais devenir mère... Affolée, et craignant d'être abandonnée par mon ami, je pris la décision de le tuer et ensuite de me suicider. L'arrivée des agents m'a empêchée de mettre à exécution ce dernier projet.

Peu après, alors qu'elle était dans la chambre de sûreté, la meurtrière, profitant d'un moment d'inattention de ses gardiens, absorba le contenu d'un flacon de teinture d'iode. Conduite aussitôt à Cochin, elle reçut les soins que nécessitait son état et fut ensuite envoyée au dépôt.

LES PIQURES DE SURESNES

Une instruction est ouverte

Mme veuve Martin, demeurant 7, impasse du Four, à Suresnes, dont l'enfant fut piquée par Mme la doctoresse Tobolowska, dans les conditions exposées par le *Petit Parisien*, ayant saisi d'une plainte le procureur de la République, M. Prouharam a chargé M. Barnaud, juge d'instruction, d'ouvrir une information pour violences et blessures volontaires contre Mme Tobolowska et tous autres.

Le magistrat instructeur a été mis en possession de l'enquête menée par le brigadier Leroy, de la police judiciaire, qui a recueilli les déclarations de Mme Martin et de M. Clerc, directeur de l'école Jules-Ferry. Celui-ci a fourni une liste de vingt-cinq personnes dont les enfants ont reçu des soins de la doctoresse et les noms de onze enfants qui furent piqués.

Nous avons vu, hier soir, un certain nombre de parents qui au moment où les piqûres furent pratiquées, c'est-à-dire en juin et juillet derniers, portèrent plainte à la direction de l'enseignement.

M. Lefebvre, 11, rue Etienne-Dolet, nous a déclaré que l'un de ses petits-fils avait reçu douze piqûres de ce que la doctoresse appelait les « ampoules bleues » : c'était du cyanure de mercure. S'étant trouvé mal, à la suite d'une de ces injections, l'enfant avait été ramené à la maison par le directeur de l'école mais depuis il n'a jamais ressenti aucun malaise.

Le petit Martin, aurait subi du fait des piqûres une légère diminution de ses facultés mentales. Les deux frères Busine, 32, place Henri-IV, le jeune Duboc, 40, rue de Liège qui ne reçut pas moins de trente-quatre piqûres sont de ceux chez qui le médicament injecté produisit de violentes réactions.

LE MONUMENT A ROLAND GARROS SERA EXPOSÉ AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Un monument destiné à perpétuer la gloire du célèbre aviateur Roland Garros doit être érigé à l'île de la Réunion, son pays natal.

Ce monument, qui vient d'être achevé, sera exposé du 3 au 17 décembre, sur le terre-plein de l'avenue des Champs-Elysées, à l'entrée de l'avenue Alexandre-III.

L'inauguration sera effectuée le 3 décembre, à 10 h. 30, par M. Laurent Eynac.

CHEZ LES FONCTIONNAIRES

Le système des retouches suscite des critiques

La commission exécutive de la fédération des syndicats de fonctionnaires s'est réunie, 5, rue de Poitiers. Les membres présents ont examiné les conclusions de la commission Trépont qui a écarté la répartition arithmétique pour lui substituer le système des retouches.

Après cette étude, les représentants des fonctionnaires déclarent : 1° que l'échelle mobile est la poutre maîtresse de toute réforme des traitements ; 2° qu'ils demandent quel la distribution des crédits prévus pour 1925 soit faite de toute urgence et que l'ajustement véritable ainsi que la péréquation totale soient mis immédiatement en chantier.

D'autre part, les agents de la section syndicale parisienne du service actif des douanes nous communiquent une protestation sur le même sujet. Ils réclament, en outre, une classification rationnelle des emplois publics où la place des fonctionnaires devra être fixée en tenant compte non seulement des diplômes et des appellations, mais aussi des services rendus et du travail accompli.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ranimée par le groupement des anciens combattants de la Marne.

Sénat : Séance à 15 heures (interpellation de M. Louis Serre sur les mesures prises au sujet des nouveaux droits mis par l'Allemagne à l'entrée des raisins frais).

Chambre des députés : Séance à 14 h. 30 (projets financiers).

Session ordinaire du conseil municipal.

Clôture de la semaine de l'Ingénieur français : 14 h. 30, 292, rue Saint-Martin.

Vente de charité de la Semaine du Souvenir africain : 13 h. 30 à 18 h. 30, 84, rue de Grenelle.

Cours et conférences : M. Georges Toudouze : « La cour du roi Minos », 15 h., 51, rue Saint-Georges. — M. Riabouchinsky : « Recherches théoriques et expérimentales sur la résistance des fluides », 16 h., Faculté des sciences. — M. Dalbis : « A travers le Canada », 17 h., 10, rue des Petites-Ecuries. — M. Louis Morpeau : « Un dominion intellectuel français : Haïti », 17 h. 30, 28, rue Serpente. — M. A. Rey : « Le grand plan de Paris et son achèvement », 17 h. 30, 10, rue Blanche. — M. le docteur E. Lévy : « L'art et la science de la santé », 20 h. 45, 10, rue de Lancry. — M. Léon Bérard : « Où va-t-on ? », 38, avenue des Champs-Elysées. — M. Strowski : « Les grands précurseurs du romantisme », 17 h., 51, rue Saint-Georges. — M. Freddy Dürrleman : « Edgar Quinet », 20 h. 30, 14, rue de Trévise. — M. Daudé-Bancel : « Les diverses formes de coopératives », 20 h. 30, 180 *bis*, rue de Tolbiac. — M. Mainage : « Zeus et Hira », 17 h. 15, Institut catholique. — Ouverture du cours d'ethnographie préhistorique, par l'abbé Breuil, 17 h., Institut de paléontologie humaine. — Ouverture de cours gratuits de diction par Mme Gabriel Tristan-Franconi, 8 h., mairie de l'Elysée, 11, rue d'Anjou.

Réunions d'anciens militaires : Anciens des 154e et 354e R. I., 21 h., 20, place d'Italie. — Anciens du 7e dragons, 20 h. 30, 73, boulevard Sébastopol.

Fêtes : Etudiants en lettres, 20 h., salle Bullier. — Solennité au profit de la caisse de secours des chanteurs d'église de Paris, 10 h. 15, église de la Madeleine (présidence du cardinal Dubois).

Réunion au sujet des événements de la Syrie, organisée par la Ligue des chefs de section, 21 h., salle Wagram.

Courses à Enghien, à 13 h. 15.

T. S. F. : Une exposition de téléphotographie à Compiègne. — Emissions et radio-concerts des principales stations de France et de l'étranger. (Voir au Courrier des amateurs).

Par télégramme, le Président de la République a prié le roi des Belges d'exprimer ses souhaits à la reine Elisabeth, à l'occasion de sa fête. La reine l'en a remercié sur-le-champ par une aimable dépêche

◆

M. Briand a reçu, hier matin, M. Lucien Hubert, président de la commission des affaires extérieures du Sénat, et M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne.

◆

M. A. Morand, artiste peintre, vient de faire don à la préfecture de police d'un tableau qui fut exposé au Salon de 1913 et qui représente l'*Appel à l'arrivée à la prison Saint-Lazare*. Ce tableau va prendre place au musée de la préfecture de police, qui possède un certain nombre de souvenirs historiques des plus intéressants et notamment toute une série de gravures et de dessins sur les vieilles prisons de Paris.

◆

L'attribution du prix Augustin Sicard, prix de 3.000 francs, fondé par M. le chanoine Augustin Sicard pour être décerné tous les deux ans par l'Institut catholique de Paris à un ouvrage déjà publié d'inspiration religieuse, vient d'être attribué à M. l'abbé Raoul Carton, professeur de philosophie au collège Stanislas, docteur ès lettres.

◆

Erratum. — Par suite d'une erreur d'impression, nous avons annoncé, dans notre numéro du 3 novembre, que *Les Veillées des Chaumières*, publication bihebdomadaire, éditée par Gautier et Languereau, à Paris, était le journal favori de la « vieille » famille française. Il faut lire : la « vraie » famille française, c'est-à-dire celle qui dans tous les foyers, aisés ou modestes, a choisi pour tous les âges *Les Veillées des Chaumières* comme la meilleure des lectures, parce qu'elle est à la fois saine, attrayante et variée.

Spécimens gratuits sur demande adressée aux Editeurs, 55, quai des Grands-Augustins, Paris (6e).

◆

La vogue d'une maison vient de ce qu'elle sait s'adapter aux besoins et aux désirs de sa clientèle : la Maison Rufin, tout en maintenant son renom de bon faiseur, a su réaliser l'élégance recherchée à des prix très raisonnables. De là sa vogue.

Rufin, 30, avenue de l'Opéra. Ses fourrures, ses robes, ses manteaux.

◆

NECROLOGIE

Mme Georges Lambert, M. Jacques Georges Lambert, architecte D. P. L. G., M. Georges Suard, conseiller référendaire à la cour des comptes, chef adjoint du cabinet du ministre des Affaires étrangères, et Mme Georges Suard, le colonel Lambert, M. et Mme Dehaynin et leurs enfants, M. Lemelin ont la douleur de faire part de la mort de Georges Lambert, artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur, leur époux, père, frère, oncle et ami, demeurant à Paris, 93, rue de Courcelles, décédé à Cannes, le 15 novembre à l'âge de soixante-sept ans. La cérémonie religieuse sera célébrée au cimetière de Neuilly (rue Victor-Noir) où l'on se réunira le samedi 21 novembre à 14 heures. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

La situation des huissiers des ministères

Une délégation des huissiers des ministères s'est rendue hier matin à la présidence du Conseil où elle a été reçue par M. Pierre Appell, directeur du cabinet de M. Painlevé.

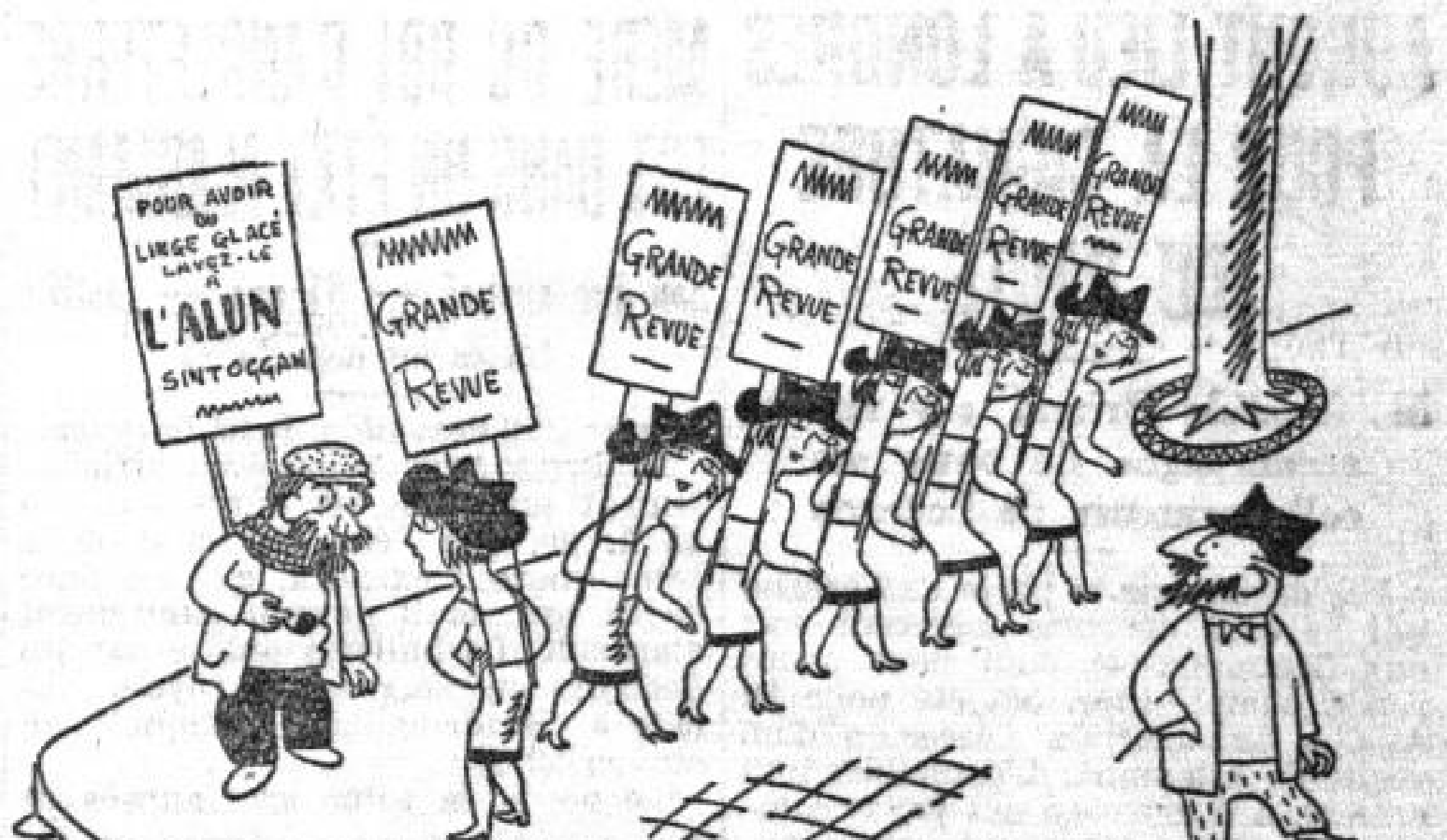
Les délégués ont exposé leurs desiderata et ont attiré particulièrement l'attention sur la situation qui leur est faite, à la suite de la décision de la commission de péréquation les assimilant aux gardiens de bureau des ministères, alors que leurs attributions sont très différentes et leur service beaucoup plus chargé.

M. Appel a assuré les délégués de toute la sollicitude du gouvernement et leur a promis de faire examiner avec bienveillance leurs revendications.

Propos de bonne humeur

L'AGE DU MANNEQUIN

Sur les boulevards, un cortège de « femmes-sandwiches » qu'un directeur de music-hall vient d'engager pour la publicité de ses spectacles, défile sous les yeux amusés des passants. Un vieil homme-sandwich, immobile, pipe aux dents, mains dans les poches, les suit d'un regard réprobateur. Tout à coup, au moment où la dernière des vivantes réclames parvient à sa hauteur, il retire précipitamment sa pipe, et s'écrie :



— Célestine !

La femme-sandwich. — Oh ! papa !

L'homme-sandwich. — Comment ! toi aussi, Célestine, te voilà obligée de...

La femme-sandwich. — Eh ! oui, p'pa ! on fait ce qu'on peut. Depuis que j'ai quitté la maison, j'ai déjà exercé pas mal de métiers. Mais les temps sont durs...

L'homme-sandwich. — Tout de même ! tu crois que c'est drôle, pour un père, de retrouver sa fille parmi les femmes qui viennent lui retirer son gagne-pain ?

La femme-sandwich. — Comment cela ? Te retirer ton gagne-pain ?

L'homme-sandwich. — Oui, le mien et celui de mes collègues. Vous ne voyez pas que vous nous faites une concurrence déloyale ? Que les passants ne regardent que vous ? Et que bientôt on ne voudra plus que des femmes dans la corporation ? Qu'est-ce que nous deviendrons, alors ?

La femme-sandwich. — Qu'est-ce que tu veux ! Les fiacres aussi ont dû céder la place aux taxis. C'est le progrès, on ne peut rien y faire.

L'homme-sandwich. — Tu appelles ça le progrès, toi ? Moi je dis que c'est le monde renversé ! Des femmes sandwiches ! A-t-on jamais vu ça ?...

La femme-sandwich. — Bien sûr que non, on ne l'avait jamais vu ; et voilà justement pourquoi c'est une excellente publicité. Et puis, tu sais, quand on a été dans la mouise et qu'on vous donne du travail, pas difficile et bien payé, avec des vêtements chauds, ma foi ! on serait bien bête de faire la fine bouche...

L'homme-sandwich. — Tout de même, quand je pense que tu étais partie soi-disant pour faire du théâtre...

La femme-sandwich. — J'en ai fait : j'ai été ouvreuse.

L'homme-sandwich. — Je me disais : « C'est bien triste d'être quitté par sa fille et de n'avoir pas de ses nouvelles, mais peut-être qu'elle est célèbre, maintenant, sous un autre nom, et qu'elle est riche. » J'économisais mon tabac pour acheter *Comœdia*, des fois que j'y aurais vu ton portrait...

La femme-sandwich. — Et après ! Si j'avais été une grande vedette, crois-tu donc que mon métier aurait été bien différent de celui-ci ?

L'homme-sandwich. — Tu vas fort !

La femme-sandwich. — Pas du tout. C'est bien facile à comprendre : au lieu de porter sur moi de la réclame pour le Machin's Palace, j'en aurais porté pour le couturier Chose ou le bottier Truc. On aurait vu ma photo dans les journaux, oui, mais avec ces mots : « Ne fume que les cigarettes X » ou « Ne bois que le cherry Z ». Depuis mes bas jusqu'à mes chapeaux, mon eau dentifrice et mes gants, tout dans mon costume ou dans ma vie n'aurait été que publicité. Vois-tu, papa, il faut s'y résigner, nous sommes dans l'âge du mannequin vivant.

L'homme-sandwich. — Dans l'âge du mannequin vivant ?

La femme-sandwich. — Oui. Il y a eu autrefois, à ce qu'on m'a appris à l'école, un âge d'or, puis un âge de bronze, puis un âge de la pierre taillée, un âge du fer forgé, du ciment armé, etc. Ensuite, il y a eu un âge de la cire : c'était l'époque des mannequins sculptés. Puis, un beau jour, les couturiers se mirent à les remplacer par des mannequins en chair et en os. On en voit même, à présent, derrière les vitrines. Jusqu'aux mannequins des grands magasins, qui deviennent vivants ! Du moins, il paraît que cela se passe ainsi dans une opérette qu'on joue en ce moment. Cela ne tardera guère à être vrai dans la réalité.

L'homme-sandwich. — Mais, dans tout cela, nous autres, hommes-sandwiches, qu'est-ce qu'on va devenir ? Voilà que les monuments aussi se mettent de la partie ! On a fait un pont d'or à la Tour Eiffel, et... tu diras ce que tu voudras, on ne retire pas comme ça le pain de la bouche aux personnes. Je vois le moment où je vais être forcé de changer de métier...

La femme-sandwich. — Qu'est-ce que tu feras ?

L'homme-sandwich. — J'y ai déjà réfléchi... Je suis le dernier des boulevardiers ; j'ai des souvenirs... et comme j'ai des relations dans la presse...

La femme-sandwich. — Sans blague ?

L'homme-sandwich. — Oui, je connais pas mal de camelots... Je me mettrai journaliste.

La femme-sandwich. — Mon pauvre papa !

Georges-Armand Masson.

« AUX TROIS QUARTIERS », Boulevard de la Madeleine, Paris

Erratum à notre catalogue « Jouets-Etrennes ». — Avant-dernière page : Porte-Gâteaux M. 4.215 : lire 110 francs, au lieu de 10 francs.

Dans les dépôts
NICOLAS
Fins Clos
à 2 frs 50 la blle
ENSOLEILLÉ !

TAILLEUR et CHEMISIER pour Messieurs
PROFITEZ des PRIX EXCEPTIONNELS de PERFECT HOUSE
12, Faubourg Montmartre
et Demandez son nouveau Catalogue

PERNOD
APÉRITIF ANISÉ
Le seul produit devant être servi à la demande d'UN PERNOD
PERNOD Père et Fils — AVIGNON

Le Petit Parisien
DIRECTION ET ADMINISTRATION
18-18-20-22, rue d'Enghien, Paris (10e)

Lignes téléphoniques } GOTENBERG 02-73, 02-75, 15-00, 63-53
BERGÈRE 37-36, INTER 555, 556, 109

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Paris, Seine et Seine-et-Oise..	17 »	33 »	63 »
France et Colonies..........	18 »	34 »	65 »
Étranger	25 »	50 »	100 »

Compte Chèques Postaux n° 338.99

ANISETTE
MARIE BRIZARD
LA PLUS VIEILLE
LIQUEUR FRANÇAISE
RHUM CHARLESTON

N° 41. — Feuilleton du Petit Parisien

LE ROI MAUDIT

GRAND ROMAN INÉDIT

DEUXIÈME PARTIE
LA REINE SANS COURONNE

XIV (suite)
De par le roi !

— La cour délibère ! dit le président.

Il se pencha successivement vers ses assesseurs, les interrogea, reçut leur réponse, puis se leva et coiffa son casque dont il ramena la jugulaire sous son menton. Les officiers qui l'entouraient l'imitèrent.

— Accusé ! dit-il, levez-vous.

Ilia Marfaroff se leva en souriant.

— A l'unanimité, dit von Lükatch, la cour, vous reconnaissant coupable du crime de lèse-majesté, du crime de rébellion ouverte envers le souverain, du crime de sang commis sur la personne d'un officier du roi en service commandé, et ouï le défenseur, vous condamne à la peine de mort. La cour martiale jugeant sans appel, il ne vous est pas permis de vous pourvoir contre notre sentence. Toutefois, par égard pour vos services passés, la cour vous laissera implorer, par écrit, la clémence royale. Si notre bien-aimé souverain daigne vous faire grâce, vous aurez la vie sauve. Sinon, vous serez passé par les armes sitôt connue la décision royale...

Un long silence pesa...

— Désirez-vous envoyer une supplique au roi Féodor ? demanda le colonel.

— Non ! cria Ilia. Le roi Féodor V est un lâche renégat, et devant l'image du crucifié de la Sainte-Sauvegarde, je le maudis par trois fois...

Il levait la main vers l'icone de la muraille.

— Silence ! tonna le président.

Puis levant la main à son tour, il ajouta :

— La sentence de mort est de cet instant exécutoire. Condamné, vous serez fusillé au lever du soleil !

Il se tourna vers l'officier de tirailleurs qui avait introduit Ilia dans la salle et ordonna :

— Conduisez le condamné dans la cellule blanche et faites appeler un moine pour qu'il le prépare à la mort...

. . . .

Ils étaient peu nombreux, ceux que l'on avait admis à la séance du conseil de guerre. Dix ou douze personnes au plus avaient pu pénétrer dans la salle, sur cinq ou six cents qui se pressaient à la porte de la citadelle, laquelle jouxtait la prison des Grands-Piliers. Parmi elles s'était glissé un grand gaillard bronzé, aux longues moustaches noires, qui, sans bouger plus qu'une souche, assistait à la parodie de justice dont la cour martiale lui donnait le spectacle...

Il eut un petit rire sec quand on emmena Ilia Marfaroff, puis, jouant des coudes et des épaules, il se fraya rudement un passage parmi les auditeurs, et, le premier, gagna la porte... Quelques instants plus tard, il pénétrait dans la cour d'une maison où attendait un beau cheval noir, tout sellé. Il l'enfourcha ; puis, piquant des deux, il s'éloigna au galop vers la ville...

. . . .

Dans la prison des Grands-Piliers, retombée à un lourd silence, deux hommes veillaient dans une cellule bien éclairée, peinte en blanc, et sur la muraille de laquelle se détachait une grande croix noire.

L'un d'eux était Ilia Marfaroff. L'autre, un capucin que l'on était allé chercher en son couvent, tout proche, et qui, à genoux devant la croix, égrenait son rosaire et murmurait à mi-voix la prière des agonisants. C'était un vieillard humble et doux, dont la piété était fervente. Il avait reçu la confession suprême du condamné et, devant sa noblesse d'âme, sa résignation, le pauvre religieux n'avait pu que l'absoudre...

— Espérez en Dieu ! mon fils ! dit-il... Peut-être, à cette heure même où sa droite semble se détourner de vous, dessille-t-il les yeux de notre souverain, aveuglés par le vouloir de Satan... Peut-être prépare-t-il le miracle qui vous sauvera... Espérez quand même, mon fils, jusqu'à la dernière minute !

— Oui ! mon bon père ! avait répondu Ilia Marfaroff avec un sourire un peu amer... Mais maintenant laissez-moi reposer un peu...

Il s'était assis sur un escabeau... Ses mains chargées de chaînes soutenant son front, ses coudes posés sur ses genoux, il rêvait, et parfois un soupir involontaire soulevait sa poitrine... La cloche de la prison tinta trois heures dans le grand silence...

— Dans une heure il fera jour, murmura le condamné... Maintenant tout est fini...

De longues minutes s'écoulèrent encore... la demie tinta... et par l'étroite fente ménagée entre la hotte de bois qui closait la fenêtre de la cellule, et le rebord supérieur de cette fenêtre, Ilia vit le ciel pâlir peu à peu... Un coq chanta. La cloche du couvent des capucins sonna les matines...

Un faible rayon rose jaillit à l'horizon... Un quart d'heure encore et le soleil paraîtrait dans toute sa gloire...

— Mon dernier soleil ! pensa le prisonnier... Adieu ! Douchan ! Adieu Marfa ! Je ne connaîtrai pas votre enfant !

Un roulement sourd qui venait du dehors le fit se redresser dans un bref sursaut d'espérance. On entendait, sur les pavés, les pas d'une petite troupe à cheval... Et, brusquement, une pensée glaça l'espoir au cœur d'Ilia...

— C'est le tombereau qui emportera mon corps vers le champ des suppliciés, se dit-il... Et ces chevaux sont ceux du peloton d'escorte...

Comme il raisonnait ainsi, dans l'agonie lucide de sa jeunesse et de sa force, il entendit retentir dans la cour le bruit d'une troupe en marche. Dans le même instant, s'ouvrait la porte de sa cellule. Le gouverneur de la prison apparaissait, suivi par le capitaine Yal von Dollvitz, et escorté par six hommes.

— Ilia-Petrovitch Marfaroff ! dit-il, l'heure d'expier votre crime est venue...

— Mon crime ! murmura Ilia avec un regard indéfinissable vers le religieux qui, blême et terrifié, s'était redressé, les yeux pleins de larmes...

— Mon fils ! mon pauvre enfant ! balbutia le moine...

— Accompagnez-moi, mon père ! dit Ilia... Si ces messieurs y consentent, vous prendrez ces quelques souvenirs — il désignait, sur une tablette, une montre d'argent, un médaillon, une bague à cachet — et vous les remettrez à ma belle-sœur, Marfa Marfaroff.

— Accordé ! dirent les deux officiers... mais hâtez-vous !

— Allons... répliqua Ilia que l'on délivrait de ses fers...

Un guichetier s'approchait, portant une corde et un bandeau... Ilia se laissa lier les mains derrière le dos, refusa le bandeau, se mit en marche d'un pas ferme, la tête haute, le regard illuminé... Le moine se hâtait à sa droite, le crucifix levé...

Ils gagnèrent une petite cour intérieure, où douze hommes, commandés par un feld-webel, attendaient, placés sur deux rangs... Ils portèrent les armes et demeurèrent en silence, immobiles, attendant que le condamné, très pâle, mais très calme, eût entendu, debout contre le mur, la lecture de son jugement.

Mais du fond de la cour, dont la porte était grande ouverte, une voix rude et profonde retentit :

— Il y a grâce ! De par le roi !

Un cavalier accourait... présentait un vélin revêtu du cachet et de la signature du roi, et qui ne portait que ces quelques lignes :

ORDRE DU ROI

Il sera sursis à l'exécution du condamné Ilia Marfaroff.

Le major Ludwig Kowack le conduira secrètement dans la citadelle qui lui a été indiquée.

La force armée est requise de prêter aide et main-forte, si besoin est, au porteur de ce présent ordre, qui annule et couvre tous ceux précédemment donnés...

Ceci est ma volonté.

De ma main,
Féodor.

— Kowack ! murmura Ilia Marfaroff, pendant que le gouverneur de la prison et le capitaine Yal von Dollwitz se regardaient, tout effarés.

— Cet ordre n'est pas daté ! dit tout à coup Yal von Dollwitz...

— Les ordres de la main du roi ne le sont jamais ! répondit le gouverneur, et sont indiscutables... Major ! dit-il à mi-voix en s'adressant à Kowack, où le conduisez-vous ?

— Service du roi ! répondit laconiquement Kowack.

— Ne l'interrogez pas, Excellence, dit Yal von Dollwitz, c'est une muraille que cet homme...

— Vous le connaissez ? demanda le gouverneur.

— C'est l'ancien porte-bannière du roi Féodor, l'homme qui a coupé la tête de Marco II expirant, répondit l'officier en se détournant.

— Cela lèverait tous mes scrupules si j'en avais... fit le gouverneur... D'ailleurs cet ordre me couvre et je n'ai pas à le discuter.

— Je vous laisse ce papier, dit Kowack... Je n'en ai plus besoin. Mais faisons vite et qu'on me livre mon homme.

— Prenez-le, dit le gouverneur.

Pendant le temps dans lequel s'échangeaient ces paroles, une voiture lourde, fermée, aux portières grillées, était entrée dans la cour, encadrée par quatre cavaliers qui portaient le casque et le manteau des policiers montés...

En une minute, la voiture opéra une conversion...

Ilia, anéanti, chancelant maintenant comme un homme ivre, y monta en compagnie de Kowack, qui avait exigé que l'on enchaînât les jambes de son compagnon.

Quand la pesante voiture eut franchi la porte haute de la prison, Ilia Marfaroff saisit la main de Kowack, la serra avec une nervosité convulsive... Des larmes inondaient son visage et il frissonnait...

— Comment as-tu obtenu cette grâce ? demanda-t-il enfin. Comment, surtout, es-tu arrivé à temps ?...

Kowack sourit.

— A minuit, dit-il, j'assistais à ton jugement. A une heure j'avais mon ordre... M. de Treisch a oublié, l'autre jour, chez Virginie, un portefeuille contenant un blanc-seing signé du roi, portant son cachet et non daté. Je n'ai eu que la peine de le remplir...

— Mais ces hommes ?... fit Marfaroff.

— D'authentiques policiers, requis sur l'ordre du roi... de même que la voiture... C'est dans ce véhicule grillagé et blindé que le pauvre Karlovine s'en est allé...

— Mais moi, où me conduis-tu ? demanda Ilia.

— Au couvent des moines de la Sainte-Sauvegarde. C'est un lieu d'asile inviolable, tu le sais, et Dom Karoly, qui en est le prieur, n'est pas homme à céder devant une menace.

— Et mon frère Douchan ?... Sa petite Marfa ?...

— Chut ! Tu les reverras... Tais-toi... Repose-toi... Dors si tu le peux... Je vais remonter à cheval et activer l'allure, car il importe de se hâter... Un agent va me remplacer près de toi. Bouche cousue, frère !

Il cria un ordre au cocher, qui stoppa.

L'instant d'après, à cheval, le Styriote prenait la tête de sa troupe et filait vers la petite ville de Saint-Peter, que domine le mont Adelsberg. A mi-flanc de la montagne s'élève le couvent de la Sainte-Sauvegarde. Et là, des moines de l'ordre de Saint-Benoît, pères et frères lais, gardent pieusement, avec les reliques d'Ardiaé, le glaive saint que des anges, dit la légende, déposèrent sur l'autel élevé devant la tente du saint à la veille de la bataille de Killivo...

Sous la protection des privilèges de cet asile, Ilia Marfaroff ne courrait plus aucun danger.

(*A suivre.*) Gaston-Ch. Richard

Copyright by Gaston-Ch. Richard 1925. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

DERNIÈRE HEURE

5h DU MATIN

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

IMPORTANT DISCOURS DU PRÉSIDENT COOLIDGE A NEW-YORK

New-York, 19 nov. (*dép. Petit Paris.*)

Le président et Mme Coolidge arrivèrent à 14 heures à New-York, ayant quitté Washington ce matin par train spécial. Une grande foule leur fit, à la gare Pensylvania, un accueil chaleureux. Le président était ce soir l'hôte de la chambre de commerce de New-York, qui offrait en son honneur un banquet de mille couverts.

A l'issue du dîner, M. Coolidge a prononcé un important discours sur les questions financières qui se poseront à la prochaine session du Congrès.

— L'Amérique, a dit le président, a contribué à la restauration spirituelle du monde. Notre pays est actuellement dans un état de prospérité sans exemple, prospérité saine et bien répartie dans toutes les classes.

La pratique d'une sévère économie dans les affaires de l'Etat et l'élimination du gaspillage font que nos rentiers voient leurs ressources augmentées et que le pouvoir d'achat du dollar s'accroît.

L'Amérique a avancé de grandes sommes, depuis la guerre, à l'Europe. C'est une grosse responsabilité que prennent nos banquiers en plaçant à l'étranger l'épargne américaine.

Je regretterais de voir la possession de ces richesses, que nous mettons à la disposition d'autres pays, être une source d'envie ou d'inimitié à notre égard.

Si les prêts aux pays étrangers sont destinés à fortifier leur industrie et développer leur commerce, ils contribuent à accroître leur sécurité et leur pouvoir d'achat probablement pour le plus grand bien de notre propre commerce.

Mais quand l'argent que nous prêtons est employé à des dépenses improductives — comme le maintien des grands établissements militaires ou pour combler des déficits de budgets municipaux qui devraient l'être par l'économie ou l'impôt — cet argent ne sert à rien d'utile et il ne faut pas encourager de tels emprunts.

Durant les cinq dernières années, aucun effort comparable à celui de l'Amérique n'a été fait pour assurer la stabilité financière du monde.

C'est avec notre aide que l'œuvre de restauration financière de l'Europe a été accomplie.

M. Coolidge rappelle que c'est grâce à l'Amérique que l'Autriche et l'Allemagne ont maintenant une monnaie saine et il fait allusion à l'aide financière accordée à la France, la Belgique, la Pologne et la Tchécoslovaquie.

« La paix, dit-il en terminant, doit reposer sur la justice », et il se prononce pour l'adhésion des Etats-Unis à la cour internationale de justice de la Haye.

— L'adhésion de l'Amérique, dit-il, ce sera le commencement d'un nouvel état d'esprit du monde.

M. de Jouvenel confère sur la Syrie avec les ministres britanniques

Le haut commissaire français en Syrie et les ministres britanniques sont entièrement d'accord sur la nécessité d'une coopération franco-britannique en Orient

Londres, 19 nov. (*dép. Petit Paris.*)

M. Henry de Jouvenel, haut commissaire français en Syrie, est arrivé à Londres, cet après-midi, à 15 h. 30.

A 17 h. 30, il s'est rendu au Foreign Office où l'attendaient M. Chamberlain et M. Amery, ministre des Colonies, avec lesquels il s'est entretenu jusqu'à 19 heures.

A 20 h. 30, M. Chamberlain a donné en l'honneur du haut commissaire français, un dîner auquel assistait M. Baldwin.

Les ministres britanniques et M. de Jouvenel se sont mis entièrement d'accord sur la nécessité d'une coopération permanente franco-britannique en Orient. Le gouvernement anglais a envoyé dans ce sens des instructions à ses représentants en Orient, de façon qu'ils appuient la politique de M. de Jouvenel en Syrie.

Il a été question également, au cours des entretiens d'aujourd'hui, de la délimitation des frontières entre la Syrie et la Palestine et l'Irak.

M. de Jouvenel repartira pour Paris demain matin à 9 heures.

Nous avons demandé ce soir à M. de Jouvenel ce qu'il fallait penser du voyage à Genève d'une délégation arabe sollicitant l'intervention de la S. D. N.

— C'est bien simple, nous a-t-il répondu. Si les Arabes désirent traiter, ils doivent s'adresser à moi ; ma porte leur sera ouverte ; mais s'ils se rendent à Genève, ils trouveront porte close.

Quant à la forme que prendra la coopération franco-britannique dans le Levant, elle n'est pas encore arrêtée dans tous ses détails. Tout au plus peut-on indiquer que le haut commissaire français s'est entendu avec MM. Chamberlain et Amery pour organiser une liaison régulière et permanente entre les autorités françaises en Syrie et les autorités britanniques en Palestine et en Irak.

LES RENFORTS ARRIVENT EN SYRIE

« Dans trois semaines, dit le général Duport, les opérations seront terminées. »

Londres, 19 nov. (*dép. Petit Parisien.*)

Les nouvelles de Syrie enregistrées aujourd'hui par la presse britannique sont moins pessimistes dans leur ensemble. A l'exception, en effet, d'un message Exchange Telegraph de Bagdad qui signale l'arrivée à Beyrouth de quatre régiments de cavalerie française que l'on dirige en hâte sur Damas où la situation, dit-il, demeure inquiétante, par suite du manque de troupes, tous les correspondants indiquent une amélioration de notre position. Le correspondant de l'*Evening News* à Beyrouth a eu, ce matin, une interview avec le général Duport, dont il loue la grande cordialité et dont il exprime la conviction d'un prochain accord franco-britannique. Selon lui, le général a bon espoir d'encercler les insurgés du district de Merdjeyoun et d'écraser la rébellion dans cette zone en trois semaines. La chose paraît d'autant plus possible qu'on déclare que d'ici à dimanche 10.000 hommes de troupe munis d'artillerie, d'autos blindées, de tanks et d'aéroplanes auront été débarqués et seront prêts à entrer en contact. A Beyrouth affluent constamment des habitants du Liban qui viennent réclamer des armes pour défendre leurs villages. A la requête du gouvernement libanais, les autorités militaires ont envoyé des renforts à Tyr et à Bteddin.

M. HENRY BÉRENGER A PRONONCÉ HIER A L'AMERICAN CLUB UN DISCOURS SUR LES DETTES

« Nous ferons tout, dit-il, pour arriver à un règlement dans la mesure où nos citoyens pensent le réaliser »

Au déjeuner que l'American Club offrait hier en son honneur, M. Henry Bérenger a prononcé un discours très documenté, émouvant, et qui fut vivement applaudi, sur la question des dettes.

Après avoir fait ressortir que la France n'avait attendu aucune sommation, ni aucune invitation pour ouvrir les négociations avec Washington, M. Henry Bérenger a ajouté:

— On a beaucoup critiqué l'échec de la mission française en Amérique. Je me permettrai pourtant de rappeler que la mission italienne, lorsqu'elle s'est rendue pour la première fois au mois de juillet en Amérique, n'avait pas été plus heureuse que la nôtre. Cette mission italienne, à laquelle je rends hommage, avait dû reprendre le paquebot et rentrer en Italie pour chercher de nouveaux renseignements sur la situation financière de l'Italie. Nous n'avions pas à invoquer la même raison, puisque nous avions tous les renseignements sur la situation financière de la France. Quoi qu'il en soit, la première mission italienne n'était pas arrivée à un arrangement avec la War Debts Commission d'Amérique et ce n'est qu'il y a quelques jours qu'une seconde mission italienne a pu réussir.

Ainsi, messieurs, je crois que la critique que l'on a faite sur notre mission de n'avoir pas réussi la première fois ne porte pas, car elle pourrait s'appliquer à d'autres pays qui, grâce à la libéralité, à la générosité, à la bienveillance des Etats-Unis, viennent enfin d'obtenir un règlement très honorable.

Puis, M. Henry Bérenger parla de l'avenir :

— Soyez assurés, je crois pouvoir le dire, qu'il n'y aura pas entre nos gouvernements une de ces luttes d'animosité et d'aigreur qui puisse contribuer à nous dissocier dans l'histoire. Je suis convaincu que d'ici peu de mois nous en aurons fini avec la commission des dettes, et vous pouvez être assurés de votre côté que tout ce que la France pourra faire, pour conclure cet arrangement, elle le fera. Je suis de ceux qui ont toujours dit que même un mauvais arrangement vaudrait mieux que la meilleure des chicanes. Nous ferons tout pour que cet arrangement soit réalisé dans la mesure où nos citoyens peuvent le réaliser.

Pour terminer, M. Henry Bérenger fit un magnifique éloge des Etats-Unis, qui « *sont véritablement devenus le centre du rayonnement et de la puissance vitale universelle.* »

Et il exprima le souhait qu' « *un jour l'Europe, en ayant enfin fini de toutes ces vieilles guerres, de toutes ces vieilles haines, de toutes ces vieilles barrières refasse sur le plan que l'Amérique lui offre et suivant la superbe pensée du grand homme d'Etat qui a présidé aux accords de Locarno, fasse à son tour et à l'image de ceux d'Amérique les Etats-Unis d'Europe qui viendront rejoindre, à travers les 5.000 kilomètres de brouillards enfin évaporés et dissous de l'Atlantique, les Etats-Unis d'Amérique* ».

M. VARENNE EST ARRIVÉ A SAIGON

Saïgon, 19 novembre (*dép. Havas.*)

M. Alexandre Varenne est arrivé à Saïgon, où il a été reçu avec enthousiasme par la population française et annamite.

Dans son discours de réception, il a indiqué qu'il conserverait le concours de M. Monguillot pour l'œuvre de collaboration franco-indigène et qu'il établira son programme après avoir étudié les problèmes indochinois, afin de consacrer ses efforts à la prospérité économique du pays. Le nouveau gouverneur ne repoussera *a priori* aucune revendication annamite, mais il demande du temps afin de se livrer aux études nécessaires. Il veut que règne la paix par l'accord de l'administration et des administrés.

L'EXPRESS PARIS-LE HAVRE EN " DETRESSE " A VERNOUILLET SUBIT DEUX HEURES DE RETARD

Par suite d'une avarie survenue aux freins d'un wagon de deuxième classe, l'express n° 107, « Paris-le Havre », qui avait quitté la gare Saint-Lazare, hier, à 19 h. 50, est resté en « détresse » un peu avant la gare de Vernouillet-Verneuil (Seine-et-Oise), à 35 kilomètres de Paris.

Du fait de cet accident, purement matériel, l'express n° 107 a subi un retard de deux heures.

Revue de la Presse

LE DÉBAT FINANCIER DEVANT LA CHAMBRE

Ere Nouvelle (Editorial).

M. Painlevé a prononcé, hier, à la Chambre, un discours d'honnête homme.

Le président du Conseil eût pu se réfugier dans ce lieu d'asile inviolable pour les gouvernants en carence de courage : la technique. Il a préféré exposer avec franchise et simplicité les données d'un problème dont la solution dépasse de beaucoup l'ordinaire enjeu des controverses financières, puisqu'elle met en cause l'existence matérielle du pays.

Figaro (M. Lucien Romier).

On votera, M. Loucheur et M. Le Trocquer aidant, le passage à la discussion des articles. La discipline ainsi satisfaite, chacun, sur les articles mêmes, écoutera son démon familier. Et sur l'ensemble, les frimas auront passé.

Homme Libre (M. Eugène Lautier).

... Un discours de bonne humeur et de clarté par où M. Painlevé, président du Conseil, a montré qu'un homme de grande intelligence pouvait, même en matière financière, faire claquer son fouet tout comme un autre — et mieux.

La finance, comme toute science humaine, est sous la juridiction du bon sens et du travail. Il n'y faut pas une prédestination physique comme pour être ténor, maître d'armes ou jockey. Il suffit d'avoir de la substance grise et de s'en servir. On peut se passer des sorciers et des fakirs.

Petit Bleu (M. Alfred Oulman).

On ne peut pas discuter dans le chaos. Il est inutile de prêcher plus longtemps l'entente et l'apaisement ; personne ne veut céder, personne ne veut s'entendre. Faisons donc les échéances de demain par un procédé exceptionnel et énergique et étudions rapidement, mais sans hâte fébrile et dans une atmosphère calme, les projets qui sont soumis ou proposés.

Mais qu'avant toute chose, et s'interrompant cinq minutes dans ses discussions, la Chambre vote une loi prévoyant un an de prison ferme et sans sursis pour tout citoyen qui fera désormais évader des capitaux ou n'aura pas, dans un délai d'un mois, rapatrié ceux qu'il a exportés.

LES PREMIERS MINISTRES DES ÉTATS ALLEMANDS EXAMINENT LONGUEMENT LE PACTE DE LOCARNO

Après une délibération de sept heures, l'unanimité pour la ratification des accords n'a pu être réalisée

Berlin, 19 nov. (*dép. Petit Parisien.*)

De 11 heures à 15 heures et de 15 h. 45 à 18 h. 30, les premiers ministres des Etats allemands confédérés se sont réunis à la chancellerie. Ils ont entendu les déclarations de MM. Luther, Stresemann et Gauss sur la situation de la politique extérieure. Un accord à l'unanimité n'a pu être réalisé.

Les discussions ont porté, en effet, moins sur le pacte que sur la question du désarmement et sur celle des allégements rhénans. Celles concernant les statuts de la police, notamment, paraissent avoir été très agitées, elles ont demandé beaucoup de temps.

Les deux séances de la journée, qui ont duré ensemble près de sept heures, ont montré que la propagande nationaliste n'est pas restée sans effet sur l'opinion de certains premiers ministres. Non seulement le baron von Brandenstein, premier ministre du Mecklembourg, mais deux autres de ses collègues auraient avec lui critiqué l'insuffisance des répercussions rhénanes du pacte et demandé, en outre, l'évacuation accélérée des deuxième et troisième zones, ainsi que des territoires de la Sarre.

M. Stresemann aurait répondu que les allégements en question ne constituent qu'un commencement.

La rencontre avec les premiers ministres a été pour les délégués une désillusion que les commentaires inspirés avouent d'ailleurs en disant que l'assemblée des premiers ministres n'étant pas constitutionnelle, son vote reste sans effet direct sur la politique générale de l'Empire. De toutes façons, on doit constater que le chemin de la ratification devient pour MM. Luther et Stresemann chaque jour plus étroit.

Ce soir, à 21 h. 30, le cabinet s'est réuni sous la présidence du maréchal von Hindenburg, et il a décidé de soumettre d'abord au Reichsrath (ancien Bundesrath) les deux projets de loi requis par la situation : 1° l'accepation du pacte et des traités d'arbitrage ; 2° l'autorisation donnée au gouvernement d'Empire d'envoyer à Genève la demande d'admission de l'Allemagne dans la S. D. N.

LES GRANDS RAIDS AÉRIENS

PARIS-TEHÉRAN

Rabatel est parti de Plaisance pour Belgrade

Plaisance, 19 nov. (*Havas*).

L'aviateur Rabatel, de la mission du commandant Dagnaux (Paris-Téhéran) a pris son vol ce matin dans de bonnes conditions pour Belgrade.

ALAN COBHAM EST ARRIVE A PISE

Continuant son voyage aérien suivant son horaire, le pilote anglais Alan Cobham est arrivé à Pise. Son voyage de Marseille en Italie s'est effectué en excellente condition.

CASAGRANDE EST ARRIVE A CASABLANCA

Casablanca, 19 novembre (*d. Havas.*)

L'aviateur italien Casagrande, qui tente le raid Gênes-Buenos-Ayres, a amerri à Casablanca à 14 h. 40.

LE RAID LE CAIRE-NIGER EST TERMINE

Le Caire, 19 novembre (*dép. Times.*)

La randonnée des trois aviateurs britanniques qui avaient entrepris le raid le Caire-Niger anglais a pris fin. Partis, ce matin, de Wady-Halfa, où ils s'étaient arrêtés hier, ils ont atterri cet après-midi, à 16 h. 45, à l'aérodrome de Helwan, près du Caire.

LE COLONEL VUILLEMIN A ALGER

Alger, 19 novembre (*dép. Havas.*)

Le colonel Vuillemin, venant prendre le commandement de l'aviation algérienne, est arrivé, venant de Metz, par la voie des airs.

Il a parcouru la dernière étape Fez-Alger en 3 heures 20.

L'ENQUÊNE SUR LE DRAME DE LYON

LL docteur Locard chargé de l'expertise

Lyon, 19 novembre (*dép. Petit Parisien.*)

Continuant son enquête sur le drame mystérieux de la villa Gillet, M. Jourdain, juge d'instruction, a entendu aujourd'hui M. Brides, commissaire de police, qui était de permanence durant la nuit tragique et qui recueillit les premières déclarations de M. Louis Seux.

M. Brides a précisé dans quelles conditions les explications du blessé avaient été enregistrées par lui.

Le docteur Locard vient d'être commis comme expert. Il va se rendre à la villa Gillet pour y procéder à diverses constatations et relever le plan de l'appartement où se déroulèrent les événements que l'on sait.

M. Louis Seux qui, on s'en souvient, est inculpé de violation de domicile et de coups et blessures, a choisi comme avocat Me Andriot.

Buccari, le bandit aux cinq noms s'était offert un sixième état civil en dérobant un portefeuille à Lyon

Lyon, 19 novembre (*dép. Petit Parisien.*)

Au vu de la photographie de Buccari, l'évadé du panier à salade arrêté hier en gare de Perrache, M. Cordili, cafetier, rue Thiers, a reconnu dans le malfaiteur italien aux cinq noms l'individu qui, l'an dernier, lui déroba dans son veston, accroché à un portemanteau, un portefeuille contenant 400 francs et des papiers d'identité.

DEUX TRAINS DE MARCHANDISES SE RENCONTRENT EN GARE DE MAISONS-LAFFITTE

Dans la nuit, deux trains de marchandises qui se dirigeaient l'un sur Paris, l'autre sur Cherbourg, se sont rencontrés en gare de Maisons-Laffitte. Le tamponnement fut des plus violents et dix wagons sortant des rails se couchèrent sur le sol, obstruant les voies. Par miracle, il n'y a pas eu à déplorer d'accident de personnes. Mais les dégâts sont importants et le déblaiement de la voie durera une partie de la matinée. On ignore les causes de cet accident.

— A la frontière belge on arrête l'auto d'un riche cultivateur de Milly-sur-Thérain (Oise). Sur ses deux domestiques on trouve 40.000 francs en billets de banque, que l'automobiliste s'apprêtait à faire passer en Belgique.

— Quinze personnes, dont plusieurs marins, sont compromises dans une affaire de mœurs à Brest. Cinq d'entre elles sont arrêtées.

LES BANDITS DE CORMEILLES DEVANT LE JURY

Des trois accusés qui comparaissent devant les assises de Seine-et-Oise, pour l'abominable attentat de Cormeilles-en-Parisis, le plus âgé, René Vannier, a vingt ans, et le plus jeune, Marcel Pierson, dix-huit ans. Ce sont de très jeunes bandits, qui affectent une certaine morgue et surtout ce sang-froid qui les anima au cours de leurs méfaits.

Pierson, dont le visage est assez vulgaire, a revêtu, pour la circonstance, un plastron blanc et une petite cravate noire; Lucien Bierre, plus modeste, a le cou engoncé dans un chandail sombre qui déborde sur un veston usé. Quant à Vannier, c'est le plus crâne, encore que le nœud de sa régate l'inquiète quelque peu. Il a le sourire et plaisante avec les gendarmes.

M. le conseiller de Gallardo-Marino, qui préside les débats, procède à l'interrogatoire de chacun des trois accusés.

Après avoir rappelé quelques vols auxquels participèrent Pierson et Bierre, « histoire de se faire la main », le président en arrive à l'affaire de Cormeilles.

Et cependant qu'il évoque la scène tragique où le facteur Porcherot trouva la mort en essayant de barrer la sortie aux jeunes bandits, on peut voir, assises devant une table, face aux accusés, deux ombres — deux détresses. Ce sont une jeune femme et un enfant de onze ans, secoués de sanglots, qui pleurent un mari et un père.

Le président lit une lettre roulée dans une bouteille, qui fut trouvée dans la Seine, où Pierson annonçait son intention de se suicider et disait adieu à sa mère et à son amie.

Pierson. — Ce n'est pas moi qui ai écrit cette lettre.

Le président. — Je ne vois pas qui aurait eu intérêt à l'écrire.

Pierson. — Les gens qui m'ont aidé à m'enfuir.

Le président. — Quels sont ces gens ?

Pierson hésite un moment, puis, à voix basse, comme lâchant à regret un lourd secret, il dit :

— C'est le *Libertaire*, à Paris.

Le président s'étonne :

— Le directeur du *Libertaire*, dit-il, paraît avoir eu, en cette affaire, une attitude très digne. Lorsque vous vous êtes présenté chez lui, il déclara qu'il ne voulait pas avoir affaire à un assassin et vous pria de sortir.

Pierson. — Ce n'est pas la vérité. On me fit dîner et on me donna un billet de chemin de fer pour Bruxelles.

C'est donc grâce au *Libertaire* que j'ai pu gagner la Belgique.

Cet incident clos, on passe à la préméditation.

— Quel est celui d'entre vous qui a décidé l'attentat de Cormeilles?

— Bierre, déclare Pierson.

Et il ajoute :

— Je prends d'ailleurs ma part de responsabilité.

Devenant peu à peu loquace, il raconte comment se firent les préparatifs ainsi que le choix par Vannier d'une matraque « qui sonnait bien ».

Vannier voulut encore prendre des cordes, mais Pierson les jugea inutiles. Il préféra un browning, « ce qui est toujours plus sûr ».

Voici maintenant les trois complices à Cormeilles. On partage les armes, puis on cherche longtemps la poste.

Pierson. — C'est Vannier qui nous l'indiqua.

Vannier. — Ce n'est pas vrai.

Le président, à Bierre. — Et vous, dites-le nous.

Mais Bierre, qui baisse la tête, se tait obstinément.

Quant à l'assassinat, Pierson affirme qu'il a tiré sans regarder et que, lorsque le facteur fut tombé, il se hâta de prendre la fuite.

Le président. — Vous êtes contredit en cela par tous les témoins.

Une longue discussion met aux prises le président et les accusés sur le calibre et la valeur du pistolet automatique qui servit à tuer le facteur.

La cour entend ensuite quelques dépositions sans grand intérêt, dont l'une, celle de Mme Deduit, employée au bureau de poste de Cormeilles, souleva des contestations de la part de la défense. Le témoin a-t-il ou non vu Pierson viser le facteur Porcherot ? On ne s'entend pas là-dessus, malgré l'ardeur de la discussion et l'audience est renvoyée à aujourd'hui vendredi. « Juju », l'amie de Pierson, viendra déposer, puis le procureur général Caillé prononcera son réquisitoire.

Le verdict ne sera vraisemblablement rendu que samedi.

LA DÉTRESSE DES ENFANTS A LA PRISON SAINT-LAZARE

La première commission du conseil général a visité ces jours-ci la prison Saint-Lazare et a reconnu une fois de plus la nécessité de faire disparaître le vieil édifice lépreux qui dépare le quartier de la Porte-Saint-Denis. Les délégués de l'assemblée départementale ont été particulièrement impressionnés par le spectacle pénible qu'offrent les enfants enfermés avec leur mère dans la prison. Se faisant l'interprète de ses collègues, M. Gralien vient de déposer au conseil général une proposition demandant que les mères condamnées ayant des enfants en bas âge soient transférées dans un pavillon de la prison de Fresnes, où les pauvres petits que le destin accable si tôt pourront supporter avec moins d'inconvénients leur triste sort.

Le gardien du square était bigame

Le 8 mars 1917, M. Louis-François Schwartz, alors âgé de vingt-huit ans, se mariait, à Biarritz, avec Mlle Jeanne Gourssol.

La vie commune dura peu et M. Schwartz quitta sa femme. Devenu gardien de square, il se mariait, le 14 mars dernier, à la mairie du vingtième arrondissement, avec Mlle Anne-Marie Darrivère. Pour la circonstance, M. Louis-François Schwartz prit l'état civil de son frère Edouard.

Cependant Mme Schwartz-Gourssol, croyant que son mari vivait en concubinage et ayant porté plainte, on découvrit la bigamie, et M. Bertaud, juge d'instruction, vient de renvoyer le gardien du square devant la chambre des mises en accusation pour bigamie, faux et usage de faux.

Les revendications des commerçants et industriels

La Fédération des commerçants et industriels de la Rive gauche a tenu, hier soir, 56 *bis*, avenue Malakoff, un important meeting.

De son côté, l'Union des commerçants et industriels des IIIe, IVe, XIe, XIIe, XIIIe et XXe arrondissements a donné une grande réunion au gymnase Japy. Ici et là, divers orateurs, très applaudis, ont exposé les revendications des commerçants et industriels, notamment en ce qui concerne la propriété commerciale et la loi sur la revision des baux.

LE TROTTOIR ROULANT

DE NOUVELLES EXPÉRIENCES ONT EU LIEU A BELLEVUE

M. le professeur Pierron a exposé les conclusions des observations faites par lui lors des essais précédents

De nouveaux essais de démarreurs destinés aux embarcadères de l'hypothétique trottoir roulant de Paris ont eu lieu, hier après-midi, à Bellevue.

Les appareils ont roulé à la vitesse de 12 kilomètres à l'heure. Il y a eu quelques chutes sans gravité. Et tout le monde s'est retrouvé dans une salle de l'Office des inventions, où M. Pierron, professeur de « physiologie des sensations » au Collège de France, debout devant un tableau noir, a fait son cours — pardon !... a communiqué les conclusions tirées de ses observations quant aux réactions des voyageurs sur les démarreurs. Ces conclusions, les voici en bref : Pour arriver à la vitesse de quinze kilomètres à l'heure, avec des sujets normaux, sans barres d'appui, il faudrait que le démarreur ait au moins 31 mètres de longueur.

Si l'on a des appuis, cette longueur peut être réduite. Par contre, si le démarreur est fait pour tout le monde : femmes, enfants, vieillards — et ce serait le cas — il faudrait plutôt l'allonger...

Pour illustrer les démonstrations de M. Pierron, un film fut projeté où l'on put constater les curieuses oscillations d'une baguette en bois léger, fixée au corps d'un voyageur sur démarreur.

Et les membres de la commission compétente, leur religion étant ainsi éclairée, s'en furent réfléchir sur la suite à donner à cette série d'expériences, qui se trouve officiellement close.

La session du conseil municipal s'ouvre aujourd'hui

C'est aujourd'hui que s'ouvre la troisième session du conseil municipal qui se prolongera jusqu'au 31 décembre.

Cette session de fin d'année est principalement consacrée au vote du budget primitif. Indépendamment de la discussion de cette importante question, l'assemblée aura à s'occuper notamment du rajustement des tarifs de l'octroi, des problèmes que soulève l'amélioration de la circulation, de la création de passages et de garages souterrains. Elle aura, d'autre part, à décider s'il y a lieu de poursuivre la construction des nouveaux groupes d'immeubles à loyers modérés.

L'EXPORTATION DES BEURRES

Une note du ministère de l'Agriculture fait connaître que les exportations en beurres frais, fondus ou salés sont allées en décroissant depuis deux ans, 87.000 quintaux en 1923, 40.000 en 1924, soit une baisse de 60 0/0, 29.000 pour les neuf premiers mois de 1924 et 28.000 pour la même période en 1925.

Ces chiffres, qui comprennent d'ailleurs les quantités à destination de l'Algérie et des colonies françaises, ne représentent donc qu'un pourcentage peu élevé de notre production qui atteint 1.500.000 quintaux.

LE TOURNOI INTERNATIONAL D'ÉCHECS DE MOSCOU

La dernière séance a été consacrée aux parties ajournées. C'est la partie Marshall-Torre qui formait le centre de l'intérêt. Le vétéran a eu à se défendre contre son jeune adversaire et rival pour le championnat des Etats-Unis. Ni l'âge, ni l'expérience n'ont pu résister à l'assaut foudroyant de Torre, finalement il a fallu capituler.

Voici les résultats : Torre bat Marshall, Larkes bat Romanowsky, Genewsky gagne Spielmann, Romanowsky gagne Grunfeld, Loewenfish gagne Chotininsky, Zoubaran gagne Verlinsky.

Les parties Bogotyrchuck-Bogoluboff, Reti-Zoubarou, Spielmann-Rabinowitz, Grunfeld-Gotthilf sont nulles. La partie Larkes-Grunfeld est ajournée pour la deuxième fois.

UN CADAVRE DE NOUVEAU-NÉ dans le tiroir d'une commode

Il y a trois mois environ arrivait à Paris, venant d'une grande ville de l'Est, où elle habitait avec sa famille, une sténographe de vingt et un ans, Mlle Jeanne G..., qui se fixait dans un hôtel, 32, rue des Gravilliers. Abandonnée par son ami, à qui elle avait révélé que bientôt elle serait mère, la jeune femme s'était éloignée sous prétexte de venir à Paris chercher un emploi.

Hier matin, elle sortit, et, pendant son absence, on découvrit, dans un tiroir de la commode, le cadavre d'un nouveau-né. Prévenu, M. Saivanet, commissaire du quartier, constata sur le petit cadavre des traces de strangulation. Interrogée, la jeune femme a nié, affirmant que son enfant, né viable, était mort une heure après sa naissance. Elle n'en a pas moins été gardée à la disposition de la justice.

Les instituteurs de la Seine réclament le droit syndical et l'amélioration de leurs émoluments

L'Association des instituteurs et institutrices de la Seine, réunie hier en assemblée générale, a émis plusieurs vœux réclamant :

Le payement, avant le 31 décembre, des relèvements de traitements votés le 13 juillet dernier ; la réalisation de la péréquation des traitements en 1926 et l'établissement d'une « échelle mobile » régionale ; le versement du supplément d'indemnité de résidence de 800 francs accordé aux autres fonctionnaires de l'Etat ; le relèvement à 5.000 francs du supplément communal ; l'augmentation des indemnités municipales de cantines, garderies, études, etc. ; l'amélioration de la situation matérielle du personnel suppléant ; la mise en discussion, à bref délai, de la proposition de loi Chabrun-Berthod, relative aux syndicats de fonctionnaires.

Enfin, l'Association a déclaré vouloir se transformer, dès maintenant, en un groupement se réclamant de la loi du 21 mars 1884, sous le titre de Syndicat professionnel des membres de l'enseignement primaire public de la Seine. « La question de l'affiliation à la C. G. T. ne se pose point pour l'instant », a déclaré le président.

Un coffre-fort contenant 12.000 francs enlevé par des malfaiteurs

La Société Parisienne charbonnière, dont les marchandises sont entreposées dans les magasins généraux d'Aubervilliers, possède dans leur enceinte un petit pavillon de bois où sont installés ses bureaux. La nuit dernière, des malfaiteurs forcèrent la porte du pavillon et emportèrent le coffre-fort, pesant 65 kilos. Ils le défoncèrent dans un terrain vague et s'emparèrent des 12.000 francs qu'il contenait.

Le vol n'a été constaté que le matin à l'arrivée du personnel et de nombreuses empreintes ont été relevées.

FAITS DIVERS

Un fou au Palais-Bourbon

Un individu se présentait, dans la matinée, au Palais-Bourbon, et demandait à voir un député. Tout à coup, il se mit à proférer des propos incohérents qui attirèrent l'attention des huissiers. Ceux-ci le conduisirent chez M. Monneret, commissaire des Invalides. Le magistrat a envoyé le dément à l'infirmerie spéciale.

Une voleuse de quatorze ans

Le commissaire du quartier de l'Odéon a consigné à sa disposition une fillette de quatorze ans, Yvonne Ridimann, qui s'exerçait, au détriment des promeneurs du jardin du Luxembourg, au vol à la tire ; au moment de son arrestation, la jeune fille a été trouvée porteuse d'un sac à main et d'un portefeuille qu'elle venait de dérober ; au surplus, Yvonne Ridimann, qui a abandonné sa famille, n'avait pas de domicile fixe.

Les désespérés

A la station du métro « Nationale », M. Louis Rivière, soixante ans, jardinier, 10, rue Albert, tente de se suicider en se couchant sur la voie. Un employé coupe à temps le courant. M. Rivière, brûlé aux mains et à la tête est transporté à la Pitié.

Attention au manchot !

M. Priolet, commissaire du quartier du Faubourg-Montmartre, fait rechercher un individu, amputé d'un bras et arborant le ruban de la médaille militaire. Se donnant comme acheteur de grands magasins de Metz et de Mulhouse, l'homme passe des commandes importantes et se fait livrer des coupons et des robes par des commerçants qui, dans la suite, constatent qu'ils ont été victimes d'un escroc.

Il dormit cinq jours

Un mécanicien, M. Alexandre Roguet, vingt et un ans, domicilié 60, rue de Meaux, fut pris, lundi dernier, d'un malaise à l'atelier où il travaille, 11, chemin du Parc-de-Charonne. Il se rendit dans une pharmacie et acheta un flacon d'eau de mélisse. Revenu à l'atelier, il absorba d'un trait le contenu du flacon; peu après, il s'affaissait inanimé.

Transporté à l'hôpital Tenon, il y dormit cinq jours durant. Mais hier, l'après-midi, il se réveilla... en parfaite santé.

Trois voleurs pincés en flagrant délit aux Arts décoratifs

Les inspecteurs du premier district ont arrêté en flagrant délit de vol de rouleaux de caoutchouc au préjudice de l'administration des Arts décoratifs, les nommés André Guillemin, vingt-quatre ans, cuisinier, 7, rue de l'Hôpital-Saint-Louis ; Eugène Benoit, trente-neuf ans, électricien, 4, rue Bouchardon, et Paul Desfossez, soixante ans, 89, rue Truffaut. Une perquisition effectuée au domicile de ces individus a permis de retrouver une dizaine de mille francs de marchandises.

— Mme Jeanne Maillet, vingt-trois ans, entrepreneuse de broderie, 23, rue Leibnitz, s'affaisse au métro Clignancourt. Elle succombe à une congestion causée par le froid.

— Christophe Marin, Bulgare de trente et un ans, pris de folie, se déshabille à la Recette centrale des postes, rue du Louvre. A l'infirmerie spéciale du dépôt.

— M. Leblond, trente-cinq ans, démolisseur, 75, rue Jeanne-d'Arc, tombe d'un premier étage, 205, avenue de Choisy. Etat peu grave.

— Lasse d'être battue par son ami, l'Algérien Ali Derdour, vingt-six ans, 50, rue des Maronites, la Suissesse Lucienne Rieger s'enfuit avec les économies de l'Algérien. Elle est au dépôt.

— Un feu de cheminée, rapidement éteint, s'est déclaré dans la chambre de M. Miller, 2, rue Saint-Anastase.

— Commencement d'incendie dans le plancher de l'appartement de M. Durœux, 37, rue d'Amsterdam.

— Marceau Six, quatorze ans, chauffeur à bord du remorqueur *Havre*, tombe à l'eau, quai de Bercy, et se noie.

— Un camion automobile, conduit par M. Fix, 14, rue Mathis, monte sur le trottoir, rue Baudricourt, renverse et blesse grièvement une passante, Mlle Madeleine Gagado, demeurant 16, boulevard Kellermann.

— On vole l'auto de M. Fleuriot, ingénieur, en station devant son domicile, 176, boulevard Saint-Germain.

— M. Henri Ruolz, trente-trois ans, couvreur, 1 *bis*, rue Bachelet, tombe d'un toit, boulevard de Belleville, et se fracture le crâne et le bassin.

— Un attelage à deux chevaux défonce, rue de Reuilly, l'arrière d'un taxi. M. Elie Bellier, 22, rue Zacharri, qui occupait le second véhicule, est légèrement contusionné.

— Conduisant un triporteur, M. Charles Leinguier, vingt-sept ans, domicilié 5, rue du Vert-Bois, descendait à vive allure la rue de Rome lorsque son frein se rompit. Le véhicule monta sur le trottoir et renversa le gardien de la paix Jérôme Ferrand, du huitième arrondissement. Le blessé fut transporté à Beaujon. Son état n'est pas grave.

LES COURSES

HIER, A AUTEUIL. — Les résultats

Intéressante réunion de semaine à la butte Mortemart.

La rentrée de *Banco*, qui fut un hurdle-racer de grande classe, a été signalée par une victoire, dans le prix Gradignan. Cependant, *Eider* aurait probablement battu le fils de *Martial III* sans une grosse faute à la dernière haie.

Old Uko a battu *Justificateur* dans le prix Pierre d'Arenberg. Après quoi, le poulain de M. Hoffmann est rentré boiteux sans qu'on ait pu en trouver la raison, du moins immédiatement.

Rhodope a confirmé ses récents bons débuts en gagnant le prix Count Schomberg de six longueurs. L'écurie du comte P. de Jumilhac s'annonce bien armée.

PRIX ALGER

Haies, à réclamer. — 5.000 francs 3.100 mètres

1. Laboureur (J.-B. Lassus)	G	26 »	22 50
à M. Pierre Lainé	P	12 »	7 »
2. Gribouille (A. Cerez)	P	17 50	8 50
3. Fanatique (P. Michel)	P	13 »	6 »

4. Ypérite (F. Hervé). — Non placés : Calcutta (P. Hamel) ; Ambarès (R. Vayer) ; Maria Justa (E. Salmon) ; Borbala (A. Kalley). — 1 long. 1/2, 6 long., encol. — Huit partants.

PRIX GRADIGNAN

Haies, handicap. — 10.000 francs, 3.100 mètres

1. Banco (R. Caron)	G	228 50	121 50
à M. Lucien Robert	P	28 »	27 »
2. Eider (S. Bush)	P	18 50	11 »
3. Guerrier (P. Riolfo)	P	15 50	10 50

4. Spectateur (P. Michel). — Non placés : Varaville (L. Barré) ; The Creole (R. Vayer) ; Dur Cœur (Delfarguiel) ; Timgad (L. Duffoure) ; Kara Sou (F. Hervé) ; Agram (H. Haes). — 3/4 long., 4 long., 5 long. — Dix partants.

PRIX PIERRE D'ARENBERG

Steeple-chase. — 15.000 francs, 3.000 mètres

1. Old Uko (Ed. Haes)	G	30 »	16 »
à M. Ad. Hoffmann	P	15 50	6 50
2. Justificateur (F. Hervé)	P	11 50	5 50

3. Frise Poulet (L. Barré) ; 4. Saint Jean (J.-B. Lassus). — Non placé : Carolles (P. Hamel), dérobé. — 1 long., 5 long., 6 long. — Cinq partants.

PRIX LE TORPILLEUR

Steeple-chase. — 10.000 francs, 3.000 mètres

1. Valdubar (Delfarguiel)	G	18 50	7 50
à M. Raymond Kahn	P	13 »	6 50
2. Kayali (L. Barré)	P	21 »	10 »

3. Perlier (F. Hervé) ; 4. Lanturlu II (R. Caron). — Non placés : Bourgogne (Bedeloup), tombé ; Farigoulette (W. Andrews), dérobée. — 4 long., 5 long., loin. — Six partants.

PRIX MARIUS

Steeple-chase, handicap. — 10.000 fr., 3.500 m.

1. Caladox (R. Head)	G	109 50	48 50
à M. de Chatelperron	P	29 50	20 »
2. Corot (Ed. Haes)	P	18 50	10 »

3. Ex Libris (P. Riolfo) ; 4. Kaspar (A. Doggett). — Non placés : Carabas (L. Barré) ; Saint Cyprien (A. Kalley) ; Cassis II (W. Spooner). — Encol., 3 long., 5 long. — Sept partants.

PRIX COUNT SCHOMBERG

Haies. — 15.000 francs, 2.700 mètres

1. Rhodope (A. Kalley)	G	22 »	11 »
au comte de Jumilhac	P	14 »	6 »
2. Exalté (Delfarguiel)	P	20 »	7 50
3. Château Margaux (P. Riolfo)	P	24 50	9 50

4. Djelal (F. Romain). — Non placés : Ramadan (J. Luc) ; Pichenille's Legend (Robinson) ; Flush Royal III (L. Barré) ; Sahara (P. Michel). — 6 long., 8 long., 10 long. — Huit partants.

AUJOURD'HUI, A ENGHIEN, à 13 h. 15

Nos pronostics

Prix de la Vézère (course de haies, 5.000 francs, 3.000 mètres). — Je désigne MONITOR II et *Clean Sweep*.

Prix du Périgord (steeple-chase, 12.000 fr., 3.000 mètres). — Gunpowder, Balkis II et Couronne sont ici les plus confirmés. Je choisis GUNPOWDER et *Balkis II*.

Prix du Bordelais (steeple-chase, 8.000 fr., 4.000 mètres). — Avanry, Le Vallon, Paradoxe II, Mermaid sont à retenir dans ce réclamer. Je choisis AVANRY et *Le Vallon*.

Prix Saint Claude (course de haies, 15.000 francs, 2.500 mètres). — Malgré son gros poids, Matmore peut renouveler ici sa récente victoire. Je désigne MATMORE et *Diapason*.

Prix Kersage (steeple-chase, 15.000 francs, 3.500 mètres). — Argus II, Trichinopoly, Raguse et le récent vainqueur Lohitzus sont à noter. Je choisis ARGUS II et *Trichinopoly*.

Prix de la Guyenne (course de haies, 8.000 francs, 2.800 mètres). — Je désigne HUNTING JACK et *Valentine's Brook*.

DERNIÈRES NOUVELLES SPORTIVES

UN GALA D'ESCRIME

La salle Jeanty a donné, hier soir, à la salle des Ingénieurs civils, son gala annuel, sous la présidence de M. de Cros, entouré du général Lagrue, du commandant Dreyer, du capitaine de frégate Monnier, etc.

Lucien Gaudin apparut sur la planche tout de noir habillé. Ses débuts au sabre furent prometteurs et, dans un assaut contre le commandant Taillandier, champion de France amateur 1925, le champion « hors classe » fit preuve de grand brio et d'adresse. Il semble devoir remporter de nombreux succès dans cette arme.

Résultats des matches :

Fleuret : Piot, vainqueur de Chalomet ; Haussy vainqueur de Spinosy. — *Epée* : R. Heidé, vainqueur de Genestine ; du Cor de Damrémont, vainqueur de Marino ; Reinach, vainqueur de Alcalay ; Weill, vainqueur de Daumas.

Des assauts furent tirés au fleuret par MM. Janty et Van Hoffel, Huet et Najean, Bourdon et Celle ; à l'épée par Lucien Gaudin et Samiac.

LES BOXEURS FRANÇAIS MERLO ET BAUDRY SONT BATTUS A LONDRES

Londres, 19 novembre (*dép. Havas*)

Dans un match de boxe en 20 rounds, Elky Klark, champion de Grande-Bretagne des poids mouche, a battu le Marseillais Antoine Merlo par abandon au 17e round.

Dans un match en 15 rounds, l'Anglais Harvey a battu le Français Baudry aux points.

Encore un carreau d'cassé !..

La main-d'œuvre est devenue si chère que vous allez le remplacer vous-même. D'ailleurs, aujourd'hui, chacun s'efforce de faire soi-même tous les petits travaux de la maison.

Il n'est pas besoin d'un tapissier pour placer des tentures, pas plus que d'un plombier pour souder une casserole qui fuit. Pour repeindre un appartement, on peut se passer du peintre et point n'est besoin du concours d'un menuisier pour poser des rayons ou pour raboter une porte qui ferme difficilement.

Surtout ne dites pas que cela est impossible. Tous les petits travaux de la maison ne nécessitent pas de connaissance spéciale. Ce qu'il faut avoir, cependant, c'est un bon outillage approprié.

Les meilleurs outils pour l'amateur comme pour le professionnel portent la marque « GRENADE ». On les trouve dans le gros

TARIF-ALBUM GÉNÉRAL N° 40

volume de 700 pages grand format, pesant près d'un kilog et contenant la plus belle collection d'outils de toute nature pour les amateurs et pour les professionnels. Cet ouvrage, d'une valeur de 10 francs, est envoyé franco sur demande accompagnée de 2 francs, adressée au directeur de la

Manufacture Française d'Armes & Cycles DE SAINT-ETIENNE

CHALETS EN BOIS
Tous modèles
FACILITÉS DE PAIEMENT
L.O.G. - E.C.O.
EXPOSITION PERMANENTE
4, rue Dulong, Paris (17e)
(Métro : Rome) - Catalogue gratuit

LE TRÉSOR DES ENFANTS
BANANIA
LE SEUL DÉJEUNER SUCRÉ DES FAMILLES
MÉFIEZ-VOUS BIEN DES IMITATIONS.

LIQUEUR
Cordial-Médoc

DESSINER, DÉCORER, PEINDRE

c'est charmer ses loisirs, c'est aussi se préparer une situation indépendante, lucrative, riche d'avenir. Demandez à l'Ecole Universelle, 59, Bd Exelmans, Paris (16e), sa brochure n° 1.134 « Pour devenir dessinateur ». Elle vous sera adressée gracieusement et franco.

INVENTIONS NOUVELLES

Choix de brevets récemment délivrés (1)

DURAND : Onduiateur électrique pour cheveux. — RAIBAUT : Inhalateur de parfums. — PLANTIN : Dispositif d'aération à double effet, permettant l'entrée ou la sortie d'air pendant la vidange ou le remplissage d'un réservoir.

(1) *Pour le dépôt de brevets d'invention, marques de fabrique en tous pays, lisez le* MANUEL GUIDE *envoyé gratis par* M. BOETTCHER, 39, *Boulevard Saint-Martin, Paris.*

POUR ACQUERIR UNE ORTHOGRAPHE CORRECTE

A toute personne qui lui en fait la demande, l'Ecole Universelle, 59, boulevard Exelmans, Paris (16e), adresse gratuitement sa brochure n° 1.172 qui donne le moyen d'acquérir chez soi, sans déplacement, une orthographe correcte et un style irréprochable dans tous les genres de rédaction (lettres, rapports, comptes rendus).

CHOCOLAT MENIER

Demander partout
les Confiseries
au Chocolat-Menier:

Bâtons crème

Madeleines et Bouchées

Rochers et Caramels

Biscornettes

Préférées de tous pour la finesse de leur goût

DIAMA BIJOUX ACHÈTE
PAIE de suite le plus CHER de tout PARIS - Exper. grat.
3, Rue MEYERBEER, 3, (PRÈS OPÉRA)

CREMES VIVAUDOU
Rajeunissent l'épiderme
Embellissent le Teint

PAPIERS PEINTS ALBUM ÉCHANTILL. FRANCO
Ets PEACOCK, 16, Rue Pavée, PARIS-IVe

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

20 novembre.

UNE EXPOSITION DE TELEPHOTOGRAPHIE

Aujourd'hui, s'ouvre à Compiègne, 20, place de l'Hôtel-de-Ville, une exposition consacrée aux travaux de M. Edouard Belin, le grand savant français. Cette exposition est organisée par l'active société d'amateurs sanfilistes la Radiophonie compiegnoise. De nombreux documents sur une question si passionnante ont été obligeamment prêtés par M. Belin. Ils ne peuvent manquer d'intéresser les visiteurs.

LES CONCERTS FRANÇAIS...

Ecole supérieure des P. T. T. (458 m.) et postes régionaux d'Etat. — 14 h., diffusion de la séance publique de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. 20 h. 30, chronique théâtrale par M. Emmanuel Glaser; causerie : « La conférence mondiale de Stockholm », par M. Fuzier, vice-président de l'Union des grandes associations françaises pour l'essor national; concert par la Renaissance française, avec Miles Myrtane, Mme Donlan-Blanc, Mlle Irène Starokoff ; M. Henry de Rosemont : *Villageoise* (Rameau) ; *Pièce* (Scarlatti) : air d'*Ottone* (Hændel) ; *Saint Nicolas* (Truffier). Causerie sur le pastiche oratoire et le livre *Leur manière*, de MM. Raymond Hesse et Lionel Nastorg, lecture faite par un des auteurs. *Scherzo* (Mendelssohn) ; le Conte du vendredi, par M. Henry de Rosemont; *Cimetière* (Fauré); *Invitation au voyage* (Duparc); le *Théâtre* (J. Thénard) ; *Seguedillas* (Albeniz); la *Danse du feu* (M. de Falla); *Lohengrin* (Wagner); *Triste chameau* (M. Zamacoïs).

Tour Eiffel (2.650 m.) M. Jean Jagerschmidt, inspecteur des forêts : « Nos belles forêts françaises » ; M. Georges Delamare : « Propos en l'air » ; « Reportage parisien », par M. André Delacour ; M. Marc Frayssinet : « Ce qui se passe à la Chambre » ; M. Paul Dermée ; le « Courrier littéraire » ; M. Edmond Laskine : l' « Actualité extérieure, les chansons des rues et des bois » ; Mlle Lucy Vauthrin : la *Chanson des mots croisés* ; Mlle Reine Combes, Mme Chrétien Courcel, pièces pour violon et piano ; les Echos : *Terre de suspicion*, roman de M. André Armandy ; nouvelles.

19 h. 30, concert (2.200 m.) avec Mme Jeanne Eudes, Miles Dupeyron et Adeline Guérin-Dejardins : *Enguerrande* (Aug. Chapuis) ; *la Glu* (Aug. Chapuis) ; *Renouveau* (Alex. de Castillon); *Paysage triste* (Charles Bordes ; *Sonate* (César Franck); les pages les plus connues de *Thaïs* (Massenet), par le trio de la Tour ; Marche religieuse d'*Alceste* (Glück); *Cinquième et sixième danse* (Johannès Brahms); *Scènes alsaciennes* (Massenet).

Radio-Paris (1.750 m.). — 12 h. 30, concert: *Malia Torero*, marche espagnole (J. Mazot) ; *Consolation* (W. Huppermann) ; *Hopak* (Moussorgsky) ; *Promenade amoureuse* (Paul Fauchey); *A travers champs* (F. Salabert) ; *Rêverie* (Dunkler) ; *les Serments* (A. Maupreу) ; *Sigurd* (Reyer-Alder) ; *Katiko* (J. Boland) ; *Poème hongrois* (Jeno Hubay) ; *Mignatura* (Alfred Capri) ; *Avant printemps* (L. Gregh-Chapelier) ; *Mélodie* (Rachmaninoff) ; *Dans la langueur du soir* (H. Morisson-H. Gurdine) ; *Noce flamande* (A. Reuschel) ; *Carillon ; Chant d'amour ; Ronde sur des airs populaire.*

20 h. 30, concert organisé par Marcel de Valmalète. Au cours de l'émission : radio-communiqué scientifique et industriel.

Radio-Toulouse (441 m.). — 10 h. et 10 h. 30, cours du marché municipal. 12 h. 30, *Marche des fakirs* (V. Kalman) ; la *Vraie furlana papale* (Th Noletty) ; *Hungaria* (Chillemont) ; *Radieuse aurore* (F. Jehin) ; *Sérénade gavotte* (J.-P. Rivière); 13 h., annonce de l'heure ; météorologie ; informations. Concert ; *Boys-Scouts* (P. Fosse) ; *Chanson d'amour* (V. Sumkay) ; *Symbole* (Lucien Rose) ; *Puritani* (Garinnond) ; *Coco bel œil*, fantaisie ; *l'As des As* (E. Zamor). 13 h. 30, chronique théâtrale et cinématographique. 17 h., Bourse. 20 h. 30, informations ; *Loyalty* (L. Mignard) ; *Danse villageoise* (Colo Bonnet) ; *Habaneras* (Ed. Broustet) ; *Barbe-Bleue*, fantaisie (Offenbach). 21 h. 15, aux agriculteurs : conseils. Danse : la *Espada*, paso doble (R. Aerts) ; « La mode pour les hommes ». *Primavera de Espana*, scottisch espagnole (E. Zamor fils) ; *Pertes roses*, mazurka (J.-P. Rivière) ; *Waltmann*, galop (A. Jugal).

— La Radiophonie du Midi, désireuse de se conformer à la décision prise par le conseil général de la Haute-Garonne, dans sa session de septembre, vient d'augmenter, dans de grandes proportions, ses causeries techniques pour les agriculteurs.

Désormais, tous les jours, à 17 h. 45, des conseils pratiques sont donnés aux habitants des campagnes. De plus, chaque mardi, à 21 h. 15, une grande conférence sur les engrais chimiques, leur utilisation, leur valeur, est faite par un technicien.

Voulant participer à cette œuvre de vulgarisation, divers conseillers généraux, spécialistes des questions agricoles, tels que M. Dandrieu, maire de Verfeil, et M. Rouart, président de l'Office agricole du Sud-Ouest, ont fait bénéficier les populations rurales du Sud-Ouest de leur expérience en matière agricole en prononçant des conférences au microphone de « Radio-Toulouse ».

Radio Agen (318 m.). 12 h. 40, météorologie; cours commerciaux. 20 h., météorologie; Bourse ; informations ; concert.

Radio-Lyon (280 m.). — 20 h. 15, informations ; conférence sur « La question des loyers » ; concert : la *Rouskaye ; Parfait bonheur ; You told me ; Eloi-Eloi* (Louis Lavigerie) ; *Ta bouche* (Christiné) ; *Au pays basque* (A. Housset). Festival Georges Charton : la *Reine et l'écuyer ; My Dearling, I love you ; Si j'osais ; Mandoline d'amour ; Adieu* ; la *Chanson grave* ; la *Chanson de l'Espérance ; Chanson posthume ; Ballade des pauvres diables.*

...ET ETRANGERS

Angleterre. — *Londres* (365 m.). 13 h., signaux horaires de Greenwich; musique. 15 h. 45, *Introduction; Quintette* (Schumann); Introduction, troisième mouvement du *Quintette* (Dvorak). 17 h. 15, émission pour les enfants. 18 h., musique; causerie : « Les Eglises du Strand. » 19 h., signaux horaires de la Big Ben ; bulletin météorologique; nouvelles (toutes stations); sommaire des journaux de T. S. F. de la semaine; chronique de l'écran. 19 h. 30, le *Crépuscule des dieux*, acte II (Wagner), relayé de l'Opéra de Manchester. 20 h. 30, chant : *Mauvaise fille; Ténériff; Hotsy Totsy; C'est tout ce qu'il y a, il n'y a rien de plus; Vous souvenez-vous de moi?* Toni Farrell dans : le *Petit bateau* (Toni Farrell); le *Petit fantôme gris* (Alison Travers); le *Retour à la maison;* sélection sur la musique d'Offenbach; signaux horaires de Greenwich; bulletin météorologique; nouvelles (toutes stations).

Daventry (1.600 m.). 13 h., 15 h. 45, 18 h. 30, 19 h., programme relayé de Londres. 23 h., orchestre. 24 h. à 2 h. du matin, orchestre.

Birmingham (479 m.). — 15 h. 45, transmission pour les écoles : « Lecture sur la musique ». 16 h. 15, orchestre. 17 h. 15, émission pour les enfants. 18 h., orchestre. 20 h. 30, concert donné par des enfants âgés de dix à quinze ans : la *Marche des Cadets* (Ville) ; le *Jardin de votre cœur* (Dorel) ; les *Marmottes, coiffures de femmes* (Clément Scott) ; *Sérénades* (Toselli) ; *Dites-moi où est Fancy Bred* (Coates) ; *Jack ; Sarabande et gigue* (Bach) ; *Je vais chanter la grande miséricorde* (Mendelssohn) ; *Menuet* (Mozart). 22 h. 30 : *Chrysilla* (Smyth) ; *Naufrage* (Harty) ; *Chanson de deux oiseaux* (Lehmann) ; *Si j'étais une rose* (Williams) ; *Variations sur deux berceuses*, chant (Hughes).

Bournemouth (386 m.). 11 h. 30, orchestre. 15 h. 45, causerie : « L'origine du théâtre anglais. » 18 h. 30, causerie sur les « Etats primitifs de l'Inde ». 20 h. 30, discours de l'amiral Mark Kerr relayé de l'hôtel de ville.

Cardiff (353 m.). 15 h., gramophone. 15 h.15 causerie et extraits dans les *Rivalty* (Sheridan) ; trio. 18 h. 15, concert.

Belgique. — *Bruxelles* (262 m.). 20 h. 15, *Colin-maillard* (Guiraud); *Airs valaques* (Doppler) ; *Chant du gondolier* (d'Agrèves) ; la *Bohème* (Puccini) ; *Lise et Lucas* (H. Mouton) ; *Farniente* (M. Pesse) ; *Au temps jadis* (Montagne) ; *Air de ballet* (de Bériot) ; *Christel* (Jarno) ; *Pastorale pour clarinette* (Busser) ; *Alpujarra* (Anduaga).

Suisse. — *Lausanne* (850 m.). 19 h. : *Trio en sol majeur* (Haydn) ; *Trio pour piano* (Mozart) ; *Berceuse* (Mozart) ; la *Bien-aimée absente* (Beethoven); *Duo*. — *Zurich* (515 m.). 19 h. 15, *l'Epine du Grutli*, drame (Korrodi). — *Genève* (1.100 m.). 19 h. 15 ; *Rigaudon de Dardanus* (Rameau) ; *Moment musical* (Schubert) ; *l'Artésienne* (Bizet) ; *Dolly* (Fauré) ; *Cavalleria rusticana* (Mascagni) ; *Aragonesa* (Falla). 20 h., la « Coiffure et le chapeau » ; *Aria et allegro* (Hændel) ; *Fugue en sol mineur* ; *Etudes symphoniques* (Schumann) ; *la Fauvette ; Finale du concerto en mi* (Mendelssohn). — *Berne* (302 m.). 10 h. 30, *Duo*. 13 h., bulletin météorologique, cours de Bourse. 16 h., concert ; heure de la femme. 20 h., conférence : « La station d'émission de Berne. » ; musique de chambre.

Inauguration de la section coloniale à l'école de législation professionnelle

Hier soir, en présence de nombreuses personnalités du monde colonial et sous la présidence de M. Louis Proust, député, membre du conseil supérieur des colonies, a été inaugurée la section coloniale de l'école de législation professionnelle.

A cette occasion, M. Louis Proust a prononcé un discours dans lequel il a souligné l'utilité de la nouvelle section qui va préparer aux carrières libérales coloniales, former des techniciens et des praticiens pour le commerce, l'industrie, voire même l'agriculture aux colonies, faciliter le départ des jeunes gens aux colonies, bref suppléer au manque en France d'une école pratique coloniale.

COURRIER DES THEATRES

Opéra, 8 h., Esclarmonde.
Comédie-Française, 8 h. 45, la Reprise.
Opéra-Comique, 8 h., Pelléas et Mélisande.
Odéon, 8 h. 30, l'Homme qui assassina.
Gaîté-Lyrique, 8 h. 35, la Poupée.
Trianon-Lyrique, 8 h. 30, Mireille.
Sar.-Bernhardt, 8 45, Mon curé chez les riches.
Châtelet, 8 h. 30, Malikoko, roi nègre.
Variétés, 8 h. 30, l'Eternel Printemps.
P.-S.-Martin, 8 45, Dibengo (Signoret, Cheirel).
Th. de Paris, 8 h. 30, la Nuit est à nous.
Renaiss., 9 h., la Menace (C.Laparcerie,Worms)
Gymnase, 8 h. 30, la Joie d'aimer.
Palais-Royal, 8 45, le Monsieur de 5 heures.
Ambigu, 8 h. 45, le Maître de forges.
Femina, 8 h. 45, l'Homme d'un soir.
Apollo, 8 h. 45, Bouche à bouche.
Antoine, relâche.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, P.-L.-M.
Edouard-VII, 9 h., Qu'en dit l'abbé ?
Th. Avenue, 8 h. 45, la Façon de se donner.
Th. de la Madeleine, 8 h. 45, Un homme.
Th. Michodière, 8 h. 40, l'Infidèle éperdu.
Nouveautés, 9 h., Pas sur la bouche.
Athénée, 8 h. 30, les Nouveaux Messieurs.
Théâtre Daunou, 8 h. 45, Riri.
Etoile, relâche.
Potinière, 9 h. 15, M. et Mme Un Tel.
Théâtre Michel, 8 h. 45, Mon gosse de père.
Com. Ch.-Elysées, 8 h. 45, Madame Béliard.
Com. Caumartin, 8 h. 45, les Baisers de Panurge.
Capucines, 9 h., Mannequins.
Scala, 8 45, Jim la Houlette (Marcel Simon).
Gd-Guignol, 8 h. 45, Crime dans maison de fous.
Studio Ch.-Elysées, 8 45, la Cavalière Elsa.
Th. Mathurins, 8 h. 45, le Prince consort.
Th. des Arts, 8 h. 45, Sainte Jeanne (L. Pitoëff).
Cluny 8 45, Chéri de sa concierge (Béver)
Eldorado, 8 h. 30, la Pochetée (Bach).
Œuvre, 8 h. 45, Maison de poupée.
Atelier, relâche.
Th. I.-Auteurs (Colombier), 8 30, Denise Marette.
Déjazet, 8 h. 45, Une femme qui flambe.
Ternes, 8 h. 45, Ta bouche (Tariol, Baugé).
Nouveau-Théâtre, 8 h. 30, Mignon (gala).
Fol.-Dram., 8 30, Maurin des Maures (Tramel).
Montrouge, 8 45, Mr de 5 heures (M. Praince)
Comœdia, 9 h., On n'peut pas lui résister
Ba-Ta-Clan, 8 h. 45, la Veuve joyeuse.
Cigale, 8 h. 30, Volupta, reine d'Ocréa.
Moulin-Bleu, 9 h., l'Orgie païenne (nouv. vers.)
Th. Moncey, 8 h. 45, le Monsieur de 5 heures
Bouffes-du-Nord, 8 45, Roman d'un camisard.

Aujourd'hui :

Au STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES. — A 2 h. 30, répétition générale de *l'Homme qui s'est rencontré lui-même*, pièce en trois actes de M. Luigi Antonelli, traduction de M. Théodore Lescau, spectacle présenté par la Compagnie des partins.

Au THEATRE MARIGNY. — A 8 h. 30, répétition générale et inauguration, avec *Monsieur Beaucaire*, opérette en trois actes et un prologue, musique de M. André Messager, livret de MM. André Rivoire et Pierre Veber.

Au THEATRE DES TERNES. — A 8 h. 30, première (à ce théâtre) de *Ta bouche*.

Au THEATRE DE MONTROUGE. — A 8 h. 30, première (à ce théâtre) du *Monsieur de 5 heures*.

-o- VARIETES. — Dimanche, dernière matinée de *l'Eternel Printemps*. Mercredi prochain, première représentation de *Azaïs*, comédie nouvelle de MM. G. Berr et L. Verneuil, jouée par Max Dearly (en représ.), André Lefaur, Pauley, Juvenet, etc., et Mmes Marcelle Lender, Blanche Montel, Magdany.

-o- NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 45, le *Maître de forges*, av. Mmes Germaine Rouer et S. Aubry; M. Rolla-Norman. Demain sam., mat.: les *Nouveaux Riches*; soir, *l'Amour vaincu*. Dim. mat.: les *Nouveaux riches*, et soir : le *Maître de forges*.

-o- THEATRE DE L'ETOILE. — Demain samedi, première représentation de la revue nègre, nouvelle version, avec Louis Douglas, Joséphine Baker, Tommy Woods, Maud de Forest, les huit Black Babies et le Hopkin's Jazz, le premier du monde. Dimanche matinée. La location est ouverte.

-o- On a supprimé la claque à l'ELDORADO, où Bach joue la *Pochetée*. Le public se charge des applaudissements. Demain samedi et dimanche matinées.

-o- TH. MONCEY. — Ce soir vendredi, gala populaire. Prix des pl. : 1, 2, 3, 4 francs. Le *Monsieur de cinq heures*, immense succès.

-o- BOUFFES-DU-NORD. — Ce soir, le *Roman d'un camisard*, pièce réal. de Montéhus.

-o- LE CONTROLE. — Le prochain déjeuner du Contrôle (Association amicale professionnelle des chefs de contrôle des théâtres et concerts de Paris) aura lieu le dimanche 22 courant, à 11 heures, au restaurant Marguery, sous la présid. de M. Oscar Dufrenne.

DEMAIN SAMEDI
21 NOVEMBRE
GRANDE PREMIÈRE
de
GALA
pour
L'INAUGURATION
du
THÉATRE MARIGNY
(Champs-Elysées)
Direction Léon VOLTERRA
avec
MONSIEUR BEAUCAIRE
Opérette en trois actes et un prologue
Livret de
MM. André RIVOIRE et Pierre VEBER
Musique de
M. ANDRÉ MESSAGER
Mise en scène de MAX DEARLY
Divertissements réglés par Mlle Beauvais
avec
ANDRÉ BAUGE
de l'Opéra-Comique
MARCELLE DENYA
de l'Opéra
RENÉE CAMIA
de l'Opéra-Comique
VICTOR PUJOL
de l'Opéra-Comique
GILBERT-MORYN
ROQUES DARMANT
MORISS
JOÉ St-BONNET
CHAMPAGNE
MARCEL CARPENTIER
et PIZANI
Orchestre de 50 musiciens
sous la direction de M. P. Letombe
CE SOIR VENDREDI REPETITION GENERALE
Location ouverte : Elysées 06-91

G.V.

THEATRE de PARIS
triomphe de
VERA SERGINE
HENRI ROLLAN
SYLVIE
Jacques GAUDIN
et RAIMU
dans l'œuvre nouvelle
d'Henry KISTEMAECKERS
LA NUIT EST A NOUS...

BOUFFES-PARISIENS
300e et dernières
P.-L.-M.
opérette de RIP et CHRISTINE

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 8 h. 30, Un soir de folie.
Olympia, mat., soir., 15 vedettes, attractions.
Concert Mayol, 8 h. 30, l'Archi-Nue (revue).
Palace, 8 h. 30, Paris-Voyeur (Grock).
Empire, Gd championnat de lutte.
Casino de Paris, relâche.
Moulin-Rouge, 8 h. 30, Revue Mistinguett.
Ch.-Elysées, Anna Pavlova, Pierre Pradier.
Gaîty-Théâtre, relâche.
Nouveau-Cirque, 8 h. 30, Super-programme.
Cirque d'Hiver, 8 20, les Fratellini; mat. j., s., d.
Cirque de Paris, 8 h. 30, 70 lions; mat. j., d.
Cirque Médrano, 8 30, mat., jeudi, sam., dim.
Kursaal, tous les jours, mat. 2 h. 15; soir. 8 h.15.
Européen, m., s., célèbre fantaisiste Georgius.
Coucou, 5 ascètes, rev. (Marc Hély, Dorin).
Caveau Montmtre (Pigalle), 9 h., Chansonnrs.
Magic-City, t. l. s., bal ; dim., matinée, 3 fr.
Salle Wagram, dem. mat., 2 h.; soir., 8 h., bal.
Tav. Fantasio, conc. attr., danses, 9 à 4 h. m.
Pal. Pompéien, jeudi, soir.: sam., dim., m., s.

Aujourd'hui :

Au THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES-MUSIC-HALL. — A 8 h. 30, première représ. de gala avec Anna Pavlova et son corps de ballet. Au programme : la *Mort du cygne*.

-o- PALACE. — *Paris voyeur*, la plus formidable revue du siècle, avec Grock, le premier comique du monde.

-o- EMPIRE. — Ce soir, nouveau programme. Grand championnat du monde de luttes, organisé sous le contrôle de la fédération de lutte. 100.000 francs de prix et une coupe de 10.000 francs. 30 lutteurs : Allemands, Américains, Anglais, Autrichiens, Belges, Espagnols, Esthoniens, Français, Hollandais, Italiens, Russes, Suisses, Tchécoslovaques. Arbitre : M. Falconnier, arbitre officiel de la fédération. Juges : MM. Verhaert et Landesmann. Chronométreur : Jim Pratt. Speaker : M. Vylé.

Ayant le championnat, music-hall-cirque. 20 attractions. Demain matinée à prix réduits.

-o- EUROPEEN. — C'est dans la coquette salle de la place Clichy que Georgius, le célèbre chanteur-comédien, à partir de ce jour jusqu'au 3 décembre inclus, lance ses nouvelles chansons et joue sa farce en deux actes : *Peau de prune, la fille aux pieds plats*. Deux heures de fou rire, aussi est-il prudent de louer ses places.

-o- NOUVEAU-CIRQUE, 251, rue Saint-Honoré. — Ce soir, nouveau programme. Bracco et ses 40 chiens. Les célèbres Mazuz et Mazette. Les six jockeys-girl's, etc., etc. et les super-clowns Antonet et Beby. Samedi et dimanche matinées et soirées.

...MAIS IL N'Y A QU'UNE SEULE ET UNIQUE SUPER-REVUE
C'est celle des
FOLIES-BERGERE !

MATINEE à 2 h. 30 OLYMPIA SOIREE à 8 h. 30
MARIA VALENTE
HELENE BAUDRY - ZIZI FREDIANI
TSUNE-KO DAUTON-SCHAW DEMOKRITOS
LA JOLIE ATHEA LES 6 WINDSOR OUVRARD
LE SINGE PATTY - JACORA TARZAN - ANDERS
CLAUDINE BORIA
A 5 h. Concours de danses. Entrée : 3 fr.

CE SOIR
PREMIER GALA
ANNA PAVLOVA
La plus célèbre danseuse du monde
AU PROGRAMME :
LA MORT DU CYGNE
CHAMPS-ELYSEES MUSIC-HALL
Excellentes places à
6 FRANCS !...

ECRANS ET FILMS

Mogador, m., s., le Réveil.
Gaumont-Palace, l'Absent.
Max-Linder, Exclusivité, Raquel Meller.
Marivaux, Charlie Chaplin, la Ruée vers l'or.
Madeleine-Cinéma, la Marraine de Charley.
Carillon, m. et s., le Lys brisé.
Aubert-Palace, mat., soir., Quo Vadis ?
Delta, m., s., les Deux Orphelines.
Om.-Pathé, Course du Flambeau, Fanf.-la-Tul.
Elect.-Palace, m., s., la Princesse aux clowns
Caméo, mat., soir., le Cheval de fer.
Artistic, Petite Annie (Mary Pickford).

EN EXCLUSIVITÉ
GAUMONT PALACE
Direction
GAUMONT. LOEW. METRO
Changement complet de programme
à partir d'aujourd'hui
L'ABSENT
avec ALICE JOYCE
et PERCY MARMONT
Un film Metro Goldwyn
Une puissante étude
de la « vie d'artiste »
ATTRACTIONS SENSATIONNELLES
JAS - F. WATSON
le roi de l'électricité
FOSSE ET SES 50 MUSICIENS
Arthur FLAGEL, organiste merveilleux
2 h. 30 - Deux séances par jour - 8 h. 30

Troisième mois
de l'exclusivité à la
SALLE MARIVAUX
CHARLIE CHAPLIN
dans
LA RUÉE VERS L'OR
Location ouverte
11 h. à 13 h., 14 h. à 18 h.

LE REVEIL
FILM FRANÇAIS
J. DE BARONCELLI
inspiré de la pièce de Paul Hervieu
Soirée 20 h. 45 MOGADOR Soirée 20 h. 45
25, Rue Mogador
Matinées à 14 h. 30 : dimanche, jeudi, samedi
Location ouverte de 11 h. à 19 h.

AUJOURD'HUI
EN EXCLUSIVITE A PARIS
AU CINEMA
MAX-LINDER
RAQUEL MELLER
dans
LA RONDE DE NUIT
Scénario inédit de Pierre BENOIT
Mise en scène de Marcel SILVER
Partition musicale de Charles SILVER
Edition CHOUDENS
avec
LEON BARRY
Location ouverte de midi à 18 heures

LE DRAME DE PANTIN

M. Gorse, juge d'instruction, vient d'informer Me Alexandre Zévaès, qu'il venait de rendre une ordonnance de non-lieu en faveur du débarqueur de bestiaux Henri Gambier, qui, le 27 avril dernier, dans un café, route des Petits-Ponts, à Pantin, se prit de querelle avec son patron, M. Paul Baratte, et le tua de quatre coups de browning.

M. Labrousse, médecin aliéniste, chargé d'examiner l'inculpé, déclare, en effet, dans son rapport, que Gambier est un alcoolique invétéré, entièrement irresponsable.

Des malfaiteurs cambriolent un hôtel particulier, rue Lapérouse

Mme Suringue, domestique au service de M. Tissier, entrepreneur, actuellement en villégiature, a déclaré hier au commissariat de Chaillot que des cambrioleurs avaient pénétré nuitamment dans l'hôtel de son patron, 5, rue Lapérouse.

Les voleurs, qui se sont servis, croit-on, de fausses clefs, ont visité le rez-de-chaussée, sans éveiller l'attention des domestiques couchés au troisième étage.

D'après les constatations faites par M. Soule, commissaire de police, il semble que le vol n'est pas très important. Mais seul le retour de M. Tissier, qui a été prévenu, permettra de savoir si certains objets d'art n'ont pas été emportés.

Le service de l'identité judiciaire, prévenu, a relevé un certain nombre d'empreintes.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

LA VENTE DU CRESSON A LA CRIEE

Nous avons relaté hier l'important jugement de principe rendu par la onzième chambre correctionnelle contre un ancien mandataire, M. Buissot, qui, installé à proximité des Halles, vendait du cresson à la criée.

Précisons que M. Buissot a été condamné pour infraction aux lois de 1841 et de 1858 sur les ventes aux enchères et en gros à 1.000 francs d'amende et non à 100 francs, comme une erreur typographique l'a fait lire.

En outre, M. Buissot devra verser 3.000 francs à titre de dommages-intérêts à l'Union générale des syndicats de mandataires aux Halles, partie civile au procès, et une provision de 10.000 francs à valoir sur la demande de 120.000 francs formulée par les mandataires à la vente en gros du cresson aux Halles centrales, partie civile également. On sait qu'un expert a été désigné pour évaluer le préjudice causé.

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHE AUX BESTIAUX DE LA VILLETTE

Hausse de 10 francs au 100 kilos viande nette sur les premières qualités du gros bétail ; de 10 fr. toutes les qualités sur les porcs.

Baisse de 30 à 50 fr. sur les veaux ; de 10 fr. sur les moutons.

	Amenés	Invend.	Entrées directes Villette	Entrées directes Vaugir.	Réserv. vivantes Villette	Réserv. vivantes Vaugir.
Bœufs	1 593	10				
Vaches	800	5	207	102	772	48
Taureaux	170	I. V.				
Veaux	1 491	161	1 542	243	55	12
Moutons	9 927	159	2 056	1 041	2 25	1 200
Porcs	3 108	I. V.	2 064	1 693	400	600

	VIANDE NETTE 1re qual.	2e qual.	3e qual.	Extrêmes	Extrêmes Poids vif
Bœufs	9 40	7 90	50	9 00	4
Vaches	9 40	7 80	6 30	9 10	5 46
Taureaux	7 80	7 00	6 50	5 10	4 45
Veaux	11 90	11 30	9 30	12 40	7 44
Moutons	12 60	10 90	9 80	13 90	7 32
Porcs	9 86	9 2	7 86	10 00	7 00

Porcs poids vif ; première qualité, 6 90 ; deuxième qualité, 6 50 ; troisième qualité, 5 50.

On cotait les 50 kilos net (ouverture) :

Bœufs. — Animaux de premier choix, 445 ; limousins, 415 ; normands, 415 ; blancs, 390 ; gris, 390 ; manceaux, 390 ; qualité ordinaire en manceaux anglaisés, 385 ; charolais et nivernais, 415 ; choletais, nantais, vendéens, 390 ; sortes de fournitures, 360 ; viande à saucisson, 280 à 250.

Vaches. — Bonnes génisses, 450 ; vaches d'âge, 405 ; petites viandes de toutes provenances, 405.

Taureaux. — De choix, 400 ; qualité entre deux, 350 ; sortes de fournitures, 350.

Veaux. — De choix, Brie, Beauce, Gâtinais, 650 ; qualité ordinaire, 610 ; champenois, 610 ; manceaux, 580 ; gournayeux et picards, 460 ; service et Midi, 460.

Moutons. — Premier choix et agneaux, 700 ; nivernais, 635 ; bourbonnais et berrichons, 550 ; brebis métisses, 535 ; albigeois et limousins, 535 ; ariégeois, agenais, toulousains, 530; Haute-Loire, Sarthe, Vendée, 550 ; Midi, 500 ; africains, 500.

Porcs. — De l'Ouest et Vendée, 493 ; du Centre, 486 ; limousins et auvergnats, 457 ; coches, 393.

CRIEE DES VIANDES (Halles centrales). — *Paris*, 19 novembre. — Prix extrême au kilo. Bœuf : quartier derrière, 5 à 9 80 ; quartier devant, 4 à 6 ; aloyau, 5 à 12 ; train entier, 5 50 à 9 50 ; cuisse, 5 à 7 80 ; paleron, 4 à 7 30 ; bavette, 4 50 à 8 ; plat de côte entier, 4 à 7 ; collier, 4 à 7 ; pis, 4 50 à 6 ; graisse et rognon de chair, 5 50 à 7. — Veau : entier ou demi, 1re qualité, 9 50 à 11 30 ; deuxième qualité, 7 80 à 9 40 ; troisième qualité, 5 50 à 7 70 ; pan, cuisseau et carré, 7 à 12 50 ; basse complète, 5 50 à 8 50. — Mouton : entier, première qualité, 10 à 11 50 ; deuxième qualité, 8 30 à 9 90 ; troisième qualité, 5 50 à 8 20 ; gigots, 8 50 à 14 ; milieu de carré, 7 à 17 ; épaules, 7 à 10 ; poitrine et collet, 4 à 7. — Porc : en demi normand et extra, incoté ; première qualité, 8 70 à 9 40 ; deuxième qualité, 6 80 à 8 60 ; filet et longe, 8 à 11 ; reins, 7 à 19 ; jambons, 7 à 11 ; poitrine, 7 à 9 80 ; lard, 6 50 à 8.

SUIFS. — Paris, 19 novembre. — Cote officielle du suif indigène frais fondu, 497 50 les 100 kilos, franco Paris. Cote commerciale du suif en branches, 348 25.

FECULES. — Cote officielle établie, à 205 les 100 kilos : bonne fécule en grain, gare des féculeries, rayon Paris, Seine-et-Oise. Les amidons de maïs, de 195 à 210 ; les dextrines de fécule, 270 à 280 les 100 kilos.

COTONS. — *Le Havre*, 19 novembre. — Clôture à terme, les 50 kilos : novembre, 660 ; décembre, 660 ; janvier, 664 ; février, 667 ; mars, 669 ; avril, 674 ; mai, 676 ; juin, 677 ; juillet, 673 ; août, 673 ; septembre, 673 ; octobre, 670.

SUCRES. — Clôture : courant, 210 50 ; décembre, 212 à 212 50 ; janvier, 214 50 ; 3 de janvier, 217 ; 3 de février, 219 50, 220. Cote officielle, 209 à 210 50.

ALCOOLS. — Courant, 770 ; décembre, 785 V ; janvier-février, 800 N ; mars-avril, 815 V.

BLES. — Courant, 136 50 ; décembre, 136 ; janvier-février, 135 75, 136 ; 4 de janvier, 135 75 à 136.

FARINES. — Courant, 169 N ; décembre, 160 A ; janvier-février, 169 N ; 4 de janvier, 169 N.

AVOINES NOIRES. — Courant, 103 75 ; décembre, 104 50 ; janvier-février, 106 25 ; 4 de janvier, 107.

AVOINES DIVERSES. — Courant, 98 N ; décembre 98 N ; janvier-février, 98 75 N ; 4 de janvier 98 75 N.

SEIGLE. — Courant, 96 N ; décembre, 97 N ; janvier-février, 96 N ; 4 de janvier, 96 N.

LAINES. — *Le Havre*, 19 novembre. — Clôture à terme, les 100 kilos : novembre, 1750 ; décembre, 1730 ; janvier, 1680 ; février, 1680 ; mars, 1680 ; avril, 1670.

CAFES. — *Le Havre*, 19 novembre. — Clôture à terme, les 50 kilos : novembre, 619 50 ; décembre, 599 50 ; janvier, 586 75 ; février, 582 25 ; mars, 562 ; avril, 558 50 ; mai, 542 25 ; juin, 531 25 ; juillet, 523 50 ; août, 517 75 ; septembre, 504 50.

RIZ. — Saigon : courant, incoté ; décembre, 190 V ; 4 premiers, 180 à 190 ; 4 de mars, 190 V.

BULLETIN FINANCIER : Cours de la Bourse du Jeudi 19 Novembre

Le marché est toujours irrégulier. La tension des devises étrangères détermine, au début de la séance, une reprise d'activité très sensible dans les groupes soumis à l'arbitrage, où les cours sont en progrès marqués, puis par la suite on procède, çà et là, à des dégagements assez nombreux qui occasionnent une certaine réaction. Dans les autres compartiments, l'allure est plus calme et les fluctuations de minime étendue.

Au parquet, nos Rentes abandonnent une fraction, puis se raffermissent ; les banques sont calmes et plutôt résistantes, les charbonnages soutenus. La Say débute très ferme pour se tasser graduellement ; Gafsa en léger progrès, ainsi que les Voitures ; Péchiney hésitante ; Platine indécis. Le Rio, d'abord en reprise sur la veille, revient ensuite en arrière ; la Suez reperd peu à peu en séance le terrain conquis dès l'ouverture. Nouvelle avance du Foncier Egyptien ; Sucreries d'Egypte indécises, un peu au-dessus de leur précédent niveau. Fonds russes faibles; les Ottomans ne conservent pas intégralement leur nouveau progrès ; groupe mexicain toujours bien disposé.

En coulisse, les pétroles poursuivent leur reprise, mais ne tardent pas à supporter des réalisations : Royal Dutch très animée. Les caoutchoutières, après un nouveau bond en avant, reviennent brusquement en arrière. Sud-africaines irrégulières : la De Beers, après avoir franchi le cours de 1.800, retombe aux environs de sa précédente clôture. Territoriales plutôt offertes, mais résistantes.

La faiblesse semble finalement vouloir s'étendre à l'ensemble du marché ; les changes se détendent quelque peu.

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET		
A terme et au comptant		
Banque de France	8200	8050
Banque d'Algérie	...	...
Banque Nationale Crédit	560	559
Banque de Paris	1125	1135
Banque Transatlantique	240	240
Banque Union Parisienne	705	697
Compagnie Algérienne	867	861
Comptoir d'Escompte	840	840
Crédit Foncier	1185	1165
Crédit Lyonnais	1344	1337
Crédit Mobilier Français	460	450
Société Générale	788	788
Rente Foncière	4580	4510
Suez Canal Maritime	12600	12700
— Parts Fondateurs	10525	10800
— Société Civile	16950	17150
Est	...	...
Lyon	771	780
Midi	...	630
Nord	901	900
Orléans	...	...
Métropolitain	420	420
Distribution	865	852
Comp. Génér. d'Electric.	...	1368
Thomson-Houston	281	282
Forges Nord et Est	206	204
Tréfileries du Havre	183	184
Courrières	645	638
Lens	335	335
Boléo	425	426
Société de Penarroya	1339	1326
Platine	1090	1100
Etablissements Kuhlmann	422	410
Phosphates de Gafsa	900	[illegible]
Prod. Chimiques d'Alais	862	868
Chargeurs Réunis	415	411
Messageries Marit. ordin.	122	122
Transatlantique ordin.	119	12
Voitures à Paris	945	951
Air Liquide	841	865
Raffineries Say ordin	1978	1964
Russe consolidé 4 %	26	25 90
— 3 % 1891-94	18 25	18 30
— 3 % 1896	16 35	16 20
— 3 ½ % 1894	...	...
— 5 % 1906	25 10	24 85
— 4 ½ % 1909	18 90	17 90
Dette Ottomane unifiée	81 50	83
Ottoman 5 % 1914	81	82
Banque Londres Mexico	443	460
Banque Nation. Mexique	948	987
Banque Imp. Ottomane	1027	1045
Crédit Foncier Egyptien	3848	3873
Nitrate Railways ordin	1745	1770
Congo Grands Lacs	780	755
Central Mining	1930	1983
Rio-Tinto	5420	5450
Azote	1928	1980
Lautaro	825	880
Sucrerie d'Egypte	1148	1171
Naphte	276	282
Tabacs ottomans	535	538
Au comptant		
3 %	44 90	44 85
3 % amortissable	...	51 50
3 ½ % amortissable	82	83
5 % 1915	51 15	50 70
4 % 1917	42 95	42 30
4 % 1918	42 20	41 50
5 % 1920	67 95	66
6 % 1920	62 25	62
Bons Trésor 5 % 1922	392	372
— 6 % février 1923	382	365
— 6 % sept. 1923	400	389
— 5 % 1924	380	375
Crédit National 1919	297	278
— 1920	300 25	295
— 1921	355	345
— 1922	355	344
— nou. 1922	355	359
— janv 1923	365	302
— juin 1923	309	304
— 1924	310	300
Société Marseillaise	302	...
Banque privée	250	253

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Crédit Foncier d'Algérie	400	400
Electricité de Paris	1273	1255
Joumont	215	210
Electricité Gaz du Nord	298	295
Malfidano	660	660
Omnibus	520	500
Nord-Sud	181	182
Belge chem. fer réunis	465	465
Briansk ordinaire	...	...
Sosnowice	1245	1280
Banque Indo-Chine	3300	3275
Foncier colonial	555	540
Aciéries de France	...	...
Longwy	713	...
Micheville	615	602
Châtillon-Commentry	1250	1250
Fives-Lille	1360	1350
Aciéries Marine	481	485
Peugeot actions	515	495
Charbonnages Tonkin	7750	7650
Béthune	3585	3560
Carmaux	1480	1450
Maries	430	429
Agence Havas	...	1220
Petit Parisien actions	725	...
— parts	...	315
Chemins fer Etat 4 %	198	195
— 5 % 1919	225	225
Indo-Chine 1909	...	...
Maroc 4 % 1914	...	230
Algérie 3 %	238	...
Tunis 3 % 1902	203	208 50
Panama à lots	133	128
Est 3 % ancien	210	205
Lyon 3 % fus. anc	195	188
Midi 3 % ancien	205	20[illegible]
Nord 3 % ancien	217	207
Orléans 3 % ancien	209	205
Ouest 3 % ancien	214 75	212
Messageries 3 ½ %	201 25	201
Omnibus 4 %	278	280
Transatlantique 3 %	166	165
Argentin 1911	...	...
Brésil 4 % 1889	247 75	250
Chine 5 % 1913	1660	1680
Egypte unifiée	614	422
Extérieure Espagnole	...	...
Italien 3 ½ %	78 50	79 50
VILLE DE PARIS 1865	700	692
1871	295	...
1875	327	320
1876	331 50	330
1892	152	157
1894-1896	150	150
1898	185	189
1899	174	171
1904	190	182
1905	390	302
1910 2 ¾ %	150	147
1910 3 %	150	150
1912	148	134
1919	250	...
1921	455	...
1922	406	400
1923	365	355
1924	355	35
COMMUNALES 1879	400	401
1880	424	421
1891	182	182
1892	195	190 50
1899	191	186
1906	196	195
1912	111	110
1920	275	270
1921	315	305
1922	286	286
1923 libéré	285	285
1923 non libéré	275	...
FONCIÈRES 1879	435	432
1883	178	176
1885	190	185
1895	206	204
1903	208	205
1909	112	112
1913 3 ½ %	205	205
1913 4 %	310	310
1917	163	18

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
MARCHE EN BANQUE		
A terme et au comptant		
Bakou	241	241
Caoutchouc	509	510
Cape Copper	...	...
Chartered	180	178
Corocoro	42	40
Crown Mines	386	391
Colombia	440	436
Concordia	313	31[illegible] 50
De Beers	1765	1760
Eastern	294	290
East Rand	72 75	73
Estrellas	224	222
Franco Wyoming	859	876
Goldfields	183	179
Hartmann	240	...
Huanchaca	309	311
Jagersfontein	490	490
Lena Goldfields	91 50	[illegible] 50
Lianosoff	680	661
Malacca	643	626
Malopolska actions	494	487
Maltzoff	283	...
Mexican Eagle	144 50	144
Mexico el Oro	255	253
Montecatini	241	247 50
Mount Elliott	81	...
Mozambique	88 75	87
North Caucasian	63 25	61
Padang	1640	1578
Pekin Syndicate	69	...
Phosphate Const.	501	509
Phosphates Tunis	460	460
Rand Mines	380	381
Russian Oil	62	59 50
Spassky	48	...
Tabacs d'Orient	243	232
Taganrog	118 50	...
Tanganyika	430	430
Tharsis	527	525
Transvaal	502	479
Tubize priv	561	551
Utah	...	...
Au comptant		
Brasserie Universelle	...	...
Brusy	2660	2650
Ekaterino	935	935
Part Héraclée	23200	22900
Tonia	...	...
Ray	400	388
Vieille Montagne	3475	...
Omnium	485	480
Steaua Romana	464	455
Groznyi priv.	685	681
American Foreign Oil	275	265
Royal Dutch	42300	43550
Shell	639	647
Malopolska parts	790	80
Est Asiatique Danois	8570	8610
Sumatra	4970	...
Argentin 6 % 1910	481	491
Brésil 5 % 1914	396	...
Colombie 5 % 1900	...	...
Mexique 5 % 1899	...	...
Monaco	8320	8325
COURS DES CHANGES		
Londres	121 08	122 3[illegible]
New-York	24 99	25 25
Belgique	113 25	114 [illegible]
Danemark	...	...
Espagne	355 75	360
Hollande	1006 50	1019
Italie	99 70	101 1[illegible]
Norvège	...	518
Roumanie	11 60	11 45
Suède	670	677
Suisse	481 75	486
Vienne	...	...
Portugal	...	...
Canada	...	25 38
Prague	74 20	...
Pologne	...	374 50
Finlande	...	...

CECI INTERESSE

tous les jeunes gens et jeunes filles tous les pères et mères de famille

L'ECOLE UNIVERSELLE, placée sous le haut patronage de l'Etat, la plus importante du monde, vous adressera gratuitement, par retour du courrier, celles de ses brochures qui se rapportent aux études ou carrières qui vous intéressent.

L'enseignement par correspondance de l'Ecole Universelle permet de faire à peu de frais toutes ces études chez soi, sans dérangement et avec le maximum de chances de succès.

Broch. 1507 : Classes primaires complètes, certificats d'études, brevets C. A. P., professorats.

Broch. 1512 : Classes secondaires complètes, baccalauréats, licences (lettres, sciences, droit).

Broch. 1521 : Toutes les carrières administratives.

Broch. 1534 : Toutes les grandes Ecoles.

Broch. 1543 : Carrières d'ingénieur, sous-ingénieur, conducteur, dessinateur, contremaître dans les diverses spécialités : électricité, radiotélégraphie, mécanique, automobile, aviation, métallurgie, mines, travaux publics, architecture, topographie, froid, chimie, agriculture.

Broch. 1549 : Carrières commerciales (administrateur, secrétaire, correspondancier, sténo-dactylo, contentieux, représentant, publicité, ingénieur commercial, expert-comptable, comptable, teneur de livres). Carrières de la banque, des assurances et de l'industrie hôtelière.

Broch. 1555 : Langues étrangères (anglais, espagnol, italien, allemand).

Broch. 1565 : Rédaction, Calcul, Ecriture, Calligraphie, Dessin.

Broch. 1579 : Carrières de la marine marchande.

Broch. 1585 : Etudes musicales (solfège, harmonie, transposition, contrepoint, fugue, composition, orchestration).

Envoyez aujourd'hui même à l'ECOLE UNIVERSELLE, 59, Bd Exelmans, Paris (16e), votre nom, votre adresse et les numéros des brochures que vous désirez. Ecrivez plus longuement si vous souhaitez des conseils spéciaux à votre cas. Ils vous seront fournis très complets à titre gracieux et sans engagement de votre part.

LE MAUVAIS TEMPS

Par ces temps humides et froids, la Quintonine constitue un excellent préventif contre la grippe. Par le Quinquina qu'elle contient elle aide l'organisme à lutter contre l'infection et elle tend à faire baisser la fièvre. De plus c'est un reconstituant très recommandé. Un flacon de Quintonine versé dans un litre de vin de table donne un excellent vin fortifiant très utile dans ces périodes de grippes et de rhumes. Son prix modique de 3 fr 25 la fait essayer par tous : demandez-la ce soir chez votre pharmacien.

MONSIEUR !...
Portez la
Ceinture Anatomique pour Hommes
du Dr Namy
Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu. Lisez la
Notice illustrée
adressée
franco sur demande
par les Etablissements
A. CLAVERIE
Fabricants brevetés
234, Fg St-Martin, Paris
(angle de la rue Lafayette)

l'anti-ÉPILEPTIQUE de LIÈGE
Brochure et renseignements : Laboratoire Fanyau, LILLE

PIANOS BLONDEL NEUFS ET OCCASIONS
Grand choix
Prix de fabrique
FACILITES DE PAIEMENT
57, RUE DE CLICHY.

PLUS D'IMPOTS exagérés avec la méthode simpliste MORICHON. Claire et facile. Elle est mécanique et automatique. Méthode, Livre-Journal, modèle d'application pratique, 10 fr. C. R. 10.60. MORICHON, r. des Granges, 70, Besançon et toutes librairies.

Pour conserver l'élégance et prolonger la durée de vos chaussures, l'Embauchoir est indispensable
LE FRANÇAIS
en métal laqué
vous permettra d'économiser ce but
EXIGER LA MARQUE
En vente : GRANDS MAGASINS et MAISONS de CHAUSSURES

PROPRIETE BOURGEOISE
10 pièces, maison gard. 4 p., nombr. dépend., jardin, parc, champ, bois, nombreux arbres fruitiers. Superficie 13.000 mètres, à enlever avec 45.000 francs comptant. Voir O. C. I. M., rue du Château-d'Eau, n° 1. (Mo République).

28 Parcelles terre, Fontenay-s.-Bois. Adj. vol. ét. Thouvenot, n. Fontenay-s.-B., 28 nov., 2 h.

Etude de Me Dehesdin, avoué à Versailles, rue Ste-Victoire, n° 5. Vente, en l'étude de Me Jouhanneau, not. à Rueil, le jeudi 26 nov. 1925, à 15 h. de : 1° PROPTE A RUEIL nos 33 et 35, rue Haute et Bd Solférino, n° 30. Cont. 640 m. env. Mise à prix : 10.000 francs. 2° PROPRIETE à Rueil, rue du Château, n° 44. Cont. 207 m. env. M. à p. : 10.000 fr. 3° Propriété à Rueil, rue de Gênes, n° 6. Cont. 532 m. env. Mise à prix : 10.000 francs. 4° et de 23 pièc. de TERRE même terroir, M. à p. variant de 10 à 1.000 fr. S'adr. pour renseignements : à Rueil, audit Me Jouhanneau, not. ; à Versailles, Mes Dehesdin et Salone, avoués.

VIN EXTRA, 225 lit. fût et régie comp. 380
Union Viticole Bordelaise à Talence (Gde)

TACHES de ROUSSEUR effacées par le "RADIFER" 9 fr Phie du RADIFER, Nantes

Pourquoi ne gagnons-nous pas d'argent ?

Voilà une question bien importante pourtant, qui ne devrait embarrasser le patron d'aucune affaire si petite soit-elle car il suffit pour y répondre d'avoir une méthode simple " de faire parler les chiffres ". Les chiffres en effet, disent tout à ceux qui savent les interroger, dépenses trop fortes, frais à réduire ou à supprimer, valeur des crédits, etc.

La première chose à faire dans une maison de commerce est donc d'y introduire une façon économique d'obtenir ces faits chiffrés.

Depuis de nombreuses années déjà, le plan de comptabilité simplifiée Burroughs, aide des milliers de détaillants à bien conduire leur affaire. Si, comme eux, vous pensez que l'expérience des autres peut vous être utile, demandez à Burroughs de vous documenter gratuitement avec la brochure " Le Contrôle effectif d'une affaire de détail ".

Salles de Démonstration : 1, Rue des Italiens, Paris
26, Rue du 4 Septembre, Paris

Chaque Burroughs, additionne, soustrait, multiplie, divise
Burroughs
MACHINES
à Additionner, à Calculer, de Comptabilité, à Facturer

GRANULES DES VOSGES
GRIPPE - TOUX - MUCOSITÉS

1er Tirage 1er DÉC. Gros lot UN MILLION de fr
Obligation Crédit National 1919 5 %. La plus avantageuse et la meilleure des Valeurs à Lots. Tirages tous les trois mois. Lots à gagner :
Intérêt 25 francs par an garantis par l'Etat
277 de UN MILLION de 277.500.000 f
1.385 de 100.000 fr. - 2.770 de 50.000 fr.
Tous les titres qui ne gagneront pas un des lots ci-dessus sont absolument garantis remboursables à 600 fr.
Lots, remboursements, intérêts absolument nets de tous impôts. Payable 20 fr en souscrivant, et 26 fr par mois pendant 20 mois (conformément à la loi). Dès le 1er versement de 20 fr., on devient seul propriétaire du titre et on participe aux tirages pour l'intégralité des lots, c'est-à-dire que si le numéro sort dès les premiers tirages, on touche son lot comme si le titre était entièrement payé. Les souscriptions sont reçues à nos guichets ou par correspondance. Envoyez mandat ou chèque sur Paris de 20 fr à Banque P. FAYE, 10, R. Etienne-Marcel prolongée, Paris (3e) Bastille, fondée en 1877 (48e année)
Le Crédit National 1.100.246 à gagné 50.000 fr après 17 versements effectués
DÉCOUPEZ CETTE ANNONCE ET NE LAISSEZ PAS PASSER CE GRAND TIRAGE

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Le « PETIT PARISIEN » tient tout particulièrement à la sincérité de ses Annonces; il veillera à leur véracité et éliminera impitoyablement tout Annonceur convaincu d'avoir apporté un texte fallacieux

DEMANDES D'EMPLOIS

Chauffeur ayant permis camionnette poids lourds et Transports communs, demande place stable. M. Jamet, 38, r. du Moulinet, Paris, 13e.

Dame cuisinière, connais. hôtel-restaur. dem. pl. matin dans cantine ou établiss. similaire. Mme Saouter, 89, r. Morillons (dans la cour).

M 45 a., Belge bonne conduite dés. pl. hôtel ou rest. comme déb ou autre empl. M. Félix, hôtel du Petit-Louvre, 1, rue de Lourmel.

Ménage dem. place hom. ttes mains, fem. cuis., réf. Ecr. Maquet, 24, r. Châlons, Paris.

Chauffeur 28 ans, dem. place livrais. camionnette, camion. Rounsagnac, 173, r. Pelleport.

Ex-pilote aviateur connaiss. mécaniq. permis de conduire auto cherche place stable. Ecr. Paymond, 69, rue de Paris, aux Lilas.

Chauff poss. camionnette, dem. empl. à la journée. R. Maurice, 12, r. St-Gilles (3e).

Cultivateur aisé prendrait en garde enfants, bons soins. S'adresser au bureau Mme Collard, Crèvecœur-le-Petit (Oise).

Nourrice dem. enf. ts âg., 200 p. m. Mme Glæchler, 19, r. Désiré-Vienot, Bagnolet (Seine)

Cherc. représent. sér. commission province. Bellety, 12, rue du Terrage, Paris.

OFFRES D'EMPLOIS

Chauffeur-Livreur permis P. L. demandé par Chocolat Masson, 91, rue Rivoli.

Jeune garçon pour petits travaux bureau. Se présenter, 251, rue de Crimée.

Jne fille 15-16 a., env., dem. p. trav. bur. fac.et prés.p.par.Riollet-Dufour,46,r.Lafayette

Dame aide comptable belle écriture rapide. Ecr. av. réf. Magnéta, 80, bd Sébastopol.

On dem.jnes gens de 14 à 16 ans,prés. p. leurs par.S'ad.Benard Fres et Cie,49,r.Cambon,Paris.

Apprenti pour colliers perles imitation. Henry, 10, rue Miromesnil.

Bonne boutonniériste main et bonne apprêteuse p.confect.faux cols.Desroches,4,r.Feydau

Bon ouvr. aérographes et ouvr. pour retouche peinture lettres. Se présenter, 28, boulevard de Villiers, Levallois.

Pointeau d'atelier 30 ans,fraiseurs, forgerons profess. Auto Delahaye, 8, rue Oudry.

On dem. jne homme libéré serv. militaire pr pointage personnel et récept.marchand.Henry et Cie,7,r.Guyard-Delalain,à Aubervilliers,Sne.

Grau et Masurel, 18, r. du Rhin, dem. jne homme dactylo et travaux bureau.

Auto-Accessoires, 66, av. Gde-Armée, dem. jeune fille bonne écriture connaiss. classement place stable, jeune fille pour adresses pay. aux pièces, jeune homme 12-15 ans, bonne écriture pour colis postaux.

Jne hom. ou jeune fille 16 à 18 ans, pour classem. et écritures, écrire en indiquant âge référ. et prétentions. Poirié, 31, r. Lafayette.

Cycliste demandé d'urgence par EDWIN, 19, boulevard Malesherbes.

On demande régleurs de Gridley 4 barres et tours automatiques, élèves régleurs de tours automatiques. S'adresser : 76, rue Balard, Paris, 15e.

On dem. 1° jne fille ayant bonne ÉCRITURE au courant du CLASSEMENT ; 2° une débutante, de 12 à 16 ans, pour travaux BUREAU. 18, passage du Grand-Cerf.

Homme à toutes mains pour manutention. SACHANT EMBALLER JOUETS EN CAISSE. Références exigées. Lopez, 12, r. St-Sauveur

Tourneurs, perceurs, fraiseurs, aléseurs, employé p. serv. temps et devis sont dem. par Sté RATEAU, 30, r. Carnot, Pré-Saint-Gervais

Veilleurs retraités, b réf., 9, cité Retiro.

Couponnière pour banque. CUINAT, 8, rue de la Chaussée-d'Antin.

On dem. pet. jnes filles pour travail facile. Ducoux, 162, faubourg Saint-Denis.

On dem. jne fille pour classement. Se prés. Flamme Bleue, 66, rue Emeriau.

Atelier de reliures, 7, rue Valette, demande jeunes gens pour travaux faciles.

BELLANGER Rte Révolte, Neuilly-s.-Seine, demande étireurs au banc pour travail de nuit ; ouvrières sur machine, petites mains polisseurs, soudeuses et perceuses. Porte C.

On dem. empl. aux écritures, sérieux, de 17 à 19 ans, munis de références. S'adresser Champenois, 66, boulevard Saint-Michel.

Dactylo pouvant s'occuper de manutention. Disques Idéal, 20 bis, rue Chaptal (9e)

D.mécaniciennes chem.H., tr.ass 3, r.Houdart

Employée 25-30 ans, écriv. calc. bien dem. 29, r. Pasteur, Montrouge. Ec. réf. et prétent.

Bons tourneurs demandés. Bridier et Charon, 7, r. du Bac, Suresnes.

USINES CHAUSSON, r. Malakoff, ASNIERES, DEM. FERBLANTIERS MONTEURS RADIATEURS, PETITES MAINS FERBLANTIERS, SOUDEUSES A L'ETAIN, APPRENTIES SOUDEUSES, SERRURIERS AU COURANT DES FORMES ET CALIBRES, SE PRESENTER A 7 H. 30 ET 13 H. 30.

Aides-comptables jeunes gens ou dames pour tenir grand livre demand. Getting Jonas Titan, 28 bis, r. d'Astorg, Paris-8e. S'y présenter de 2 à 4 h. av. références, débutants s'abstenir.

On demande ouvrières pour fabrication amorces électriq. de mine salaire 17 à 25 fr. aux pièc. Se présent. avec réf. Tr. Montparnasse, 10h4, 23, 24, 25 nov. Descendre Bellevue, auto attendra. Etablissements GAUPILLAT, à Sèvres.

Sténo-dactylo fem. ou hom. aide-compt. si poss.actif.réf.ex.18, r. Edgar-Quinet,Malakoff.

On dem. huissiers pour service de bureaux, bonne tenue, de préfér. anciens sous-officiers 2e grooms présentés par parents. Peugeot, 32 ter, Quai de Passy, 16e.

On dem. mécaniciennes corsets, travail à domicile. Laya, 81, bd Montparnasse.

On dem. jne fille débutante pour travail de bureau. Hauser Fres, 153, av. Parmentier.

On demande contremaître connaissant à fond bobinage et équipement électrique, voitures automobiles. Fixe et participation aux bénéfices. Ecrire R. 92, Petit Parisien qui transm.

On dem. spécialistes en équipem.élect.de voit. autom.Ecrire, E. 13,Petit Parisien qui transm.

On demande bons bobiniers, continu et alternatif, connaiss. si possible Machines d'équip. voiture.Ecr. E. 12, Petit Parisien, qui transm.

Cartonnier cisailleur, références exigées. Mazé, horloger, 19, rue Bargue, 15e.

Lingerie de luxe, demande placière, Juliane, 2, rue Auguste-Chabrières, 15e.

Dem.bonnes ouvrières mode,99, r. Richelieu.

Jeune hom. 14-15 ans, commerce dentelles, 200 fr. par mois. Hénon, 31, r. St-Augustin.

BOBINEUSE, appaireuse. Bas soie et fil. Bonnetier et rebrousseur Cot'on Mulvidson, 168, rue Crimée.

1° Sténo-dactylo ; 2° Employées de bureau, sont dem. à Société Marinoni.Ne pas se prés. Ecr. en ind. âge, prétentions et références.

Régleurs fraiseurs méc. générale, fraiseurs fabrication, rectifieurs outilleurs, tourneurs verticaux et parallèles, aléseurs, décolleteuses, ébarbeurs, ouvrières de fonderie. Sté RATEAU, 117, Rte de Flandre, LA COURNEUVE, Tram. 52 72, de 8 à 9 heures.

On dem. garçon de magasin, sérieuses références, chaussures. Veston, 98,bd Courcelles

Jne fille ay. b. orthogr. et mémoire p. classement. Frankel, 6, rue Jessaint (18e).

CARTONNAGES DE LUXE
Dem. bonnes ouvrières p. boîtes confiserie. Marbœuf et Cie, 39, rue Grange-aux-Belles.

On demande jeune facturière, et une manutentionnaire, écrire références et prétentions G. G. 16, rue de Picpus.

On dem. jne fille début. ay. brev. élém. p. petites écritures. S'adr. Boss, 17, r. Richer.

Ptes mes peint. en let. Ducom, 19, r. d'Artois

Dactylos 500 francs
Duval, 7 ter, Cour des Petites-Ecuries

Surveillant laminage, ayant expér. laminage planches laiton, demandé par usine banlieue Nord Paris. Ecr. en précisant nationalité, âge, prétentions, références et emploi actuel. Bureau Central Boite postale 370

On dem. j. h. p. cses. Toupin, 5, r. Hanovre

On dem. dactylo téléphoniste bonne écriture. Boell Metzger, 77, av. Ledru-Rollin, de 9 à 10.

On dem. peintre en lettres pour petit cadran. BENOIT, 7, rue de Malte.

CUTTAT, 53, rue Servan, demande très bon aléseur ; sérieuses références exigées

On dem. groom 14-15 ans, 8 h. à 6 h. Ecr. BARREAU, secrétaire, 47, avenue Hoche.

On dem. ouvrières de nationalité française, âgées de 35 ans maxim., aucune connaissance spéciale exigée. S'adresser RAFFINERIE SAY, 123, boul. de la Gare, à 6 h. 45 ou 12 h. 45.

Contremaître découpage emboutissage dem. pour atelier ferblantier. Ecrire : Munié, 25, rue du Surmelin.

On demande 1, av. de la République, à Issy-les-Moulineaux : tourneurs, fraiseurs, rectif.

On dem. MONTEURS ET APPRENTIS téléph. ville et atelier. S'adresser de 10 à 11 heures, Téléphone Privé National, 19, rue Cadet.

INGENIEUR. La Manufacture Parisienne de Scies, réputée p. sa fab. et sa constr. mach. à bois, rech. ingén. susc. entrepr. voyag. et sach. cond. auto. Ec. av. réf. 71, r. Roquette

Jeune sténo-dactylo habitant la région. Ateliers de Bondy, 75, rue Liberté, Bondy.

On dem. jne homme 15-17 ans, bonne instruction, écrivant et calculant bien pour serv. comptabilité. Se présenter 46, av. Breteuil-7e

On demande jeune homme sténo dactylo. Michon et Pigé, 23, rue Ligner (20e).

On dem. bons menuisiers pour l'atelier et la ville. Pl. stab. Michon Pigé, 23, r.Ligner (20e)

On demande monteuses, mécaniciennes, bouton main p. chem. H. Patois, 65, r. Réaumur.

On dem 3 débutantes p. bur., déb. 200 fr. Se prés. vendredi 28, avenue Laumière (19e).

On dem. garçon de bureau (réf. exigées). Se présenter à 9 h. Eugène, 3, fg St-Honoré.

Cartonn. bnes ouvr. p. boîte rde, deh. et atel. Audibert, 233, avenue Daumesnil, 11e

Jeune homme 15-16 ans, bien élevé, bonne écriture, pour travaux bureau. Ecrire avec référ. : Manufacture Hartmann, 32, r. Sentier

On dem. aides-magasiniers manutentionnair. connaissant automobile. Se présenter samedi 21 cour. 10 h. à midi, 21, r. Cuvier, Montreuil

Matériel Téléphonique, 46, av. Breteuil (7e), dem. 1° ajusteurs-outill. en outils à découp. et combinés; 2° régleurs tours autom. Brown et Sharpe; 3° régleurs machines à refendre. Se présenter avec pièces d'identité et certificats (nationalité française.

Tourneur métaux fabric, Paris, 3,75 heure. Ecrire âge, références Z 29 Petit Parisien.

Bonne finisseuse machine p. chemise homme Lanser, 74, rue de la Chapelle.

SECAT, 102, avenue du Roule, NEUILLY demande garçon de bureau.

Bon ajust. conn. mach. outils p. méc. gén. et constr. ptes mach., tr. cap. et pouv. dir. atel. Pauvert, Argenton-Château Deux-Sèvres

Raboteur-mortaiseur est dem par BLOCH PRAEGER, 163, rte Flandre, LA COURNEUVE Tram. 52 et 72 Chemin de fer Bourget-Drancy.

Bon tourneur pouvant faire moniteur école d'apprentissage, est demandé par Société Métallurgique de Normandie, à Mondeville, près Caen. Sérieuses référenc. exigées. Ecr.

Monteurs en fer, ajusteurs, chaudronniers (cuivre et fer), manœuvres pouv. faire serre freins, chefs de manœuvres de chem. de fer, aides-machinist. moteurs à gaz, pontonniers, ébarbeurs, poseurs, célibataires, sont dem. par Sté Métallurgique de Normandie, à Mondeville, pr. CAEN (Calvados). Fac. pens. Ecr.

Jnes filles 13 à 18 a., p. trav. facile sain et b. payé. Réfect. Laurent, 4, rue des Quatre-Fils

Sté des Transports en Commun demande : 1° receveur (âge 18 à 40 ans); 2° machinistes omnibus autom., munis permis cond. (âge 21 à 36 ans) pour 15-16-17 et 18e arr. et Levallois-Perret. Se présenter 118, rue du Mont-Cenis, Paris (18e), à 8 heures. (Livret militaire, pièces état civil, certific. travail exigés.)

JEUNE HOMME DEBUTANT présenté par ses parents est demandé pour travaux de bureau. Se présenter le matin. Assur. Foncière et Immobilière, 5, rue Bourdaloue, Paris, 9e.

On dem. femmes manœuvres travail facile sur mach. S'adr. NEUHAUS, 1, rue Gerbier-11e.

MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE

SITUATION cond. tract. agricole. On met au courant. E. M. A., 4, rue Fromentin, Paris.

COMPTABILITE

GAIN certain par comptabilité Rens. grat. Ets A.M., Robert, 25, rue Gassicourt, Mantes-s.-S. (S.-O.)

CONCOURS

Un concours p. emploi DESSINATEUR aura lieu prochainement à la Poudrerie du BOUCHET. Les candidats devront être de nationalité française. Pour inscription et tous renseign. complémentaires, écrire Directeur Poudrerie BOUCHET, p. Vert-le-Petit (S.-O.)

GERANCES

On dem. p. gérer magasins de robes Paris personne capable, très bonne vendeuse, bon. couture. Ecrire Z 30 Petit Parisien.

Situation de gérant de dépôt de Vins et épicerie est offerte à ménage jeune : conviendrait à garçon épicier ou employé d'alimentation. Ecrire en indiquant références à M. Fournier, 34 bis, r. de Dunkerque, Paris, 10e

Urgent demande gérant Epicerie-Vins logé. S'adress. au fonds, 100, r. Vignoles R. d. A.

REPRESENTATION

Ayant bureau et références, me chargerai d'organiser agence générale pour la Seine. Ecrire Caron, 87, rue de Rome (Paris).

CORRESPONDANTS

Pour affaire sérieuse et de tr. bon rapport sont recherchés dans les préfect., s.-préfect., et chef-lieux canton des départem. suivants, Aube, Calvados, Eure, Eure-et-Loir, Loiret, Loir-et-Cher, Mne-et-Loire, Manche, Mayenne, Orne, Sarthe, Sne-Inférieure, Yonne (exclusiv. de rég.), Etre actif, bon instr., bien présent. (N'est ni courtage, ni assur., ni représent.) Rien à payer. Ecr. âge, profess. référ., etc. à M. Directeur du L. L., 127, r. de Sèvres, 6e.

DEMANDES DE REPRESENTANTS

REPRESENTANTS LIBRAIRIE désir. s'adj. 2 ouvrages intéress. Ecr.: Librairie Nationale des Beaux-Arts, 45, boul. de la Chapelle, 10e

Représentants p. plac. PLANTS SEMENCES CAMBIER Nord, payé de suite, vélo nécess. S'adresser : DESAVOYE, 3 bis, Rosa-Bonheur Quatrième étage, Paris, 15e

Fine Bretagne, dem. repr. Paris, banl. Daviet, 50, butte de la Loire, Halle aux Vins.

On demande représentant sérieux p.parfumerie, écrire av. réf. Parfumerie, 14, r. Paradis.

Comm. à qui proc. commande imprim. même indir. Impr. 13, rue Montrosier, Neuilly-s.-Sne

GENS DE MAISON

Dame seule dem. bonne à tt faire sérieuse. Se pr. de 9 h. à midi. ROY, 37 bis, r. du Colisée

Bonne à tout faire, 16 à 20 ans pour comm. Breuillet, 102, rue Saint-Honoré, Paris.

On dem. ménage ou séparément, jardinier 4 branches,très capable,femme pour aider mén. et lessive, réf. exig., écr.I. 36, P. Parisien.

On dem. bonne à tout faire sérieuse, 28 à 40 ans, ou veuve av. fille 17 ans. Référ. exig. Ecrire M. de Noaillat, Escurolles (Allier).

On dem. bonne à tt f. 30-50 a., b. réf. exig. Aidée, bien logé. Frankel, 11, r. des Pêcheurs, Chelles (S.-M.)

Dem. bon. t. f. simp., activ., sérieuse, sach. cuis. mén., accept. enf. à part. 10 ans, matin. Sauton, 54, boulev. Emile-Augier.

Dem. fem. de ch. simp., sérieuse, active, sach. mén., racc., serv. table, couch., app. réf. ex. matin. Sauton, 54, boulevard Emile-Augier.

Dem. bne à tt faire très sér., 2 mait., 1 bébé. Bourot, 26, rue du Réservoir, Clichy.

Femme de ménage genre femme de chambre 3 heures le matin. Se présenter GREANGE, 2, square Moncey, 10 h. à midi ou 5 à 7 h.

BUREAUX DE PLACEMENT

On dem. bonnes à tout faire, cuisinières, femmes de chambre et ttes débutantes. Gros gages. Marie Paulet, 131, r. St-Honoré, Paris-1er

ALIMENTATION

HUITRES 100 ext. belles 25 fr. ; 100 très belles 23 fr. fco mandat Parcs Réunis Seudre, La Tremblade, Ch.te-Infre

Risolles. Délicieux gâteaux aux pruneaux cuits. 2 gâteaux environ 1 kilo fco domicile contre 8 francs. Pélaprat, Figeac (Lot).

Pâté de ménage, pur porc, en boîte fer blanc, 1 kil. net 8 f. la boîte fco c. mandat seulem. Px spéc. suiv. quantité. F. Villedieu, Le Havre

ELEVAGE

Porcs 75 f., agnelles, poulettes, marrons 1er chx Léonard, St-Leu-d'Esserent (Oise). Catal. 0.30.

VINS

PAR SUITE CESSATION, ma vente étant forcée, je cède bon vin rouge 133 fr. l'hecto, franco port régie fût perdu contre rembours En demi-pièce 15 fr. en plus par hecto. Mme Elisa BOSC, vins AUBAIS (Gard).

VINS DE TABLE COURANTS ET SUPERIEURS Prix courant sur demande. LAPEYRE, VINS, NARBONNE

BOISSONS

La Rosée Bordelaise, extrait naturel de raisin, suc de plantes hygiéniq. arôme de fruit, remplace bière, cidre, vin. 6 fr. p. 60 l. fco dom. Restiaux, 111, rue St-Antoine, Paris.

LOCATIONS

Appart. modernes : entrée, cuisine, s. de b. 1 pièce loy. 975, 2, 3, 4, 5 p., de 1.950 à 6.500, rue du Mont-Cenis (le plus beau panorama de Paris) et rue Vauvenargues, 18e ; avenue Ledru-Rollin (gare de Lyon) ; bd Brune, 14e ; Philippe-Auguste, Fontenay-sous-Bois, Asnières et Bécon, 7 pièces Luxembourg, rue Guynemer, loyer 11.100, boulevard Courcelles, loyer 16.000 francs. Propriété en 15 ans. Coopérative de Construction, 38, rue Turbigo.

App. tr. clair, b. sit Paris, lib. ste, 3 p., ent. cuis., loy. 1.200. Office Centre, 51, r. Paradis.

Lib. gare de l'Est, 2 p., cuis. 1.000 fr. Voir pour permis visiter, 114, rue des Dames.

Ch. avec facil. cuis. Petits app. meublés lib.es suite. S'adr 13, rue des Petits-Champs.

URGENT. A louer 2 p. cuis., petit loy., pet. rep. S'adresser 27, rue Paradis, 4e gauche.

A louer 2 pièc., cuis., pet. loyer, pet. reprise. S'adr. 55, rue de Rivoli, 6e étage, bur. 64.

2 pièc., 1 c., 1.100 fr. 2, r. N.-D.-B.-Nouvelle.

On dem. Chambre garnie p. personne seul et âgé préfér. quartier Bastille. S'adresser Hôtel 3 Nations, r. Château-d'Eau. E.Schmeider

Appartements Centre, 10.000 fr. très avantageux. LLOYD IMMOBILIER, 5, rue Boudreau (Opéra).

Appartement meublé à louer quartier Montparnasse contenant salle à manger, salon, 2 chbres à couch. cab. de toil., sall. de bains, cuis., eau, gaz, élect., meubl., propr., jamais loué antérieurem. local aéré, clair. sain, 5e ét. pas d'asc Lib.de ste.Px 1.600f p.m.Ec.Z 28,P.Parisien,Paris

2 p. cuis. 900; 3 p. cuis. 1.600. Pavillon avec jard. 2.000. Voir 27, rue des Petits-Champs.

Lloyd's, 5, rue Boudreau, demande appartements à louer, Paris, avec ou sans reprise.

LLOYD IMMOBILIER, 5, r. Boudreau (Opéra) trouve des appartements. Pourquoi ne pas lui confier votre demande ?

Fontainebleau, villa nve, 5 p., s. d. b., garage, eau, gaz, électr., buand., s.-sol, 5.500. Labassé, 132, rue Perronet, Neuilly-s.-Seine.

LOCATION-VENTE
Quatre Pavillons Neufs
de 4 et 5 p., jardin, proximité gare Houilles. Pour renseignements s'adresser Société A. B. C., 2, r. Nicolas-Roret, Paris (Gobelins)

Appts à louer. Bertrand, 95, rue Saint-Lazare.

VOUS TROUVEREZ RAPIDEMENT log., appts sans reprise et CHAMBRES MEUBLEES aux meilleures conditions, 32, rue de Bellefond.

On cherche villa meublée ou non à louer, ou acheter Paris ou environs 10 à 15 pièces. Ecrire avec tous renseignements : M. MARESCA, Hôtel Régina, pl. Rivoli, Paris.

ECHANGES D'APPARTEMENTS

Ech. 3 p. cuis. 1.400 contre 2 p. cuisine. S'adresser : Librairie, 12, rue Poulet.

LOCAUX COMMERCIAUX

Gd local Turbigo à louer suite p. commerce. Voir M. Bertrand, 37, r. Truffaut, le matin.

BAUX A CEDER

Très grande bout. et appart. à céder pr. gds boulds, quart. comm. Guillot, P. R. Bur. 114.

ACHATS ET VENTES DE PROPRIETES

Pavillon 5m gare, 3 p., c., e., élec., jard. 300m mur grille, 40.000 dt 25 cpt. Lafin et Simon, 106, av. Jean-Jaurès, gare Raincy-Pavillon (Est).

Maison maître, 14, rue de Créteil, Joinville, très bon état, pour tous usages, 18 p., cave, rez-chaus., étages 2e et, mansardé, remise, orangerie, construct. 200.000 fr., jard. au gré acheteur 5 lig. tram., 5 m. gare. Com. Agenc.

Coq. ppté 6 pièc. jard.e.,g.,électr.Pressé,50.000f 29, bd d'Alsace-Lorraine, Le Perreux.

SUIS ACHETEUR immeuble rapport bon état, aussi appartement 5 belles pièces faire offres détaillées à E. 14, Petit Parisien.

Sur place, b. maison, 4 boutiques, rev. 22.000, prix 200.000. Pecnard, 29, rue Richelieu.

Pavillon banlieue Est, s-sol, eau, gaz, w.-c., 50.000 compt. Ecrire Bemel, 6, rue Cardinet.

Départ. Vend mon hôtel part.conf.garag.jard. facil. Cloup Léandre, 9,av.Dr-Leray, Gob.67-21

A VENDRE

Fin d'Oise, petite propriété 640 mq. Pavillon bois, 3 pièces, état de neuf, eau de ville, possibilité gaz. 25.000 comptant. PHAROS, 8 bis, rue Châteaudun.

J'ai achet. maisons 10 à 50.000 fr banlieue. Ecrire Berthet, 36, rue Richerd-Lenoir, Paris

A vend gr. maison 7 p., eau, gaz, électr. 12, rue des Violettes. Vitry-sur-Seine.

Recherche propriété avec confort, vers Sceaux, Fontenay-aux-Roses, Bourg-la-Reine, 8 pièc. sal. de bains 2.000 m. parc garage Offres. Agence Maistriau à Lozère (S.-et-O.)

LUXEMBOURG. Imm. p. de t. 6 étages. Appts 6 p. princ., s. de b. Prix 625.000 fr. Prêt Fonc. à cons. LEULLIER, 42, rue de Trévise.

Pavillon s. cave vestib. 4 p., c., gaz, él., jard. Px 43.000 dont 22 cpt. Philippe, 3, av. Thiers, gare Raincy-Pavillons (Est).

APPARTEMENTS A VENDRE

11 pet.appart.à vend. 11e et 19e actuel. habités eau, gaz, élect. Px 17 à 25.000 fr. Facil.paiem. Schreibmann, propr., 53, rue du Rendez-Vous.

TERRAINS

Except. 3 minutes gare, b. route, vue superbe, vallée Oise, terrain 1.300 mq, 6 fr. 50 le mètre. Pons, géom., 11, r. Basse, St-Ouen-l'Aumône.

LOTISSEMENTS

SAINT-BRICE (gare Nord)
Terr. s. voies nouv. (approb. préf. du 8-5-25) eau, élect., 250 m. et plus, dep. 26 fr. le m. Facil. de paiem. S'adr. PHAROS, 8 bis, rue Châteaudun. Trud. 45-35 ou sur place, angle r. Enghien et r. Montmorency. Tous les jours.

CONSTRUCTIONS

Chalets en bois
VENTE A TEMPERAMENT
par mensualités,
sans autre versement d'avance.
Maison, 25, rue Gassendi, Paris (14e)

CLOTURES

CLOTURES CATALOG. GRATUIT Etablissem. SERVAES, 19, bd de la Briche, Epinay-sur-Seine (Seine).

PEINTURE

0,25 au mètre carré
PEINTURE
à 1 fr. 40 le kilo
(mixte, huile et silic.) prête à l'emploi en blanc, bleu, gris clair, gris d'artillerie, pour tous travaux courants et couche impres. s. ts matériaux, qual. gar. Employé par ch. fer synd. agric. Expédiée port dû par bidons de **37 kil. pour 52 francs** récipient compris
Paiement par mandat d'avance ou cont. remb. Ets Unicolor, 5 bis, r. République, Puteaux, Sne

PAPIERS PEINTS

Moderne et fin de série depuis 0,50 le rouleau sur place. Peinture huile de lin 24 nuances. D'Ambrogio, 35, bd la Villette. Métro Belleville

PAPIERS PEINTS
Album échantillons franco
Peacock Co, 161, rue de la Roquette, Paris.

ACHATS ET VENTES DE MOBILIERS

CHAMBRE, parfait état. Samedi après-midi. PROUST, 6, rue Cart, Saint-Mandé.

TRANSPORTS-DEMENAGEMENTS

Paris-Province p. autos s. pn. Bas prix pr ouvrier. Blanchet, 41, av. Clichy, 17e

Retours par autos S.-Inf. et Eure, px avant. TARID, 16, bd Gambetta, ROUEN. Tél. 1-73.

DENTISTES

LEVADE OPERE LUI-MEME sans douleur, 134, bd Magenta. Dentier complet 250 fr.; sur or 400 fr. Réparat. 3 h.

COURS ET LEÇONS

Situations procurées aux personnes qui suivent sur place ou par correspondance, le cours de sténo-dactylo, comptabilité, dessin, droit ou représentation, etc. 4 fois plus d'emplois offerts que d'élèves à placer. Ecole PIGIER, de Paris, 53, rue de Rivoli.

Grande école américaine, 130, rue de Rivoli Apprenez manuc., pédicure, coiffure, massage

HOTELS ET PENSIONS

Pension dans famille p. pers. seule ou ménage âgé, log. nour. à viager ou autrem. S'ad. à M. Eugène Banceron, à Everly, Seine-et-M.

OCCASIONS

STOCKS AMERICAINS
102, rue Bolivar, 102, Paris. Métro Combat. Complets bleus 16 fr.; chem. kaki 11,50; chaussur. nves 27,50; dr. de lit, 19,95; chausset. 1,95; couv. 8 fr.; caleç. 5,95; tricot, flanel. 5,95; vestes noires 21,95; bas 2,95; bottes caout. 19,50; veste cuir, pant. velours, chand. compl. huilé 39,95; imperméab. 18 fr.; blouses 9,95; pantal coutil 14,95; combin canadienn. 68 fr.; complet drap 95 fr.; couv.-lits amér. 38 fr.; toile à matelas, galoch. 6,95; mouch., bretell., bas cycl 6,95; culott. cycl. 23,95; musett. 0,35; gants, paillasse, serviettes, torchons 2,95 le mèt. ; scies, lit de camp. Fermé dimanche et fêtes à midi

Liq. ctes post. nouv. et pap. 36, r. Pastourelle

B. PIANO Erard, bas prix, 5, rue Lebouis.

A. HERZOG
41, rue de Châteaudun
PARIS (65e ANNEE)

AUX
DOCKS du MEUBLE
159 BOULEVARD MAGENTA, PARIS
VOUS TROUVEREZ
DES OCCASIONS UNIQUES
EN MOBILIERS DE TOUTES SORTES, VENDUS AVEC DE GRANDES FACILITES DE PAIEMENT
CATALOGUE ILLUSTRE P 10, GRATUIT

1 banc hydraulique à treiller Morane, presses hydraul. de 30 à 600 tonnes. S'adr. à M. MARTIGNON, 14, r. des Ardennes, Paris.

STOCKS AMERICAINS
190 rue Saint-Maur, Paris. Mo Belleville. Ne pas confondre, bien s'adr. au 190. Bottes caout.19.50; couvert. nves 14,50; chaus. 27,50; compl. bleu 16,50; compl. peintre; complet drap. 105 fr.; taies 4,95; draps de lit 19,95; gilet de cuir 35 fr.; culot., pantal. de velours LIT, flanel., chaussett 1,95; muset. canadienne 68 fr.; combinais. fourr., chem. kaki. 11,50; desc. de lit, toile à matel., chandail, caleç. 5,95; ceint., mouch., bas, 3,95; gants, paillasse; torch. 2,95 le mèt. Rid. couv.-lits amér., bas cycl. 7,25; imperm. 17,50; cul. cycl. 23,95; lit de camp. Ouvert dim. et fêtes jusqu'à midi.

SPECIALITES POUR FORAINS

Sweaters laine p. dame 22 et 26 fr. p., cache-col soie 9,50, 11,50, 13,50. CAURIT, MICHARD successeur, 199, faubg Saint-Martin, Paris-10e

Lampes électriques poche, boîtier ampoule, pile Merveilleuse et Beauchamp, Coutellerie, articles de Paris en gros. Catalogue franco. RIFFIER, 38, rue de Rivoli, Paris.

BAS chaussett. en soldes et 1er ch. Actuell. Réclame Bas soie 1er chx 78 fr. la dz. Tar. fco.Centralisation du Bas, 43, r.Cléry, Paris

Forains : coupons soieries, rubans, tulle, dentelles, velours, soldés au kilo. Occasions hors ligne. MIARD, 10, rue Constantine, Lyon.

BAS et chaussettes. Prix exceptionn., tarif fco. Léon frères, 3, r.Bergère, Paris-9e

AUX HALLES HIER :

Baisse de 0 20 à 0 50 au kilo sur le bœuf. Quartier derrière, 5 à 8 50 ; aloyau, 5 à 12 ; paleron, 4 à 7 30 ; bavette, 4 50 à 8 ; plat de côte, 4 à 7.

Baisse de 0 20 sur les reins de porc, 7 à 10.

Baisse de 0 20 au kilo sur le lapin vivant, 6 50 à 7 25 ; de 0 25 sur les dindes du Gâtinais, 9 à 14 ; de 1 fr. sur celles du Midi, 11 à 13.

Hausse de 0 25 sur le lapin mort, 7 50 à 8 10.

Baisse sur la barbue, 6 à 9 le kilo ; le bar, 7 à 16 ; le colin, 4 à 7 50 ; le petit maquereau, 2 50 à 3 50 ; le mulet, 4 à 10 ; la sole, 12 à 16.

Hausse sur le merlan brillant, 5 à 6 25 ; ordinaire, 3 à 5 ; la raie, 2 50 à 4.

Les beurres fins valaient de 16 à 19 80 le kilo ; ordinaires, de 14 à 18 50, et les œufs de 600 à 1.000 le mille.

Baisse sur la pomme de terre nouvelle d'Algérie, 160 à 175 les 100 kilos ; l'épinard, 80 à 110.

Hausse sur la pomme de terre ronde jaune, 45 à 54 les 100 kilos ; rose, 90 à 100.

Hausse sur les poires d'Italie, 300 à 700 les 100 kilos.

FATALE IMPRUDENCE

Chauffeur à bord du remorqueur *Havre*, où son père est mécanicien, le jeune Marceau Six, quatorze ans, voulut, près du quai de Bercy, monter dans un bachot attaché derrière le remorqueur. Mais il tomba à l'eau et se noya.

La Toux

Le Sirop AKKER à base de plantes, sans narcotiques, ni stupéfiants, absolument sans danger, jugule la toux la plus violente, calme l'oppression, supprime les quintes, détruit le rhume le plus tenace.

C'est un bon sirop et le but de sa publicité est uniquement d'affirmer cette vérité:

Le sirop Akker est un spécifique excellent et sans similaire contre: Toux, Rhume, Grippe, Bronchite, Catarrhe, Coqueluche, Asthme, Emphysème et toutes affections des voies respiratoires.

Ses vertus apéritives et son goût agréable le font accepter par les estomacs les plus délicats et permettent de le recommander tant aux adultes, qu'aux enfants et aux vieillards.

Toutes Pharmacies R. C. 210.154 B.	Le flacon de 250 gr. 8. »	Le flacon de 500 gr. 14. »	Grand flacon de famille 22. »

FONDS DE COMMERCE ET INDUSTRIES

Le « PETIT PARISIEN » tient tout particulièrement à la sincérité de ses Annonces ; il veillera à leur véracité et éliminera impitoyablement tout Annonceur convaincu d'avoir apporté un texte fallacieux

COMMERCES de GROS, INDUSTRIES, etc

Imprimerie, Fonds de librairie. Bénéf. 95.000, avec 150.000 francs comptant. HEURTEAUX, 34, rue de Dunkerque. Tél. Trudaine, 13-66.

DIVERS

Bazar-Merc., banl. cent. tr. commerç., bail 20 a., à 2.000, sup. log., aff. 120.000. Px 65.000. Agnus Père, 14, r. Coquillière 54e ann.

Grainet., Lég. secs, tr. b. sit., aff. d'aven., b. 8 a., loy. 2.200, log. 4 p., bén. 35.000 gar., av. 35.000. Gérard, Lég.secs en gr., 19, r Montorgueil

Couleurs-Vernis, bén. nets 30.000, tenu 12 a., b. 10 a., tr. b. logé, malad. grave traite av. 45.000 cpt. Ayrault, 17, r. du Cygne (Halles).

Quincaillerie-Epic., av. 2e bout., buv. gde lic. B. à vol., a. 380, dont 60 buv. Px 60, ½ cpt. Peut ach. imm., 24, Allée Télégraphe, Raincy.

COMMERCES DE DAMES

Occas. exceptionn. Modes. Vrai bijou, sans fabricat., bén. net 20.000. Unique p. dame. Cse dép., av. 20.000. MARC, 20, r. du Louvre.

Papeterie pr. pl. Clichy, l. 850, 3 p., aff. 75.000, av. 20.000. Trémolière, 11 bis, rue Drouot.

Fleurs naturelles, tenu 21 ans, aff. 37.000 par an, av. 15.000, log. 3 pièc., au 1er. JOUVE, 24, rue Oberkampf, 2 h. à 6 h.

Papeterie-Mercerie et logem. à céder, avec 8.000 francs. Loyer 600 francs. Bon rapport. Bureau Placement, 50, boulevard Strasbourg.

Papeterie, r. passag., ten. 15 a., aff. 165 fr. p. j., log. 3 p., av. 12.000. Paran, 50, r. Archives

Ling.-Merc. Occ. rare, p. dame, aff. 40.000, av. 8.000. Urg. Royer, 127, r. Saint-Denis, 1 à 7.

Parfumer.-Layettes, log. 3 p., rapp. 48.000, à enlev. av. 15.000. Jouas, 15, r. des Archives.

HOTELS

Hôtel-Café, bonne affaire campagne Seine-et-Marne, pays bois, chasse, clientèle agréable, 5 chamb. meublées, 2 belles salles, 2 beaux potagers, grande cour ombragée, loy. 900, rec. 200. Sérieux. Rare, avec 25.000 fr. CHEVASSU, 10, rue Parrot, face gare Lyon.

Banlieue, Pension famille, av. l'immeuble, 20 pièces, 12 chamb. b. meubl., arm. à glace, eau chaude, s. bains, chauff., gd jard., rapp. 80.000, av. 125.000. Coutay, 60, bd Strasbourg.

Hôtel-Bur., b. placé, 14 nos, chauff. cent., b. 12 a., loy. 2.000, rapp. 42.500. Unique, avec 100.000 Off. des Combattants, 27, r. Taitbout.

ALIMENTATION

Réel. occ. uniq. Beurre-Œufs, 850 p. j. Belle bout., sup. log. 4 p., ten. 6 a. Vend. âgé se retire, céd. av. 30.000. MARC, 20, r. du Louvre.

Epicer. choix-Vins fins. Occas. à prof. d'urg. Aband. femme. Bénéf. 33.000, b. logé. Vérit. occas. à enlev. av. 15.000. Marc, 20, r. Louvre

A céder d'urg. d. ma client., Epicerie-Vins à emp., av. 7.000. Aff. 350, b. 14 a., loy. 1.000, log. 3 p. ; 2e Epicer.-Buv., av. 8.000. Aff. 280, b. 12 a., loy. 800, log. 3 p. Voir même dim. matin DUPONT, Vins en gr., 76, r. de Rivoli.

Epic.-Buvette, Tours, pr. halles, loy. nul p. s.-loc., beau log., 72.000 aff., av. 30,000, dont 20.000 cpt. Richard, 156, faubg Poissonnière.

OCCASION RARE

Dans banlieue agréable, superbe Alimentat. Prod. Potin, avec vins et liqu., log. 10 pièc., cours, jard., écurie, rem., etc. Le tout, imm. comp. 45.000. Dép forcé. Jac. 16, bd Magenta.

Cse décès, céd. av. 6.000, Ep.-Buv., 2 bout., b. 9 a., loy. 1.500, log. 3 p. au 1er. Vérit. occ. CHAUVET, Vins Gr., 30, bd Sébastopol.

Vins-Aliment., log. 3 p., bénéf. 80 fr. p. j. p. gens actifs disposant de 15.000 francs A l'UNION COMMERCIALE, 359, r. St-Martin.

CAFES, VINS, HOTELS-VINS

Décès, cède Vins à emp.-Paquet., dans rue popul. du 9e arr., log. 3 p., av. 8.000. Epic.-Vins banl. Aff. 350, av. peu cpt. Aide acquér. VASSARD, Vins en gros, 15, r. Saint-Quentin.

Montreuil, Vins-Epicerie, 300 fr. par jour logement 2 pièces, loy. 1.100, av. 15.000 fr. Jouve, 24, rue Oberkampf, 2 h. à 6 h.

Joli Vins à emp., qu. popul., 400 p. j. gar., log. 3 p., à enl. av. 10.000. Hôt.-Rest., bel. banl., rapp. 300.000, uniq. av. 70.000. Se hâter Maréchal, Vins gros, 17, bd Bonne-Nouvelle.

AGE, CEDE MON VINS A EMPORTER-EPICER. à pers. act., sérieuses, dispos. petit garant. log. 3 p., cuis., bén. 85 p. j. Metiral au cour. Vr cons., Pradeau, 33, r. Gay-Lussac, Paris, 5e

Vins à emporter, Paq., Porte Maillot, bénéf. 30.000 fr. p. an, bail 12 a., loy. 1.900. Cède av. 20.000. Voir Ferrière, 102, bd Sébastopol.

Vins-Alimentation à céder, gros bénéf., bien logé, av. 5.000 fr. MAG, 4, cité Magenta

Cse départ, à céder d'urgence, beau Bar-Liqu., appart. 2 p., loy. 1.000, n. rev., long b. Px 25.000. S'y adr. 84, r. Vercingétorix, Paris.

Cause maladie, cède Hôtel-Restaur., b. situé, 43 nos dans port maritime de l'Ouest, bail 16 ans. Loyer 10.000 fr. Prendre renseignem. CHENDLER, 196, avenue Choisy, Paris.

Veuve, cède Hôtel-Vins, tenu 16 a., bail 12 a., loyer 2.500, log. 2 p., 6 ch. meubl., rapport 9.000, 2 salles, bonne buv., av. 30.000. Lacombe. Vins gr., 21, r.Fontaine-au-Roi, pl. République

CABINET BOURGOIN, fondé en 1866.
6, boulevard Saint-Denis.
A céder dans notre clientèle, beau Vins-Liqu. à emport. Belle install. Beau log., loy. 2.500. Bail n. revis. Aff. 350 p. j., av. 15.000 compt. Epicerie-Vins, b. sit., pl. cent. Log. 3 p., long bail. Aff. 800 prouv., avec 30.000 fr. comptant.

Urgent, à céder, cause maladie, sup. mag. de Vins-Liqueurs à emport. Log. 6 p., gr. rec. garant., laiss. bénéf. net 45.000 p. an On peut traiter avec 50.000 francs seulement. Cabinet BOURGOIN, 6, boulevard Saint-Denis.

Hôtel-Vins banl., 15 ch. Occ. Pressé, av.40.000 Aut. 20 ch. av. 50.000. Lacroix, 1, r. Rivoli.

Tabac-Billard place Clichy, coin, débit 300, tabac 180.000. Occasion, avec 120.000 fr. RAYBOIS, 51, boulevard Magenta.

VINS A EMPORTER
Petite affaire coquette, très bien agencée Beau logement. Rec. 100 fr., traite avec 6.000

EPICERIE-BUVETTE
2 boutiques, très bien située. Log. 2 pièces Vend cause grande famille. Traite av. 6.000 fr

VINS-LIQUEURS-PLAT
quart. ouvrier. Bonne client., logem. 2 pièces Affaires journal. 180 fr. Traite avec 8.000 fr. Voir MYP, 44, rue de Lyon, qui aide.

CENTRE XVIIIe arrt
Vins-Liqueurs, quart. populeux. Aff. de cour cédé p. changement de situation. Loyer 2.400, couvert p. s.-location. B. 9 a., aff. peut plus Beau log. Trait. av. 18.000. Pour visit., voir PERRIER, liquidateur, 91, fg St-Martin, 2 à 5.

Vins à emporter, très belle installat., bail 8 ans, loy. 750, log. 2 p., aff. 280 gar., ten. 5 ans. A enlever avec 10.000 fr. ou valeurs. OGA, 17, rue des Archives (33e année). Ouvert dimanche jusqu'à midi.

Ligne Orléans, 1 h. ½ Paris, très joli pays, 2.000 habit. Café-Epicerie, plein cent., face gd garage, jardin, loy. 600, 100 fr. p. jour en buvette. Avec 18.000. Paul, 34, r. Rivoli.

Vins à emp., Buv. Montmartre, bén. 20.000, av. 15.000. LESPAGNOL, 16, boul. Strasbourg.

Hôtel-Café-Rest., Ciné de 350 places, portes Paris, 13 ch., 2 sall., tout à neuf, pet. loy., bén. 70.000 fr. Cause maladie, av. 80.000 fr. Hôtel-Café-Rest. sur marché de riche banl., 12 belles chambres, affaire pour travailleurs, av. 45.000 fr. LESPAGNOL, 16, bd Strasbourg.

BAR-LIQUORISTE
loy. nul, logem. 3 p., 2 salles, av. 8.000 fr.
VINS A EMPORTER
loy. 825, log. 3 p., dégustation avec 7.000 fr. Dauvet, Vins en gros, 168, rue Saint-Honoré.

Vins-Liqu., banl. Est, b. 9 a. à 1.200, aff. 240. Prix except. 80.000 fr. Voir pour compt. CAVE, 11, rue Vieille-du-Temple.

SUPERBE MAGASIN DE VINS
A empor., pour être tenu par une personne seule si courag., log. 3 p., b. 10 a., loy. 1.450, aff. 275, fac. à doubler, à enlever av. 8.000. Bellencontre, Vins gr., 11, place République.

A céder dans ma clientèle, Epic.-Vins, pouv. 300 p. j., av. 8.000 fr. compt. Vins à emp., lux. pl. cent. gr. bén., av. 10.000. Aide acqu. Mise au courant. Ouv. même dimanche mat. Barthélemy, Vins en gr., 50, faubg St-Martin.

Alim.-Vins à emp. pouv. 400 p. jour, qu. pop., à prendre av. 7.000. Restaur., 50 p. vins, 10.000 alcool, à enl. av. 15.000. Hôt.-Vins-Rest., 10 nos, bénéf. 28.000 l'an, av. 20.000. Aide acquéreur. Ouvert même dim. matin. Thuilliez, Vins en gros, 27, rue Condorcet.

Vins à emporter-Paquet., aff. 300 p. j., susc. d'augmentat., log. 3 p., cuisine, bail 9 ans, loyer 1.800, cause maladie, cède avec 10.000 francs. JAC, 16, boulevard Magenta.

Vins à emporter, rue principale, Bail 10 ans, loyer 1.800, y compris 5 pièces, log. Bénéf. 20.000 fr. net par an garantis. A enlever avec 20.000 francs PERY, 35, boul. de Strasbourg.

Joli commerce Vins à emp., fac. à ten., bén. 50 fr. p. j., p. pers. seule disp. 12.000 fr. A l'UNION COMMERCIALE, 359, r. St-Martin

Vins à emporter-Dégustation, quart. popul. Coquette install., b. 14 a., loy. 850, appart. 3 p. au 1er, 450 fr. p. j. On peut doubler. Cède cause décès, avec 15.000 fr. REAU, 106, rue de Rivoli, face Métro Châtelet.

Joli Café-Restaur., face gare, installat. mod. b. 14 a., loy 1.000. Superbe appart. Bénéf. 20.000, av. 25.000. REAU, 106, rue de Rivoli.

CINEMAS ET GARAGES

Cinéma Bijou, 15 min. Paris, bénéf. garant. 27.000, av 35.000. Genay, 39, rue Trévise.

CAPITAUX

Achats billets fonds. Valé, 31, r. St-Lazare.

Placement 15 % net, imp. cap. gar. Ecrire Leon, 4, boul. Filles-Calvaire, Paris, 11e.

Argent ste au commerç. Prêts hypothécaires. Auxil. Commercial, 96, r. St-Lazare, 2 à 5.

PETITES ANNONCES CLASSEES (Suite)

LINGERIE

DRAPS DE LIT
Vente Réclame avec prime
D'UN STOCK DE BEAUX DRAPS DE LIT
AVIS Nous expédions de beaux draps de lit en forte toile coton de Rouen, première qualité, ourlet à jour, échelle

Dimension 160×250 le drap	27 fr. 50
Dimension 200×250 le drap	31 fr. 50
Dimension 200×300 le drap	34 fr. 50
Dimension 220×320 le drap	39 fr. 50
Toile du Nord mi-fil s. couture ourlet à jour Dimension 200×300, le drap	43 fr. 50

ENVOI FRANCO CONTRE REMBOURSEMENT
PRIMES Pour toute commande de 4 draps la Maison donne gratuitement 3 primes : 1° une couverture mi-laine avec rayure; 2° 1 riche descente de lit av. franges 3° six jolis mouchoirs. Ecr. : MANUFACTURE DE DRAPS DE LIT, 32, rue Juramy, Marseille

DEPOT DE FABRIQUE **de Bas**
J'envoie pr faire conn. notre fabrication et l'inégalable qualité de nos marchandises : 1 paire de bas de soie, valeur 20 francs ; une paire de bas de fil d'Ecosse avec couture diminuée, valeur 15 fr. 50 ; 1 paire de bas de fil sans couture teinte mode, valeur 7 fr. 50 ; 2 paires de bas de fil extra solides, valeur 6 fr. 90; 2 pair. de bas d'usage, val. 4f90; plus 1 prime le tt expéd. ctre remb. de 29f50. Ecr. DEPOT DE FABRIQUE, 17, rue des Bergers, Marseille

VETEMENTS

VESTONS DE CUIR EN GROS. Etabliss. Kahn, 19, r. J.-J.-Rousseau.

TAILLEURS A FAÇON

Retournage, Réparations : Genach, 26, rue Biscornet, Paris. Tél. Did. 39-65. Mo Bastille.

JOUETS

Jouets articulés Bois
Demandez catalogue: Manufacture de Jouets à SAINTE-ANNE, TOURS.
Echantillonnage fco contre mandat 200 fr.

ECOLES DE CHAUFFEURS

REPUBLIQUE-ECOLE, 48, bd Temple, Citroën, Renault, Ford, poids lourds. Tél. Roq. 59-81.

NORD-EST ECOLE D'AUTO, 210, r. Lafayette.

DUBOIS Cie, 112, r. Tocqueville. Wag. 62-37.

ECOLE sur CITROEN et FORD 1925. Papiers taxi à forfait. 4, bd Richard-Lenoir. Roq. 87-90. Métro Bastille

Wagram Auto garantit brevet touriste camion, moto Ford. Taxi 50 fr. Ouv dim. 73 bis, av.Wagram. Mo Ternes

Seul Robert 117, r. Chemin Vert 11e apprend directem. sur **CAMION** tonnes et touristes

50 fr. BASTILLE-ECOLE, 16, bd Beaumarchais, forfait sur Citroën luxe et Ford perm camion pds lds Roq. 89 42

AUTOMOBILES

8 HP Bucnet 1923, bon état, 9.800 fr. Aff. confiance. Vialliez, 30, rue République, Lyon.

A vend. 6 cyl. DELAGE, carross. KELLNER, cond. intér., parf. état. Visib. s rend.-vous. ROUSSEAU, 45, boulevard de Courcelles.

Camionn. FORD, état neuf bas prix. Plivard, 200, route Révolte, Levallois. Fond passage.

DELAHAYE cause départ camion 5 t., 5.500, parf. état. Chauvrat, 87, route Flandre, Le Bourget (Sne)

MACHINES A COUDRE

SINGER occ. dep. 150 fr. Neuves gar. 10 ans dep. 350 fr. Ets A.R.O., 71, rue Maubeuge **71** BIEN OBSERVER LE No AVANT D'ENTRER

Dépôt fabr., 70, rue Saintonge, neuves depuis 350 fr. Occ. Singer dep. 250 fr. Env. prov. fco.

VOITURES D'ENFANTS

FONDACCI, 69, r. Montparnasse (14e). Landau, Voitures pliantes et jouets. Tous modèles.

ACHATS ET VENTES

OR DIAMANTS très CHER Dégagements VIEUX **DENTIERS** même sans or, même brisés. **HENRI, 111** RUE DU TEMPLE, 111 Mo Temple ou République

SAMSON Achète or, Dentiers, très cher BRILL., PERLES, ARGENTie et DEGAGts, 72, r. Temple. Mo Hôtel-de-Ville.

ACHAT VIEUX DENTIERS et OR Louis, 8, faubourg Montmartre, 8.

BROUDARGE ACHETE TRES CHER **OR** BIJOUX, BRILLANTS, DEGAGEMENTS 30, FAUBOURG MONTMARTRE, 30. Métro Cadet

DANIEL ACHETE BRILLANTS PERLES, ARGENTERIE OR, DENTIERS TRES CHER, DEGAGEMENTS. 110, boulevard Magenta (gare du Nord).

CHIENS

Luxe, nains ts rac Lamy, 20, r.Maubeuge, Paris

Chiens ttes races, 144, rue Castagnary, Paris.

Polic. alsac. et Belg. Danois, Schnauzers, Loulous Pékin, Griff. Fox. Tous âges. Expédions ts pays. Chenil, 184, av. Italie, Paris. Gob. 76-99.

OUTILLAGE

Le travail du bois, des métaux demande de nos jours un outillage de choix. Les temps s'en vont où on pouvait donner à un ouvrier des outils rudimentaires.

Pour vous permettre de juger de l'incontestable supériorité de nos Scies, nous pouvons vous expédier :

12 SCIES A METAUX
acier au carbone, pour le sciage de l'acier, du fer, de la fonte, des tubes et
1 PORTE SCIES extensible
Construction soignée
FRANCO CONTRE REMBOURSEMENT DE
32 fr. 90
Toute commande donnera droit à l'envoi gratuit de nos tarifs
OUTILS DE PRECISION
PIERRES A AFFUTER
ETABLISSEMENTS MAURICE DARCY
12, impasse Gaudelet, PARIS-11e

TELEPHONIE SANS FIL

Postes à 4 lampes très puissants, 210 fr. Radio, 73, rue Tombe-Issoire (14e)

DIVERS

J'ach. tr cher hab hom., dame, milit., obl. div. Vais domicile. Olchak, 1, rue de Savoie.

RECHERCHES

DUX, 189, rue St-Honoré. Cent : 66.42. Police Privée. Tout ce qui est difficile. Détectives à votre disposition particulière.

POLICE PRIVEE, 20, r. Richer. Bergère 46-06. Enquêtes, Divorce, Surveil., Recherc., Renseig.

Ct BEAUFILS, ex-juge d'instr., ex-com. pol. 11, r. Cadet. Trouve tout. Suit tout. Partout. Berg. 55-40

HARRIS, 34, rue St-Marc, Massoni-Samani, ex-insp. sûr. st. Rens. sur tout. Cent. 84-51, 40-45.

GERSON 6, rue du Havre. Divorce. Missions. Enquêt., Recherches.

POLICE PRIVEE, 20, r. Richer. Bergère 46-06. Enquêtes, Divorce, Surveill., Recherch., Rens.

L. GUILLAUME, ex-inspect. Sûreté. Renseign., Enquêt. av. mariage. Surveill. Recherches. Divorce. 58 bis, Chaussée-d'Antin. Trud. 14-02.

OFFICE MONDIAL, enquêt. av. mariage, tres miss., divorce. Px tr. [illegible], rue Lafayette.

RECHERCHES PRIVEES

SUCCESSION DARD, Marcelle-Marguerite, née 1898 (Allier), recherchée par Schaeffer, avocat, 18, rue du Cherche-Midi, Paris.

No 8. — Feuilleton du Petit Parisien

L'ÉTRANGE VISAGE

ROMAN INÉDIT

V (suite)

L'invitation

La peur eût été plus explicable, si vraiment le secret du docteur Fontmaur était de ceux qu'un homme doit craindre de voir divulguer.

Mais ce qui jaillissait involontairement du regard farouche, ce qui enveloppait le jeune homme n'était rien de tout cela.

Georges Clavinières le sentait intensément : *Fontmaur le haïssait, non pour ce qu'il pourrait deviner ou surprendre encore, mais pour ce qu'il avait vu.*

Etait-ce donc la pensée que les yeux du jeune peintre avaient pu contempler le mystérieux visage, qui mettait Fontmaur en pareil état ?

Pour provoquer, et de manière aussi subite, de semblables fureurs, il n'existait qu'un sentiment. Presque instinctivement, Clavinières l'identifiait tout bas.

— Mais il est jaloux, ma parole !

Jaloux du beau visage mélancolique certes, Georges admettait qu'on pût l'être.

Mais de cette façon ?... *De la façon qu'il pressentait !*

— Un drame ! se disait-il. Je commence à comprendre la séquestration... Personne ne doit savoir... Personne ne doit voir... Et moi, j'ai vu.

Une réflexion, cependant gêna son hypothèse d'une jalousie barbare, qui ne pouvait puiser sa source que dans l'amour.

Vis-à-vis de la prisonnière, quel aurait été, alors, le rôle de la vieille dame, dont les gens du pays disaient qu'elle était la femme du médecin ?

Cela ressemblait fort à une énigme pour qui n'était pas au courant du passé du chirurgien.

Mais, observé par le regard de Fontmaur, le peintre n'avait pas le loisir d'y réfléchir. Il n'avait même pas celui de se préparer à la joute que l'attaque faisait prévoir.

En face de lui, le docteur ricanait toujours.

— Alors, vous venez faire de la peinture chez nous ? Amant de la nature ?... De la nature sauvage, par conséquent. Ici on ne trouve que celle-là... Compliments, mon petit ! A mon humble avis, l'art est une fameuse blague... un de ces voiles d'illusion dont la nature nous entortille pour nous cacher son néant... Vous m'entendez ? Je ne dis pas sa laideur... Car, ça n'existe pas, la laideur... pas plus que la beauté... Ne me reluque pas de cet air-là, gamin ! Je ne suis pas aveugle et je connais mon physique... Mais je te répète que laideur et beauté ne sont que des mots... des conventions... des habitudes... Ce n'est pas ton avis ?

Péniblement, Clavinières se força à sourire.

— Vous avez des théories particulières ! émit-il.

Où allait-il ? Pourquoi ce Fontmaur sinistre et cynique, se mettait-il pareillement en frais ? Où voulait-il en venir, en étalant cette familiarité soudaine, brutale et tutoyeuse, qui gênait le peintre ?

Vraiment, Clavinières ne pouvait être dupe. Il se doutait bien que la pensée du gnome était à cent lieues des boutades qu'il lançait — et dans le cynisme desquelles apparaissait pourtant un peu de lui-même.

— Tu crois à tout ça ? continua-t-il. Tu vois beau ?... Tu marches !... Derrière ce battage, l'art, les grands sentiments, la beauté, la morale, le devoir et tout le tremblement, sais-tu ce qu'il y a ? Tout bêtement la vie... c'est-à-dire une force aveugle, féroce, affamée... qui veut qu'on « bouffe » pour pouvoir être « bouffé »... Tous nos instincts se résument en l'appétit... Tu tentes d'attirer le monde à toi pour qu'il continue d'exister... Et il n'y a qu'un geste : celui-là.

Il ouvrit sa formidable mâchoire et la referma brutalement, broyant à vide une proie imaginaire.

— Seulement, réduite à ça, à ce perpétuel travail du tube digestif, la vie ne nous aurait pas paru drôle, reprit-il en ricanant. On en aurait été tout de suite dégoûté. Alors, la Nature, pas bête, a mis dessus un peu de couleur : la poésie, l'amour, toutes les balançoires... C'est l'art !... Ça t'oblige à continuer... A ta santé !

Il s'envoya dans le gosier le verre de fine que Surguy avait posé devant lui. Puis, se renversant en arrière, il regarda le peintre d'un air gouailleur.

— Je t'effare, ce bon jeune homme ! Venir à la campagne pour entendre philosopher !... Ne vous en faites pas. Vous apprendrez à me connaître. Je ne veux pas être pris pour un ours mal léché... Et d'abord, finissons-en avec la blague de tantôt. Mon petit, je vous attends demain à midi chez moi, pour prendre le café. Je veux vous convaincre que je ne séquestre personne... Par Esculape ! je suis médecin. Si vous êtes halluciné, mon devoir est de vous guérir.

— C'était donc là qu'il voulait en venir ? pensa rapidement Clavinières, de nouveau désarçonné.

Il se sentait pétrifié.

A quoi rimait cette invitation ?

Et voici que, par-dessus les têtes rapprochées de Fontmaur et de Surguy, qui, tous deux, lui faisaient face, il aperçut Margot, rentrée silencieusement, Margot, toute pâle et anxieuse, prêtant l'oreille à l'entretien.

Elle venait d'entendre l'invitation.

Une expression d'angoisse passa sur son visage et elle se mit à secouer désespérément la tête, pour faire signe au peintre de refuser.

— Non !... Non... N'y allez pas ! criaient ses regards et sa mimique.

Mais, devant lui, Georges Clavinières voyait également Fontmaur, qui se levait et lui tendait la main avec une cordialité brusque — tout comme s'il n'avait été qu'un bourru, un ours mal léché, incapable de politesse, mais pas mauvais homme, au fond.

— Alors, c'est entendu ?... A demain, mon petit... Vous serez le bienvenu.

Refuser cette main ? Le geste machinal était fait avant toute réflexion. Est-ce que cela signifie quelque chose, une poignée de main ?

Mais l'invitation ?

En dépit de l'antipathie qu'il ressentait, en dépit d'une répulsion qui ne faisait que croître, en dépit encore de la supplication des yeux de Margot Lajarthe et du conseil de prudence qu'ils lui donnaient, le jeune homme se sentait tout aussi incapable d'y résister.

Elle avait beau lui paraître suspecte, une manœuvre, évidemment, et qui s'adressait à celui *qui avait vu le visage*, il se sentait irrésistiblement attiré vers cette demeure et l'énigme qu'elle enfermait peut-être.

La haine l'épiait par les yeux du docteur.

Mais il ne pensait qu'au douloureux visage.

Et ce fut pourquoi il s'obligea à sourire, en répondant sur le ton de la plaisanterie.

— Eh bien, soit ! Guérissez-moi, docteur !... A demain !

Mère ou geôlière ?

VI

Remonté dans sa chambre, aussitôt après le départ du docteur Fontmaur, le peintre n'y avait pas cherché le sommeil.

En fuyant la compagnie des buveurs attardés et la surveillance sournoise de Virgile Surguy, il voulait surtout se retrouver seul avec lui-même et se donner le loisir de classer les impressions ou les émotions que lui avait values cette soirée mouvementée.

En réalité, certaines le dominaient encore.

Et la preuve en fut qu'à peine enfermé dans sa chambre, au lieu de se coucher, il prit son album pour y esquisser, à la lueur de sa bougie, les traits mélancoliques et charmants, dont le souvenir l'obsédait.

Et fort avant dans la nuit — aussi longtemps, presque que dura la bougie — considérant l'image dessinée de mémoire, il rêva à son aventure, groupant autour du visage trouvant comme les personnages d'un drame pressenti, tous les comparses connus au cours de la soirée : Margot Lajarthe et Jean Larenaudie, le suspect Surguy et sa louchonne de fille, Fontmaur enfin.

Plus il réfléchissait et plus il se persuadait que la villa du médecin enfermait un mystère et que tous y étaient plus ou moins mêlés.

Comment ne pas voir en Virgile Surguy un allié tacite, assurant au moins le secret du tourmenteur par la complicité du silence ?

Comment, par contre, ne pas deviner en la douce et malheureuse Margot, l'alliée secrète, apitoyée et effrayée de la séquestrée ?

Pour Georges Clavinières, le rôle de chacun, dans cette tragédie cachée, à laquelle il croyait, apparaissait déterminé sans doute possible.

Seul, le personnage principal, c'est-à-dire la victime, demeurait vague et n'était *qu'un visage*.

Le reverrait-il ? Les incidents de la soirée lui faisaient mieux apprécier l'intervention du hasard qui, par une série de coïncidences uniques, lui avait permis d'entrevoir la jeune prisonnière.

A présent surtout que Fontmaur était sur ses gardes, ce hasard, vraisemblablement, ne se renouvellerait plus.

— Qu'apprendrai-je demain ? Quelles sont les intentions de ce nabot malfaisant ? se demandait le peintre. A quel calcul obéit-il en m'introduisant chez lui ? Pense-t-il vraiment que cela suffira à endormir mes soupçons ? J'aurai beau constater, comme j'y suis convié, l'absence démontrée de toute jeune fille, cela ne me fera pas croire que j'ai eu tantôt la berlue. On l'aura éloignée et voilà tout.

A plusieurs reprises, il se répéta :

— Parbleu ! je ne m'attends pas à la voir.

Mais il en gardait le désir inexprimé, avec la ferme intention de tenter de percer le mystère, qui paraissait entourer la prisonnière.

Sans savoir encore comment il s'y prendrait pour déjouer la surveillance des époux Fontmaur et tromper leur méfiance supposée, il était résolu à poursuivre l'aventure.

Et tant pour éclaircir le mystère que pour parvenir jusqu'à la séquestrée, il comptait, au fond, sur Margot Lajarthe.

— On n'a pas fini de me voir dans le pays ! grommela-t-il, en se décidant enfin à se fourrer dans ses draps. Je suis têtu... Et ma peinture me sera un excellent prétexte à m'éterniser à Froissières. Que d'études de sous-bois je vais faire ! Toutes les châtaigneraies qui avoisinent le domaine de cette brute de médecin y passeront.

Il s'endormit...

Ce fut pour poursuivre en songe le même rêve.

Au réveil, il était toujours possédé par son aventure et tout aussi décidé à s'y abandonner.

Il descendit dans la salle, mais n'y trouva point Margot. Ce fut la servante Clémence qui lui apporta son café au lait.

Un peu plus tard, il vit Loque et ensuite l'aubergiste.

Mais la fiancée de Jean Larenaudie ne parut point.

Clavinières supposa qu'elle avait dû être chapitrée et qu'on allait s'arranger pour empêcher qu'elle pût lui parler en particulier.

Virgile Surguy était jovial.

Il vint s'attabler en face de son pensionnaire.

(*A suivre.*) H.-J. MAGOG.

Copyright by H.-J. Magog 1925. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

L'URBAINE
CAPITALISATION
Entreprise privée assujettie au Contrôle de l'Etat
SOCIETE ANONYME D'EPARGNE ET DE CAPITALISATION CAPITAL 2.000.000 DE FRANCS
Siège Social : 94, rue d'Amsterdam -- PARIS
TIRAGE MENSUEL PUBLIC DU 16 NOVEMBRE 1925

TARIF C. – 2.500 5.000 10.000. Durée 30 ans. paiement 25 ans. Remboursement garanti sommes versées 15e année

Combinaisons de 3 lettres sorties au tirage donnant lieu à remboursement de 2.500, 5.000 ou 10 000
M. Z. O. — B. D. U. — J. O. A. — Q. J. D. — B. V. M.

NUMEROS DES TITRES SORTIS REMBOURSABLES à Frs 1.000
CONTRATS A-1 — Durée du contrat : 15 ans — 1re SERIE
1.706 — 10.620 — 18.767 — 25.505 — 28.202 — 40.491 — 58.639 — 64.851
71.217 — 78.022 — 87.748
2e SERIE (1)
3.043 — 13.042 — 26.183 (*) — 48.246 — 54.515

NUMEROS DES TITRES SORTIS REMBOURSABLES à Frs 500
CONTRATS A-9 — Durée du contrat : 15 ans
2e Série (1) : 17.229 — 31.052 — 38.036

NUMEROS DES TITRES SORTIS REMBOURSABLES à Frs 2.000
CONTRATS B-1 — Durée du contrat : 30 ans — 1re SERIE
28.180 — 36.331 — 39.505 — 40.938 — 41.525 — 44.968
2e série (1) : 11.764

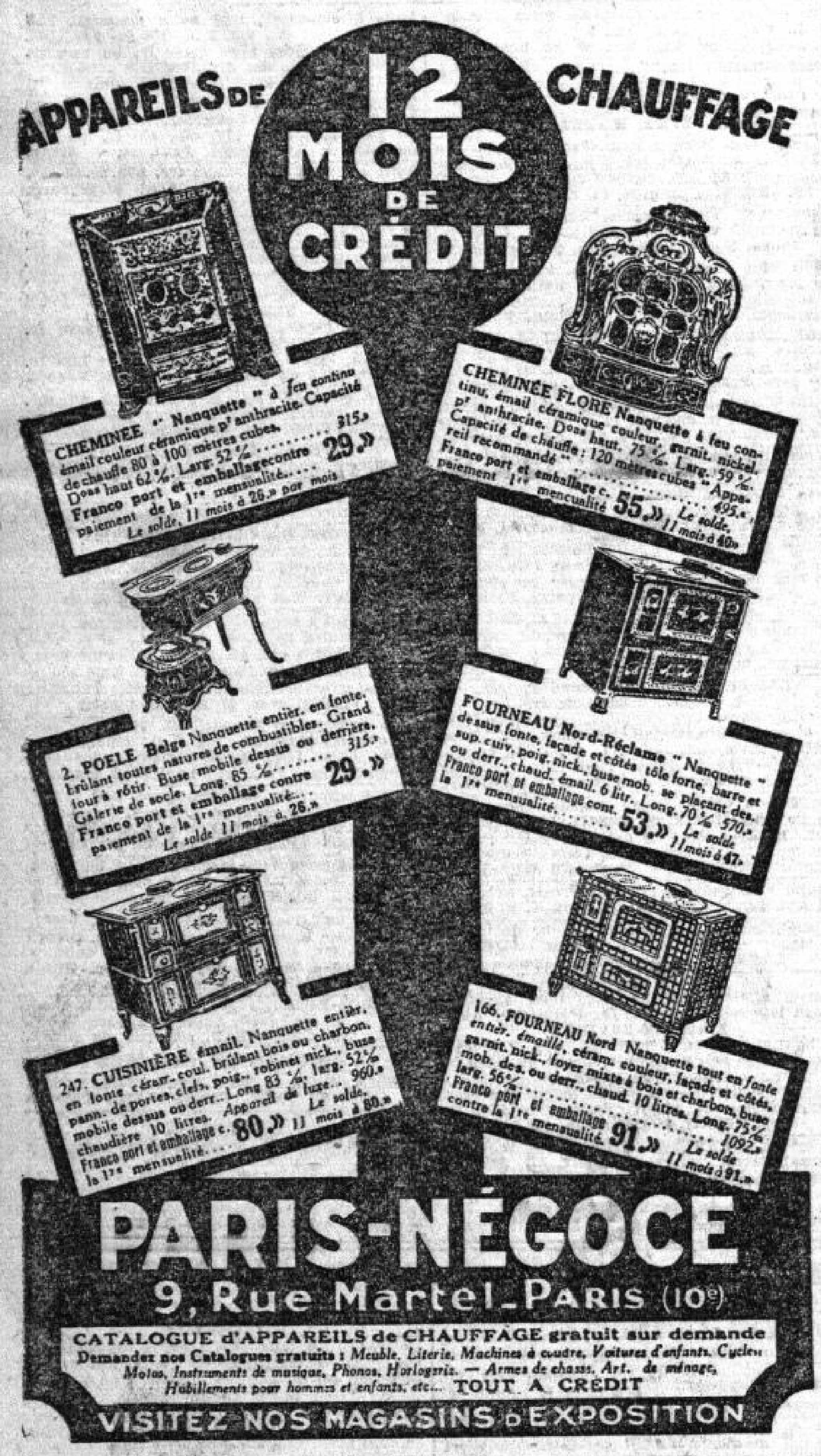
(*) Ce bon, qui a été libéré par prime unique, donne lieu à un remboursement supplémentaire de Frs 112, soit au total, Frs 1.112.

(1) Contrats de la FRANCE-ECONOME fusionnée avec l'URBAINE-CAPITALISATION
PROCHAIN TIRAGE : 15 DÉCEMBRE
(Voir "Petit Parisien" 20 Décembre 1925)

1° — Les noms et adresses des porteurs de titres sortis remboursables figurent sur la liste publiée par le Siège Social, laquelle est adressée gratuitement à tout porteur qui en fait la demande ou remise par l'Agent à qui il suffit de la réclamer.

2° — Les porteurs de titres remboursés sont avisés directement par les soins du Siège Social ou par les Inspecteurs et Agents de la Société.

Tirages publics mensuels (roues) au Siège Social, le 15 de chaque mois à 14 heures, ou le jour suivant non férié si le 15 est dimanche ou férié. Seuls y participent les titres à jour de versements. Voir dans les prospectus la spécification de la méthode employée pour la désignation des titres par le sort.



APPAREILS DE CHAUFFAGE
12 MOIS DE CRÉDIT

CHEMINEE "Nanquette" à feu continu émail couleur céramique p' anthracite. Capacité de chauffe 80 à 100 mètres cubes. Dos haut 62 %. Larg. 52 %. .... 315.»
Franco port et emballage contre paiement de la 1re mensualité.... 29.»
Le solde, 11 mois à 26.» par mois

CHEMINÉE FLORE Nanquette à feu continu, émail céramique couleur, garnit. nickel. p' anthracite. Dos haut. 75 %. Larg. 59 %. Capacité de chauffe : 120 mètres cubes "Appareil recommandé" .... 495.»
Franco port et emballage c. paiement 1re mensualité 55.» *Le solde, 11 mois à 40.»*

2. POELE Belge Nanquette entier. en fonte, brûlant toutes natures de combustibles. Grand tour à rôtir. Buse mobile dessus ou derrière. Galerie de socle. Long. 85 %. .... 315.»
Franco port et emballage contre paiement de la 1re mensualité.... 29.»
Le solde 11 mois à 26.»

FOURNEAU Nord-Réclame "Nanquette" dessus fonte, façade et côtés tôle forte, barre et sup. cuiv. poig. nick., buse mob. se plaçant dessus ou derr., chaud. émail. 6 litr. Long. 70 % 570.»
Franco port et emballage cont. la 1re mensualité....... 53.» *Le solde 11 mois à 47.»*

247. CUISINIÈRE émail. Nanquette entièr. en fonte céram.-coul. brûlant bois ou charbon, pann. de portes, clefs, poig., robinet nick., buse mobile dessus ou derr.. Long 83 %. larg. 52 % chaudière 10 litres. Appareil de luxe... 960.»
Franco port et emballage c. 80.» *Le solde, 11 mois à 80.»*
la 1re mensualité.....

166. FOURNEAU Nord Nanquette tout en fonte entièr. émaillé, céram. couleur, façade et côtés garnit. nick., foyer mixte à bois et charbon, buse mob. des. ou derr., chaud. 10 litres. Long. 75 % larg. 56 %. .... 1092.»
Franco port et emballage contre la 1re mensualité. 91.» *Le solde 11 mois à 91.»*

PARIS-NÉGOCE
9, Rue Martel – PARIS (10e)

CATALOGUE d'APPAREILS de CHAUFFAGE gratuit sur demande
Demandez nos Catalogues gratuits : *Meuble, Literie, Machines à coudre, Voitures d'enfants, Cycles, Motos, Instruments de musique, Phonos, Horlogerie. — Armes de chasse, Art. de ménage, Habillements pour hommes et enfants, etc...* TOUT A CRÉDIT
VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION

MONET & GOYON
SES NOUVEAUTÉS 1926

Pour permettre à tous de posséder un véhicule économique, robuste et sûr, MONET & GOYON a créé :

LA MOTO-VÉLO 2 CV
équipée avec le même moteur Villiers de la célèbre 2 CV qui a conquis la faveur du public et fait actuellement prime sur le marché.

EN 250 cmc
LA MOTO 3 CV ½ SUPER CONFORT
chaîne, chaîne freins internes, moteur Villiers 2 temps double échappement, nouveau modèle 1926.

EN 350 cmc
LA MOTO 4 CV SUPER CONFORT
moteur 2 temps Villiers, nouveau modèle 1926 à double échappement, chaîne, chaîne freins internes.

EN MOTOS 4 TEMPS
LA 4 CV SUPER TOURISME
moteur M. A. G., nouveau modèle 1926, à soupapes latérales.

LA 4 CV SUPER SPORT
moteur M. A. G., nouveau modèle 1926, à double culbuteur.

Toutes ces motos sont équipées avec selle Terry et peuvent recevoir des pneus conforts sans aucune transformation. Elles sont pourvues de tous les derniers perfectionnements apportés à la construction motocycliste auxquels nous avons ajouté diverses nouveautés qui seront particulièrement appréciées de notre clientèle.

Notice franco sur demande adressée à :
MONET & GOYON, 23, rue du Pavillon, MACON
et à toutes ses agences Paris et Province.

LES CYCLES HOEL
136, Rue Damrémont, 136
PARIS-18e
construisent des Bicyclettes de Précision
Homme 260f Dame 275f Course 295f
Rigoureusement garanties. Catal. ill. franco

19 MOIS DE CRÉDIT
SALLE A MANGER.............Fr. 565
CHAMBRE A COUCHER......Fr. 950
LIT FER..............................Fr. 25
GRAND CHOIX DE MOBILIERS DU PLUS SIMPLE AU PLUS RICHE
JAURÈS-MOBILIER
43, avenue Jean-Jaurès, Paris (19e)
CATALOGUE FRANCO

Les Edit. Gastyl, 82, rue Michel-Ange, Paris, vous présentent leur nouvelle sélection de
200
CHANSONS
(Paroles et musique)
ainsi que des monologues, rigolades, TOUS LES SUCCES A LA MODE expédiés pour 7f ou contre remboursement de 8 francs. A chaque envoi il est joint gratuitement un Bon-prime remboursable en marchandises, valeur 5 fr., et un SPLENDIDE CATALOGUE de 160 pages illustrées contenant tout ce que vous pouvez désirer. UNIQUE AU MONDE.

Pour supprimer l'intoxication

il est indispensable d'avoir des fonctions intestinales parfaites. Vous serez délivré d'embarras gastriques, brûlures, crampes d'estomac, vertiges, migraines, plaques et boutons, fatigues, idées noires, pessimisme, en formant l'éducation de votre intestin. Pour cela, appliquez chez vous, le principe désintoxicant de Chatelguyon, en faisant usage des Grains Mathivat, aux sucs de plantes et sels évacuateurs de Chatelguyon Source Mathivat. Mais le résultat n'est certain qu'avec les véritables Grains de Chatelguyon-Mathivat, je dis : Mathivat !
4 fr. la boîte toutes Pharmacies ou 3 boîtes Fco contre 12 fr. adressés aux Etablissements Mathivat, Chatelguyon (P. de D.)

Paris, Hémery, impr.-gér., 18, r. d'Enghien

Maison de Confiance *fondée en 1852*
LA PLUS IMPORTANTE FABRIQUE DE MEUBLES
LA MARQUE CÉLÈBRE
MAGASINS GÉNÉRAUX D'AMEUBLEMENTS
63, Boulᵈ MAGENTA, 63 - PARIS (Face Gare de l'Est)

N° 1628 N° 1633 N° 1655 N° 1662 N° 1668 N° 1674 N° 1678 N° 1712 N° 1681 N° 1716 N° 1606 N° 1609 N° 1617 N° 1620 N° 1625 N° 1626

Gratuitement
sur simple demande et sans aucun engagement de votre part, nous vous adresserons notre bel
Album-Catalogue illustré
(Plus de 1.000 Photographies)
Acheter directement au Fabricant, c'est profiter du bénéfice de l'intermédiaire.
PRIX LES PLUS BAS. FABRICATION GARANTIE

Tous nos meubles sont rigoureusement garantis sur facture
EXPÉDITIONS FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DANS TOUTE LA FRANCE. — FERMÉS LE DIMANCHE

A CREDIT
SUPERBE CHAMBRE LOUIS XVI
hêtre ciré patiné noyer, Armoire 2 portes, glaces biseautées larg. 105, Lit 130, 1 table nuit dessus marbre
La Chambre 1.725 francs
Payable 125 francs à la commande
Le reste en 14 mois
Avec sa literie complète, 1 sommier coutil 1er qual. 1 matelas bourrelets laine foncée véritable, 1 traversin, 2 oreillers plume.
La Chambre complète : 2.440 francs
Payable 150 francs à la commande
Le reste en 15 mois
Pour recevoir de suite cette Superbe chambre *franco de port et d'emballage dans toute la* France *découper cette annonce, joindre un mandat de* 125 ou 150 *francs et adresser le tout à*
M. Henri WEIL, 11, rue Franklin, PARIS (R.C.37.804
DEMANDER CATALOGUES : Ameublement, Literie, Machines à coudre, Armes, Chauffage, Instruments de musique et Phonographes, Fourrures

ON OFFRE
payable en 12 MENSUALITÉS
SUPERBE MANTEAU Colombia
95 fr. par mois
Payable 125 fr. à la commande
Confectionné de peaux soigneusement sélectionnées, dernier modèle. Manches montées, Col mode. Doublé soie Longueur 115 à 125.
Bien indiquer longueur et taille 42-44-46.
Faculté de retour en cas de non-convenance à la réception

BULLETIN DE COMMANDE
Je soussigné, déclare acheter un Manteau Colombia (taille.....) du prix de 1265 fr. conforme au modèle ci-dessus. Je joins en un mandat-poste le versement prescrit soit 125 fr. et m'engage à payer le reste à raison de 95 fr. par mois.
Nom et Prénoms ____________ *Fait le* ____________
Profession ____________ *Signature :*
Domicile ____________

Prière de détacher le présent Bulletin et de l'adresser au
DÉPOT DE FABRIQUES, 6 *bis*, rue du Quatre-Septembre, PARIS

UN MILLION A GAGNER
OUVREZ VOTRE PORTE A LA FORTUNE en achetant la plus attravante des VALEURS A LOTS l'OBLIGATION VILLE DE PARIS 1919, garantie par la Ville, rapportant 25 francs intérêts annuels et participant à des Tirages nombreux offrant :

56	CHANCES DE GAGNER 1 MILLION		275	CHANCES DE GAGNER	200.000 fr.
330	—	100.000 fr.	495	—	50.000 fr.
1320	—	10.000 fr.	141.130	—	5.000 et 1.000 fr.

Tout titre non gagnant est garanti remboursable à 500 frs.
PAIEMENT : 10 fr. en souscrivant et le solde en 20 mensualités de 20 fr.
Vous pouvez dès le 1er versement de 10 fr. gagner un lot qui vous sera intégralement payé.
LISTES GRATUITES APRÈS TIRAGES *Maison fondée en 1887*
Envoyez Mandat 10 fr. BANQUE FRANÇAISE DE CRÉDIT, Service P, 31, r. St-Georges, PARIS-9e

SOUSCRIVEZ avant le
30 NOVEMBRE 1925
NOMS et ADRESSES de QUELQUES GAGNANTS d'Obligations et Bons à Lots

	LOTS
GENTIL, maréchal-ferrant, à Vouziers	1.000.000
VISAT, sous-chef de brigade, gare de Chaumont	1.000.000
VIVET, employé de chemin de fer, à Clamart (Seine)	1.000.000
DUCOURNEAU, garçon boucher, à Bordeaux	1.000.000
Mme PAVELET, vve de guerre, à Villiers-Rodin (Côte-d'Or)	1.000.000

HERNIE
Le hernieux, désillusionné par tant d'inutiles et coûteux essais, ne retrouvera la vie normale qu'en adoptant le système exclusivement médical du Dr L. BARRERE, résultat garanti par écrit. — Demandez son traité sur la hernie envoyé gratuitement, 3, Boul. du Palais, PARIS. - *Succursales* : rue de Châteaudun, 59 et Av. Philippe-Auguste, 1, et à Boulogne-sur-Seine, Avenue J.-B.-Clément, 44.

PHONOGRAPHES
Depuis 150 francs
Demandez catalogue no
"LE POPULAIRE"
79, Fg St-Denis, Paris.
FACILITÉS de PAIEMENT

La Pommade Philocôme GRANDCLÉMENT
EST UNIQUE AU MONDE !
Pour détruire pellicules, pelades, démangeaisons, empêcher les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser, les rendre abondants et soyeux après la 3e friction. Franco 5f90 ; les 6 pots 32f60 (contre remb'). *Dépôts dans toutes les Pharmacies.* — Écrire Laboratoire GRANDCLEMENT, à ORGELET, Jura (France).

Vous qui souffrez de l' ESTOMAC seul l'examen aux Rayons X montrera votre lésion et vous permettra d'appliquer le meilleur traitement. TAPON, Dr en médec., 14, rue de Maubeuge, Paris. 1 à 4 h.

MALADIES DES LAPINS
Poudre "AUSTRALIA"
Guérison rapide et certaine
Boîte : 6 frs — Kilo : 14 frs
Labre ESTACHY à JEUMONT (Nord)
Toutes Pharmacies et Graineteries

POUR VOS JEUNES FILLES

Exiger ce portrait

Un des devoirs les plus importants de la Mère de famille est de veiller avec soin à la formation de la Jeune Fille, car de là dépendent son tempérament et sa santé future. En effet, la formation détermine chez la Jeune Fille une foule de malaises qui conduisent fatalement à l'anémie, aux maladies de langueur, aux maladies de poitrine, tuberculose et autres.

Il est un fait reconnu aujourd'hui que la *JOUVENCE DE L'ABBE SOURY* est le remède par excellence qui assure une bonne formation, tout en maintenant en bonne harmonie les Nerfs, l'Estomac et le Sang.

Les Mères de famille n'ont qu'à interroger celles de leurs amies qui ont eu la bonne fortune de faire prendre la *JOUVENCE DE L'ABBE SOURY* à leurs Fillettes. Elles apprendront que ce médicament est exclusivement composé de plantes inoffensives, qu'il convient aux tempéraments même les plus faibles.

La *JOUVENCE DE L'ABBE SOURY* fait disparaître les troubles de la circulation du sang sans secousse, en aidant la nature. Elle stimule l'appétit, rend la santé, les belles couleurs, donne le caractère gai et la souplesse.

La Femme est exposée à une foule de maladies : Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, Idées noires, Maladies des Nerfs et de l'Estomac, etc... Aussi l'emploi régulier de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

lui est-il particulièrement recommandé.

La *JOUVENCE DE L'ABBE SOURY* préparée à la Pharmacie *Mag. DUMONTIER*, à *Rouen*, se trouve dans toutes les Pharmacies. Le flacon : 7 fr. 75.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBE SOURY
qui doit porter le portrait
de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge

Docteur de Cock

SOUFFREZ-VOUS DE L'ESTOMAC

Je ne digérais plus, je ne dormais plus. Souffrant depuis longtemps de dyspepsie chronique, j'ai voulu essayer les POUDRES DE COCK. J'en suis très satisfait ; grâce aux merveilleuses POUDRES DE COCK, j'ai retrouvé la santé et le sommeil.

Attestation 2002. A. G., rue Dumont-d'Urville, Lyon.

Dans tous les cas de gastrites, dyspepsies, entérites, aigreurs, renvois, vomissements, brûlures, ballonnements, insomnies, bâillements après le repas, prenez des POUDRES DE COCK.

Grâce aux POUDRES DE COCK, on mange avec goût, on digère facilement n'importe quel aliment ; l'appétit revient, la lourdeur, l'oppression après les repas disparaissent : la langue n'est plus chargée, l'haleine plus fétide. Les POUDRES DE COCK suppriment les cauchemars, les insomnies, les maux de tête dus aux mauvaises digestions. L'Estomac, l'Intestin sont désinfectés. Les gaz, autrefois abondants, les alternatives de diarrhée et de constipation, tout cela disparaît. C'est enfin la santé qui est retrouvée.

Les POUDRES DE COCK se vendent 6 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies et aux laboratoires de Jeumont (Nord).

VOUS POUVEZ GAGNER
UN MILLION AVEC 10 FRANCS
LE 1er DÉCEMBRE 1925

En achetant une Obligation Crédit National Français 1919 rapportant 25 fr. d'intérêts annuels nets d'impôts, payable 10 francs en souscrivant et le solde en 23 mensualités, conformément à la loi spéciale du 12 Mars 1900.

Dès le premier versement on devient seul propriétaire du titre comme s'il était payé comptant, et l'on a droit à la totalité du lot gagné et aux coupons d'intérêts.

Les tirages successifs du Crédit National 1919 offrent

277	CHANCES DE GAGNER	UN MILLION	de Francs
277	—	500.000	Francs
1.385	—	100.000	—
2.770	—	50.000	—

Tout titre non gagnant est remboursable à 600 francs par voie de tirages.
CHAQUE SOUSCRIPTEUR D'UNE OBLIGATION BÉNÉFICIE EN OUTRE DE 25 fr. D'INTÉRÊTS ANNUELS.
Tout acheteur qui se libérera par anticipation de 6 mensualités, recevra gratuitement un titre de rente 5 % 1915, soit 30 francs d'intérêt au lieu de 25.
Prochain tirage le 1er Décembre 1925
Vous pouvez dès le premier versement de 10 francs GAGNER UN MILLION
LISTES GRATUITES APRÈS TIRAGES — SÉCURITÉ ABSOLUE
BILLET OU MANDAT DE 10 Francs
Mr le Directeur du CRÉDIT FAMILIAL ALGÉRIEN, 10, Rue d'Isly, ALGER.

au BÛCHERON
le grand magasin du meuble
literie sans égale
10 rue de Rivoli. Métro St Paul

Lit fer et cuivre laqué noir ou vert olive, volutes cuivre aux 2 dossiers, pour 2 personnes, avec sommier à ressorts couvert coutil ou métallique, matelas lainette, traversin, 2 oreillers plume.
En réclame. Fr. : 265

LIT fer laqué noir, barres et vases cuivre, pour 2 personnes, avec sommier coutil ou métallique, matelas lainette, traversin, 2 oreillers plume.
Le lit complet : 275 fr.

Lit fer cintré, laqué noir ou vert olive, pour 2 personnes, avec sommier couvert coutil ou métallique, matelas, traversin, 2 oreillers plume.
Le lit complet. Fr. : 215

Lit fer laqué noir, avec sommier adhérent, matelas lainette, traversin et oreiller plume. largeur 80.
Le lit complet, Fr. : 165

Couverture pure laine blanche, pour lit de deux personnes.
89 fr.

Lit fer et cuivre cintré laqué noir ou vert olive, anneaux cuivre reliés, avec sommier à ressorts couvert coutil, ou métallique, matelas lainette, traversin, 2 oreillers plume
Le lit complet Fr. : 280

Franco de Port et d'Emballage

La plus haute récompense
Grand Prix
Classe 7
Exposition des
ARTS DÉCORATIFS

Salle à manger chêne sculpté
Buffet dessus marbre, table ovale à allonges, chaises cannées.
Les 8 pièces : Fr. 2.975

Chambre à coucher acajou ou ébène de Macassar verni, bronzes argentés. Armoire et table de nuit galbées. lit corbeille
Les 3 pièces : Fr. 3.975